

Le Samedi

VOL. XXVII, NUMERO 41
MONTREAL, 18 MARS 1916

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numéro
5 Cts



Calmes instants.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine mensuel illustré de 148 pages

Poirier, Bessette & Cie, Edit.-Prop.
200 Boul. St-Laurent, Montréal.

Le No de Mors comporte soixante-quatre articles, un superbe roman complet et de nombreuses gravures. C'est dire qu'il peut fournir de longues heures de lecture attrayante pour un prix minime, la **Revue Populaire** n'étant vendue que 10 cents seulement le numéro.

Citons quelques-uns de ses articles :

La Chine Portugaise, par A. Fortier. Travaux féminins. Petits sacs nouveaux. Les célèbres clefs de Metz. Travaux faciles : Un porte-parapluie. Le Trésor de la Banque-Souvenir de 1870. Le Martyre du curé de Sempuis. L'oiseau des tempêtes. Petit dictionnaire d'architecture. Huit verges cubes de diamants. Les grottes mystérieuses.

Roman :

MONETTE,

par Mathilde Alanic.



Le Cycle à travers les âges. (Voir art. p. 142)

Exercices curieux des soldats allemands. Le Travail des perles. Un combat de poissons. L'avalanche, projectile de guerre. L'Astrologie gratuite.—Mois de Mars. L'invention du fil de fer barbelé. Les femmes parlent plus que les hommes. Un animal extraordinaire : l'Hydre. Les nez caractéristiques. Le cycle à travers les âges, etc.

Le No du mois prochain sera également très varié. Nous y publierons comme roman : **L'Héritage de Carcassou**, par Ch. Solo

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix : { \$1.00 par année
..... } 50c pour six mois
pour n'importe quel endroit du Canada ou des Etats-Unis (EXCEPTE MONTREAL ET BANLIEUE).

COUPON D'ABONNEMENT

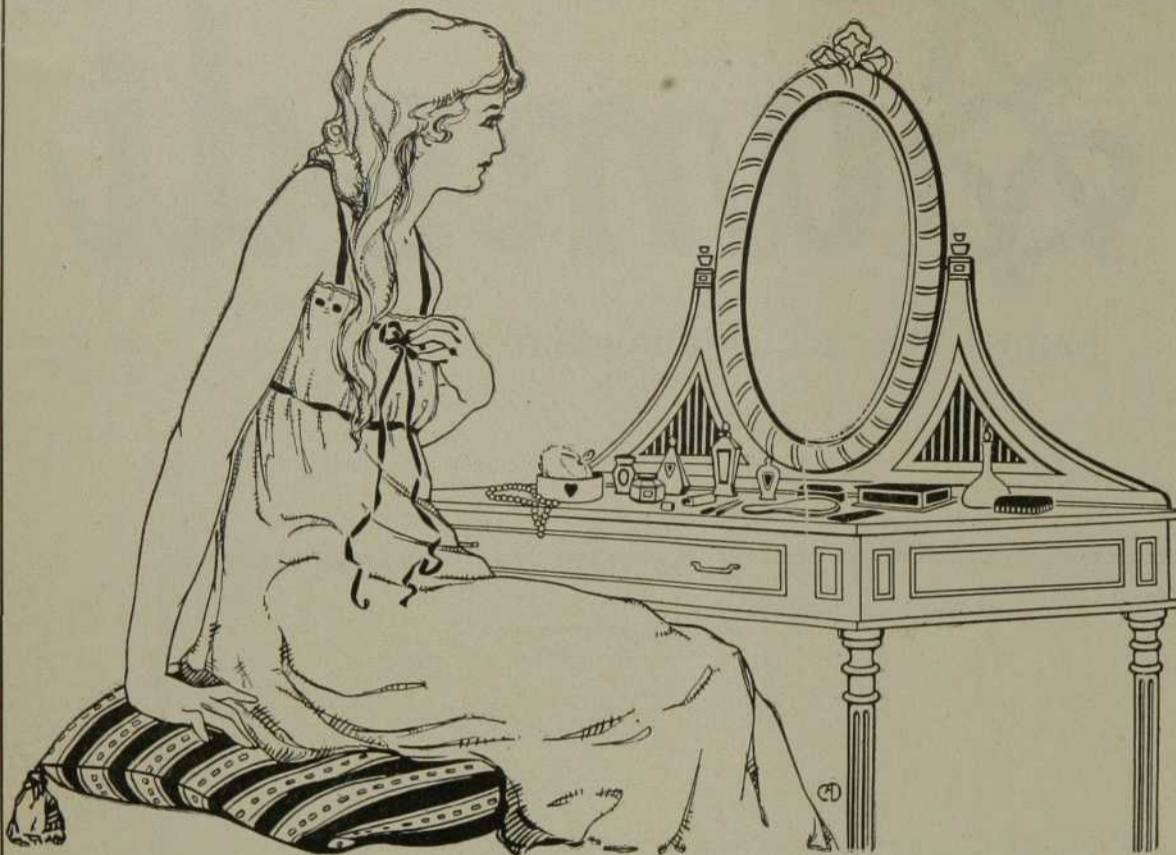
Ci-inclus veuillez trouver la somme de { \$1.00 pour un an
..... } 50c pour six mois
d'abonnement à la *Revue Populaire*.

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Adressez comme suit : MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.



La Beauté est le Reflet de la Santé

LA BEAUTÉ est simplement le reflet de la santé physique. Elle seule est capable de conserver au teint l'éclat radieux de la jeunesse et de la fraîcheur; aux yeux et à tout le visage, l'expression accomplie qui nous charme et nous attire.

Les visages fanés, desséchés, ridés et blêmes indiquent bien les ravages causés par la faiblesse, l'anémie, la neurasthénie, résultats d'une nutrition vicieuse et de la pauvreté du sang.

Si votre visage commence à porter les traces de la débilité, n'essayez pas, surtout, des artifices factices pour cacher les marques de vos malaises, mais prenez, tous les jours, avant chaque repas, un verre à vin de

VIN ST-MICHEL

et tous ces malaises, qui nuisent à votre beauté, disparaîtront, votre sang redeviendra riche en globules rouges et en fer.

Le Vin St-Michel est un vin délicieux et le meilleur des toniques reconstituants. Il donne la vigueur aux forces épuisées, fournit aux nerfs ébranlés un pouvoir de résistance continu. — Il soulage, suralimente, fortifie et reconstitue.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, (Seuls Agents), 468, RUE ST-PAUL O., MONTREAL
EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.



LE NUMERO D'AVRIL DE LA REVUE POPULAIRE CONTIENDRA UN ROMAN COMPLET SENTIMENTAL ET AMUSANT :

L'HERITAGE DE CARCASSOU,
par Charles Solo.

DANS LE No DE MAI, PARAITRA UN SUPERBE ROMAN ILLUSTRE : "TROP D'OR," PAR LE CELEBRE PAUL BERTNAY.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis		Montréal et Europe	
Un an . . .	\$2.50	Un an . . .	\$3.50
Six mois . .	1.25	Six mois . .	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Tél. Main 2680, Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

CARNET
EDITORIAL

La Bière

La question du breuvage paraît être à l'ordre du jour; en de nombreuses localités elle se discute et met aux prises les partisans du "pour" et ceux du "contre".

Les uns comme les autres invoquent d'excellents arguments pour défendre ou condamner ce que l'on qualifie du terme de "boisson" et la décision qui intervient ensuite fait autant de mécontents que de satisfaits.

Et il ne saurait en être autrement; si ce sont, en effet, les boit-sans-soif qui sont les plus forts, il en résulte l'autorisation de vendre les pires mélanges qui vident le cerveau aussi sûrement que la porte-monnaie. Si ce sont les tempérants qui sont vainqueurs, ils décrètent l'usage général du sirop de grenouille comme apéritif, du Château-Lapompe comme digestif et de l'eau sucrée comme fortifiant...

Entre les deux, les hésitants balancent...

Les tempérants à outrance étayent leur théorie par des exemples qui ont certes une réelle valeur; ils nient le rôle des boissons à base d'alcool comme fortifiantes et citent comme exemples les animaux les plus robustes qui s'en détournent avec une véritable horreur.

—Voyez le cheval, disent-ils; cet animal possède la force de sept à huit bons hommes mais aussi, il ne boit que de l'eau! Essayez donc de lui offrir un petit verre de gin ou de scotch et vous verrez sa grimace de dégoût!

A quoi un boit-sans-soif malicieux pourrait répondre:

—Voyez donc tel ou tel moteur à alcool, il a, celui-là, la force de cinq cents bons hommes... Eh bien, remplissez-le donc d'eau au lieu d'alcool et vous verrez ensuite s'il fait seulement la moitié d'un demi-quart de tour de roue...

Tous les deux ont raison sans doute mais ils partent d'un mauvais principe; un homme n'est ni une machine ni une bête... habituellement du moins.

Disons qu'il est entre les deux...

En conséquence, ce qu'il lui faut, c'est un régime mixte, tenant de celui du cheval et de celui du moteur. Il ne faut pas le noyer avec de l'eau mais se garder également de l'incendier avec de l'alcool.

Il est inutile de rappeler ici tous les méfaits de l'alcool ou plutôt de tous ces produits louches vendus un peu partout sous les noms les plus alléchants. Ces effroyables mixtures qui dessèchent les muqueuses, ruinent l'estomac, le foie et les reins finissent, tôt ou tard, par ramollir le cerveau de celui qui en fait abus. Nombreux sont les exemples de gens qui leur doivent la perte de leur intelligence et souvent celle de leur liberté. L'usage de l'alcool, surtout abusif, est donc condamnable sans appel.

Mais il ne faut pas tomber dans l'abus contraire. En toute chose l'excès ne vaut rien; le repos trop prolongé devient paresse; le travail trop actif, surmenage; la prudence trop accentuée, lâcheté; le courage trop aveugle, témérité et la sobriété trop rigoureuse, malsaine et dangereuse.

Malsaine parce qu'elle prive le corps d'éléments dont il a be-

soin; dangereuse parce que pour un tempérant trop rigoriste, l'alcool a davantage l'attrait de l'inconnu ou du fruit défendu et que, s'il cède un jour à la tentation, il sait où il commence mais il ignore où il s'arrêtera. Un mouton c'est l'animal le plus doux; c'est le plus méchant, paraît-il, quand il est enragé. Il en est de même pour l'homme trop sage; quand il se met à faire des blagues, il les réussit avec une maestria que les professionnels en la matière admirent d'un oeil jaloux...

Ce qu'il faut au corps humain, c'est donc ce régime mixte qui domine le nécessaire à la bête comme au moteur et ce régime existe sous forme de boissons saines et nutritives dont la suppression totale serait de nature à causer plus de mal que de bien.

Parmi ces liquides qui sont bienfaisants, à condition cela va sans dire, d'en faire un usage raisonnable, il faut citer en premier lieu la bière et le vin.

Le vin n'est pas d'un usage courant au Canada dont le climat n'est pas favorable en général à la culture de la vigne. Reste la bière que l'on y fabrique avec autant de facilité que partout ailleurs et dont les mérites sont réels quand elle est préparée avec soin et absorbée avec modération.

Les anciens étaient du reste de cet avis; les romains et les gaulois la connaissaient et la dénommaient "vin d'orge". On la fabriqua longtemps sans houblon; ce fut la "cervoise" du moyen-âge que les anglais aromatisèrent de gingembre et de genévrier; au seizième siècle on la prépare au houblon et dès lors elle prend à peu près l'aspect de celle que nous connaissons aujourd'hui, blonde ou brune.

Sa composition chimique prouve que c'est un aliment très nutritif et le principe amer qu'elle contient en fait un excellent tonique.

Son usage pendant le repas est certainement de beaucoup préférable à celui du thé ou du café surtout lorsque ces derniers sont mélangés de lait plus ou moins copieusement pourvu de microbes.

Rappelons en passant que ces fameux microbes se trouvent très rarement dans la bière et souvent pas du tout, la cuisson et surtout la "pasteurisation" les ayant détruits. Elle est donc nutritive, tonique et hygiénique; trois qualités qui ne sont pas à dédaigner et qui justifient fort bien la mesure d'exception dont

certaines hautes personnalités la favorisent dans leur lutte contre l'alcool.

Nous savons donc à quoi nous en tenir: si nous voulons nous dessécher comme une aiguille à tricoter, absorbons de l'alcool; si nous voulons au contraire avoir une bonne bedaine de bourgeois respectable, buvons de la bière...

...Et ce n'est pas le choix qui manque: il y a la blonde de Rotterdam, Maëstricht et Amsterdam; la brune de Scandinavie, le lambiek, le faro, le Diest, la bière de mars de Belgique, les bières pâles ou colorées, pale-ale, porter stout et brown-stout, les mousseuses, les aroma-



Si vous voulez avoir une bonne bedaine, buvez de la bière.

tiques, etc., etc.

Il y a surtout la bière canadienne; quand elle est bien préparée, celle-là vaut, à elle seule, largement toutes les autres.

Fernand de Verneuil.

OUI OU NON



Damien.—Viens-tu de la demander en mariage?

Louis.—Oui, mais je ne sais pas si elle m'accepte ou non. Elle m'a juste donné un coup de parapluie dans l'oeil et ne m'a même pas répondu.

BIEN DONNE!



La mère.—Mais, tu t'es encore battu méchant garçon! Il va donc falloir que je t'achète encore un habit neuf!

—Ce n'est rien cela, maman. Si tu voyais Louis Marceau. Il va falloir que sa mère achète un nouveau garçon!

MERVEILLEUSE INVENTION



Comment le singe s'arrange pour jouer une partie de cartes tout seul! Exemple à prendre; il n'y a pas de dispute comme cela, et c'est toujours "Qui perd, gagne."

1. Com Poètes

LE VIEUX SAPIN

Comme un gardien fidèle, au seuil de la demeure,
Il étend ses bras noirs et dresse son pilier,
Son ombre sur le sol en tournant marque l'heure
Et caresse le mur d'un geste familier.

Comme un berger, vêtu d'un manteau de verdure,
Il guette, le matin, le départ des troupeaux,
Et sa masse s'éploie en sombre chevelure
Lorsque l'adieu du soir pâlit sur les coteaux.

Raquette au vert treillis, il rattrape et renvoie
Le vol entre-croisé des moineaux, des pinsons,
Ou voyant le soleil dont les rayons poudroient,
Répand des pièces d'or à flots sur le gazon.

Ses feuilles que le vent rebrousse dès l'aurore
Vibrant de chants d'oiseaux, de reflets grelottants,
Sous la nef du ciel d'août, sont un lustre sonore
Qu'éteignent le silence et l'ombre par instants.

Son mobile rideau voilant le paysage
Nous fait plus grande et plus prochaine la maison
Et les astres, la nuit, pendent dans son feuillage
Ainsi que des fruits d'or à toutes les saisons.

Son dôme de fraîcheur abrite les veillées
Pleines de vieux récits et de jeunes chansons,
Et les couples, l'épaule à l'épaule appuyée,
Se rapprochent sous l'arbre en y gravant leurs noms.

L'ombre de nos aïeux s'est mêlée à la sienne
Et longtemps nos enfants y joueront à leur tour.
Ce sont des mots lointains sans doute que retiennent
Les murmures confus de l'arbre aux fins de jour.

Et quand l'heure viendra pour lui de la vieillesse,
Son bois mort servira de nouveau les humains;
Il sera la grand'porte ou la poutre maîtresse,
Le berceau des enfants, ou la huche du pain.

On le dépouillera de sa rugueuse écorce,
Mais son rouvre sera la table où le labeur
Familial retrouve et son coeur et sa force,
Le grand lit où l'on nuit, où l'on aime, où l'on meurt.

Et quand nous quitterons nous-mêmes la lumière,
Ses planches recevront, doux cercueil, notre corps.
Ensemble nous irons reposer sous la terre
Et nous serons, dans l'ombre, avec son ombre encor.

Charles DORNIER.

LA GUERRE A DOMICILE

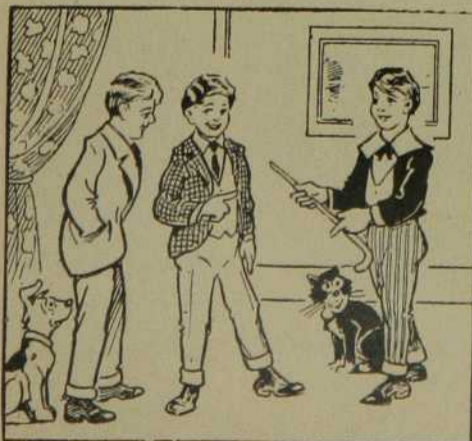
M. X.—Alors vous dites que vous avez combattu durant toute la guerre?

Y.—Oui.

X.—Où étiez-vous pendant la guerre?

Y.—Je n'y étais pas, j'étais à la maison.

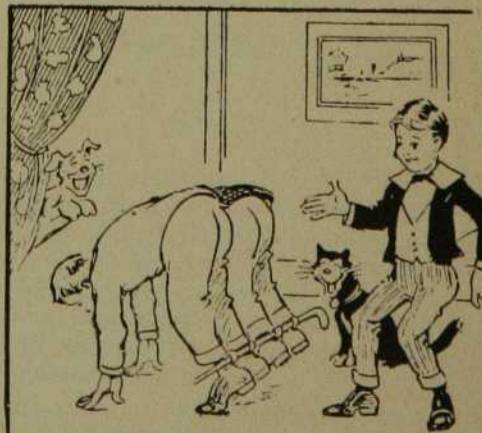
TOURS D'ADRESSE



1 —Eh bien! mes chers amis, voulez-vous parier avec moi, qu'en me servant de cette canne, je vous empêcherai tous les deux de faire un pas en arrière ou en avant?... C'est impossible, reprirent vivement les deux amis.



2— Très bien, alors. Retournez-vous, s'il vous plaît, et je vais vous montrer comment ce tour peut être fait, et il passa la canne dans les ganses de leurs chaussures.



3 Et maintenant, essayez de marcher. Ah! ah! c'est impossible, vous voyez. Eh bien! je vous ai encore, allez en faire autant à vos camarades.

REPOSE INATTENDUE



Luc.—Papa, j'ai rêvé la nuit dernière que tu me donnais un cinq piastres.

Le père.—Vrai, tu as rêvé cela, eh bien! garde-le mon petit.

PAS DE CHANCE



La maîtresse de maison.—Je vous ai encore vu embrasser le boulanger, ce matin, Marie, dorénavant, c'est moi qui prendrai le pain.

Marie.—Oh! c'est bien inutile, madame, il n'aime pas les blondes, du tout!

ASSEZ POUR LE FAIRE MOURIR!



Le jeune paresseux.— Voici comment les choses vont!

Son jeune ami.— Qu'est-ce que c'est que cela?

Le jeune paresseux.—J'ai écrit à mon oncle qui est très riche pour lui dire que le besoin constant d'argent faisait blanchir mes cheveux—et il m'a envoyé deux bouteilles de teinture pour les cheveux.



L'AMITIE platonique est un imperméable sentimental, qui couvre une multitude de coquetteries.

POUR être l'"idéal" d'un homme, une femme doit être comme une bonne réputation—difficile à obtenir mais facile à perdre.

DEFIEZ-VOUS d'une personne qui dit toujours comme vous. Elle pense ordinairement le contraire de ce qu'elle dit.

TOUTES LES femmes sont plus ou moins crédules, et quelques-unes ont même foi en leurs maris.

CERTAINES choses que les gens vous donnent peuvent vous coûter plus cher que ce qu'elles valent.

LORSQU'UN homme chante ses propres louanges il prend généralement un ton trop élevé.

LES SEULES choses certaines sont celles qui sont déjà arrivées.

C'EST le bruit le plus retentissant qui obtient la plus grande admiration de la foule.

LE MOYEN le plus facile de persuader une femme, c'est de s'accorder avec elle.

LA SCIENCE a précisé que six verres de whiskey causaient autant de fatigue qu'une journée d'ouvrage. Cependant un grand nombre de personnes montrent une préférence pour la première méthode de devenir fatigué.

LE PARDON et le sourire sont la meilleure des vengeances.

PETIT COURRIER.

D.—Qui a écrit les livres dont voici les titres : "Comment être heureux en ménage", "La manière de bien élever les enfants", "Les devoirs d'une épouse" et "Comment on conduit un mari"?

R.—Une vieille fille.

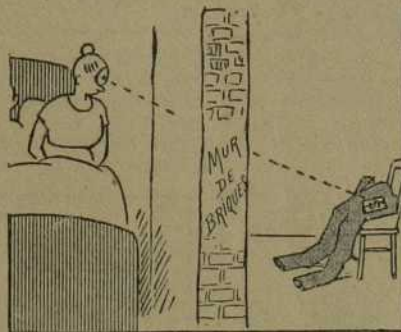
D.—Ma femme ouvre toutes les lettres que je reçois. Comment pourrais-je empêcher cela?

R.—C'est très facile: recommandez à vos amis de ne vous écrire que sur des cartes postales.

D.—Je suis un jeune homme d'habitudes très régulières, je ne fume pas, ne bois pas, ne joue pas aux cartes, je ne vais jamais au théâtre, bref je suis sage comme une image. Dans ces conditions, est-ce que je suis susceptible d'obtenir une bonne recommandation?

R.—Vous n'avez pas besoin de recommandation; c'est de l'éducation qu'il vous faut.

L'OEIL FEMININ



Aussi puissant que les rayons X, l'oeil de la femme voit facilement au travers du mur le plus épais.

BUSINESS...



Isaac.—Tu ne feras jamais fortune avec un commerce dans un bâtiment à l'épreuve du feu!

Jacob.—Pourquoi pas... Mon stock n'est pas à l'épreuve du feu, lui!

SAFETY FIRST



—Pourquoi donc installez-vous tant de prises d'eau à ce coin de rue?
—Parce qu'on va y construire un bâtiment à l'épreuve du feu.

L'ECRIN AUX PERLES

(Extraits authentiques de livres, journaux, etc.)

Du Journal:

"Après la consultation de ce soir, les médecins se montraient soucieux; ils croient cependant que, s'il n'y a pas de complication, la maladie suivra son cours normal.

La science, elle aussi, dit des choses profondes quand elle s'y met!

De Comoedia:

"Je suis au Père-Lachaise. Dans les chemins de gravier où se dessinent encore les derniers pas d'un mort qui a été apporté la veille."

Ah! les pas d'un mort!

De l'Ouvrier vosgien:

"L'industriel Philippe, l'auteur du drame que nous avons relaté, a été mis en liberté provisoire, sous caution. Si le contraire se fut produit, il en eût été sans doute autrement."

Oui, M. de la Palice!

De la Gardienne, par Paul Margueritte:

"Mentalement il criait: "—Thérèse! Thérèse! Viens donc me délivrer!" Il savait qu'elle n'entendait pas."

En général, quand on crie mentalement...

De l'Eternelle Enigme, de R. de la Grillière:

"Lucie veut bander les plaies de son coeur avec le fil de ses pensées encourageantes, trempé préalablement dans le calice du charme."

Quel beau charabia!

De la Dernière Heure:

"Condamnée à une peine de prison, la police se présentait un jour chez elle."

Chez la peine de prison?

Du Journal:

"Le nommé Adolphe X. a pénétré au domicile de sa femme, avec laquelle il vit séparé depuis neuf ans."

Vivre "séparé avec" est une trouvaille.

Du Journal:

"Les détenus s'emparèrent du revolver du gardien-chef et lui tranchèrent la gorge."

Un brocning bien effilé, probablement.

De la France (Schrader):

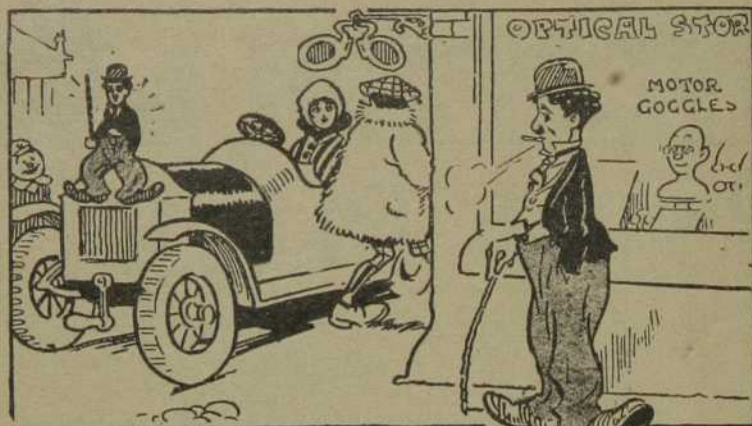
"Les cours d'eau français forment autour du massif central une grande ceinture liquide."

Il y a des chances pour que ce ne soit pas une ceinture gazeuse.

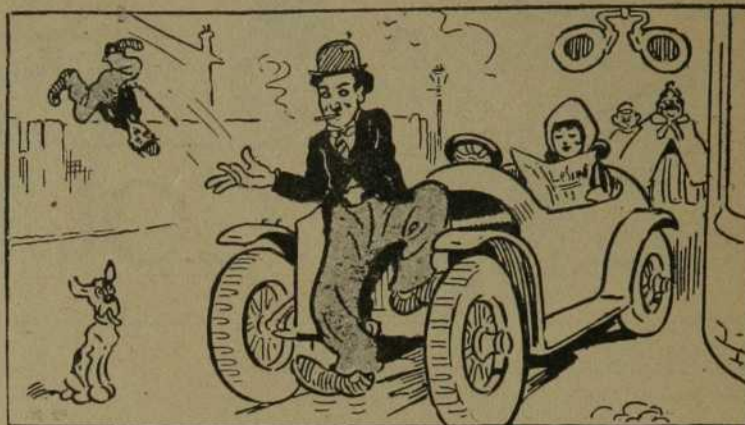
DEMOCRITE.



LES AVENTURES DE CHARLIE CHAPLIN



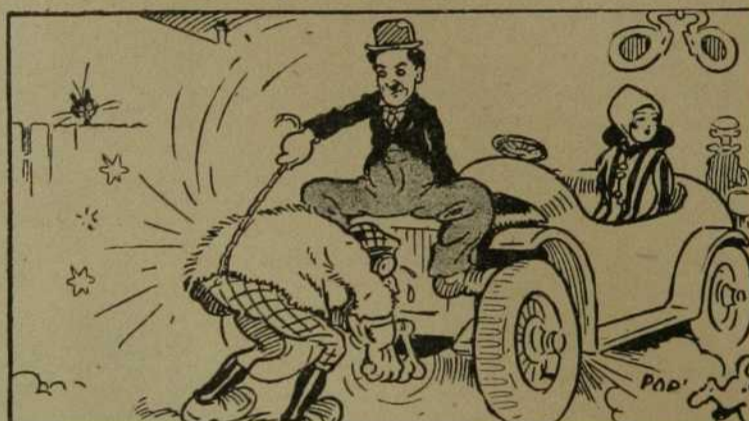
1 Je me promenais un soir sur l'une des plus belles rues de la ville de New-York où j'étais en voyage d'affaires, lorsque j'aperçus une automobile qui arrêta juste en face d'un magasin d'opticien, un homme descendit de cette automobile et entra dans le magasin. Alors je vis une jeune fille resplendissante de beauté qui était dans cette même automobile.



2 Je rentre m'acheter une paire de lunettes, dit-il à la demoiselle, ce ne sera pas long! C'est très bien, répondit la jeune fille, et elle se mit alors en frais de lire "Le Samedi", ce journal intéressant l'empêcha de voir ce qui se passait au même instant autour d'elle, car Charlie avait enlevé une sorte de mascotte qui le représentait et ise disposait à la remplacer par sa propre personne.



3 Le monsieur sortit alors du magasin avec ses nouvelles lunettes, et il me regarda longtemps, puis pensant que c'était encore ma photographie qu'il voyait, il s'écria: Oh! en vérité ces lunettes embellissent tout ce que je vois!



4 Il tourna alors la manivelle et l'engin se mit en mouvement. Alors, je lui donnai un coup de canne amical et résolus ensuite de rejoindre la jeune fille qui était dans l'automobile.



5 Ainsi je sautai vivement sur le siège et pendant que l'autre se plaignait du coup de canne qu'il venait de recevoir, je m'installai confortablement près de la belle jeune fille.



6 Et nous partîmes tous deux vers le pays des rêves, laissant notre pauvre monsieur dans un tourbillon de poussière; je conduisis alors ma belle demoiselle dans un café où nous prîmes un excellent dîner, suivi d'une joyeuse après-midi.

UNE CLIENTE SERIEUSE

Mlle Adélaïde Casteljaloux ne se lassait pas d'admirer dans la glace la robe nouvelle—un rêve—que Mme Farcie venait de lui ajuster.

Voilà une perle, cette Mme Farcie: une petite "couturière à façon" qui vous sortait des toilettes que l'on eût dit signées des grands couturiers! Ce jour-là, Mme Farcie ne se décidait pas à partir.

—Vous désirez quelque chose, madame Farcie, lui demanda gentiment Mlle Adélaïde Casteljaloux, un petit verre d'anisette? Ou bien un petit porto?

—Non, chère mademoiselle, c'est plutôt pour ma petite facture, je suis un peu gênée, de ce moment.

—Ah! oui, votre petite facture... Et pourquoi pas! Quand voulez-vous venir la toucher?

—Mon Dieu, chère mademoiselle, fait Mme Farcie enchantée, n'importe quel jour, quand vous voudrez...

—Non, non, dites le jour où cela vous dérange le moins.

—Eh bien! le lundi, je suis moins pressée, mais...

—Le lundi, parfait! A partir de la semaine prochaine, vous pourrez venir "tous les lundis."

ALLEZ DINER COMME MOI

Un médecin, aussi renommé pour son amour de la bonne chair que pour son habileté professionnelle était appelé un jour près d'un noble très original. Celui-ci était à table quand le médecin arriva et on l'introduisit auprès du malade qui commençait à dîner.

Après avoir donné sa consulte, le médecin voyant son client continuer tranquillement son dîner, lui dit:

Médecin.—Maintenant, monsieur, si j'étais à votre place, je dirais: "S'il vous plaît, docteur, faites comme moi."

Le client, (d'un air triste).—C'est bien, docteur, faites comme moi; rentrez chez vous et prenez votre dîner.

UNE ANNONCE SURE

Maman, (sans expérience).—Tiens, Paula, voilà l'annonce pour les journaux: "Pension de famille avec tout le confort d'un intérieur."

Paula, (ayant plus d'expérience).—C'est bien, maman, mais à votre place je mettrais: "Pension de famille avec tout le confort du club." En moins d'une semaine toute la maison sera louée.

EXCUSEZ-MOI!



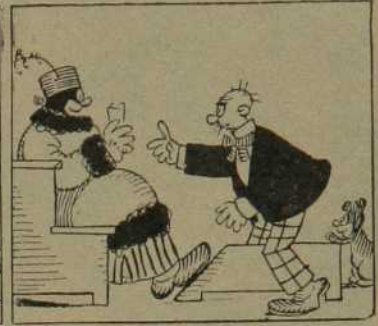
1 Négresse.—J'veux une paire de bottines.
Marchand.—Quel point, madame?



2 Négresse.—C'est du "un" qu'y m'faut!
Marchand.—Oh!... en êtes-vous bien certaine?



3 Négresse.—Si j'en suis certaine!! mais c'est mon dernier marchand lui-même qui me l'a dit!
Marchand.—Sûr qu'il a dû s'y tromper...



4 Négresse.—Non m'sieu... la preuve c'est qu'il l'a écrit sur ce papier...
Marchand.—Faites voir?

EDUCATION QUI RAPPORTE MAINTENANT

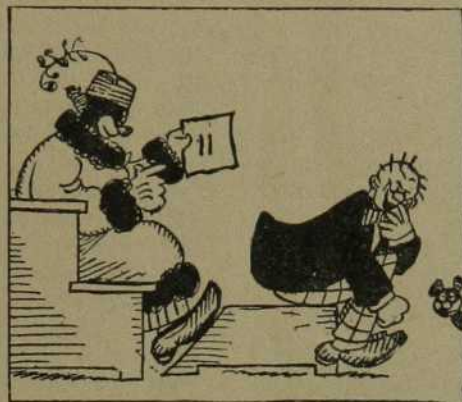
Tom et Sam, deux vieux amis, qui ne se sont pas vus depuis bien des années, se rencontrent par hasard. Après s'être donné un vigoureux "shake hands", ils se questionnent chacun sur leur famille.

Tom.—De fait, Sam, j'ai appris avec beaucoup de plaisir que ta fille est devenue une chanteuse célèbre. Son éducation a dû te coûter terriblement cher.

Sam.—En effet, mais j'ai été remboursé avec avantage depuis.

Tom.—Comment cela?

Sam.—Comment cela? tu vas le comprendre. Pendant bien des années j'avais essayé d'acheter la maison du vieux Gaspard, notre voisin et il avait toujours refusé. Depuis que Lucienne est revenue à la maison, elle l'a décidé et je l'ai achetée à moitié prix.



5 Négresse.—Tiens, r'gardez donc: il a même écrit le chiffre 1 deux fois pour bien faire comprendre que mes deux pieds chaussent le même point!
Marchand.—Excusez-moi!!

POINT DE VUE DIFFERENT

Jack.—Ce bouton de chemise est de mon invention, je lui ai donné le nom de "défaut".

Un voisin.—Naturellement, c'est parce que chacun a des défauts.

Jack.—Mon cher, c'est parce que tout le monde peut en trouver facilement.

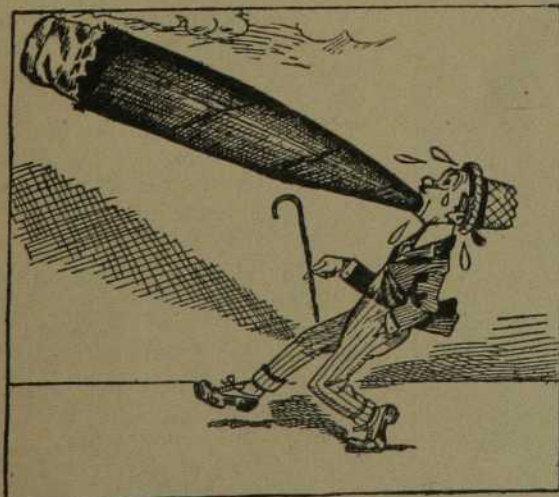
UN GROS AVANTAGE

Le vétérinaire.—Savez-vous quel avantage il y a à avoir une jambe de bois?

L'ami.—Quel est cet avantage?

Le vétérinaire.—C'est qu'on peut y faire tenir ses chaussettes avec des brochettes.

LES MAUVAIS MOMENTS DE LA VIE



Assurément, ça doit être bien bon de fumer un gros cigare dérobé dans la boîte à papa... Les premières bouffées de fumée sont en effet délicieuses mais le plaisir ne dure pas longtemps. Au bout de deux minutes, le cigare a pris les proportions d'un ballon dirigeable et procuré au jeune imprudent toutes les sensations d'un mal de mer des mieux réussis.

PAR COMPLAISANCE

L'ami.— Et vous dites que votre voisin n'a aucun mal?

Le docteur.—Absolument aucun.

L'ami.— Alors pourquoi l'avez-vous envoyé aux bains de mer?

Le docteur.—Pourquoi? parce que sa femme désirait y aller.

MOINS DOULOUREUX

1er tramp.— Qu'entendez-vous par ces mots: pendre quelqu'un en effigie.

2e tramp.— C'est quand au lieu de pendre l'homme on pend son portrait.

1er tramp.— Eh bien, si j'étais pour être pendu, j'aimerais mieux être pendu de cette façon.

LES MAUVAIS MOMENTS DE LA VIE



Vous avez beau avoir six pieds de hauteur et peser deux cents livres, je vous assure que vous ne vous sentez pas bien gros devant le papa de votre blonde quand vous allez lui demander la main de sa fille. Le bonhomme n'ait-il que la corpulence d'un minnow, il vous paraît gigantesque et son terrible: "Qu'est-ce que c'est?" vous remue jusqu'au fond de l'âme.

C'EST TRES CLAIR

Un papa veut montrer à un de ses amis qui dîne chez lui comme son petit Bob sait déjà bien compter. On vient d'apporter sur la table un beau gâteau glacé:

Le père.—Voyons, Bob, pour que tout le monde puisse manger du gâteau, en combien de parts faut-il le diviser?

Bob (après avoir compté le nombre de personnes à table).—En 6 parts, p'pa.

Le père.—Tu te trompes, Bob, compte à nouveau.

Bob (après avoir recompté).—C'est bien ça, p'pa.

L'invité.—Pourquoi dis-tu qu'il faut faire 6 parts alors que nous ne sommes que 5 personnes.

Bob.—Vous connaissez donc pas, p'pa? Il prend toujours les deux plus gros morceaux.

ATTACHEMENT FORCE

—Comment aimez-vous ma compagnie? demande un détective à un prisonnier auquel il met les menottes.

—Oh, répond froidement le prisonnier, vous pouvez être assuré de ma fidélité et de mon attachement.

VERTE REPONSE

Un parvenu qui se promenait en automobile rencontrant un paysan dont la petite voiture était trainée par un âne, se mit à plaisanter le pauvre homme.

Parvenu.—Dites donc, mon bonhomme, pouvez-vous me dire quelle différence il y a entre votre attelage et ma voiture?

Paysan.—Oh, pas beaucoup, monsieur, c'est un âne qui mène chacune de nos voitures.



Un Mardi-Gras Mémorable

L'Aventure de Némorin Jobinet

par Louis Roland



Quand Némorin Jobinet vint au monde, la terre ne cessa pas de tourner, le soleil d'éclairer, ni le St-Laurent de couler.

Rien ne pouvait alors faire prévoir la situation prépondérante qu'occuperait un jour le susdit Némorin dans la société, aussi l'évènement passa pour ainsi dire inaperçu.

C'était d'ailleurs un jour de Mardi-Gras et il y avait, ce jour-là, suffisamment de masques dans les rues pour que l'on ne se préoccupât en aucune façon de celui qui venait d'augmenter, d'une unité, la respectable famille Jobinet.

Car, il faut le dire, le jeune Némorin était superbement laid. Au point que la jeune Sophronie Jobinet, de retour de la promenade, s'était écriée en le voyant :

—Tiens! un p'tit singe!...

Sur quoi, Philéas Jobinet, avec la supériorité que lui donnaient ses dix-huit mois de plus que sa soeur, avait répliqué :

—Lâche-moé avec ton "chinze" t'as donc d'la confiture de belnets plein les yeux, tu voés pas qu'e'est un p'tit z'ours?...

Mais le père Jobinet avait coupé court à toute discussion en disant :

—Paix là, les mioches! C'est les sauvages qui ont passé par ici, pis, y vous ont apporté un p'tit frère... C'est Némorin qu'y s'appelle...

Comme l'enfance de Némorin n'eut rien de remarquable, il est préférable de la passer sous silence; sa jeunesse se déroula comme son enfance et l'âge mûr fut aussi peu mouvementé pour lui que l'avait été la jeunesse.

Pendant cinquante ans de son existence, Némorin fut comme les peuples heureux: il n'eut pas d'histoire. Comme tout le monde il fut enfant, c'est-à-dire joyeux; amoureux, c'est-à-dire bête; marié, ce qui veut dire... ou plutôt ce qui ne veut rien dire du tout; et veuf, ce dont il se consola dans les délais convenables en épousant, toujours comme tout le monde, une femme qui ne valait pas la première mais dont une fièvre typhoïde bien inspirée eut la bonté de le débarrasser après six mois de torture conjugale.

Bref, à cinquante ans, Némorin Jobinet était libre comme l'air, gai comme un pinson, laid comme les sept péchés capitaux et... gueux comme Job.

Toute sa fortune consistait, en effet, en une superbe barbi-che qui eût fait merveille, au bout d'un bâton, pour balayer les araignées... Mais pour vivre en bourgeois, ce n'était pas suffisant; aussi Némorin avait-il jugé indispensable d'avoir d'autres sources de revenus.

Esprit simple mais bon travailleur, il avait su gagner la confiance d'un gros propriétaire, M. Ledoré qui l'employait, selon la saison, à divers travaux dont il s'acquittait fort bien. En été, Némorin faisait du jardinage; en hiver, il chauffait la fournaise et pelletait la neige et, entre temps, il cultivait pour son propre compte quelques carrés de patates et de tomates qui poussaient à merveille.

Avec tout cela, Némorin vivait dans le bonheur et, si on lui avait demandé de formuler quelque souhait, le brave homme eût été fort embarrassé. Pour lui, la politique c'était de l'hébreu, le commerce c'était la possibilité de pouvoir toujours acheter en suffisance le bon tabac canayen dont il bourrait son brûle-babines et le plaisir, c'était de bien digérer tout ce qu'il mangeait. A part cela, il ne désirait rien.

Némorin était un sage.

Or, un jour, M. Ledoré résolut de lui donner une bonne distraction... ou peut-être de s'en procurer une à lui-même...

—Némorin, lui dit-il, c'est demain le mardi-gras. Tout le monde se déguise et vous, vous allez faire comme les autres...

—Hein? me déguiser? En quoi donc et pour quoi faire?

—En millionnaire pour assister à un grand bal que je donne demain soir chez moi. Ça vous va?

—Ça me va... ça me va... Ça dépend! Et où ça donc que je trouverai le déguisement?

—Ne vous inquiétez pas de cela. Nous sommes à peu près de

la même taille, je vous fournirai les vêtements. Nous aurons pas mal d'invités à la maison et, comme ils ne vous connaîtront pas, je vous ferai passer pour mon oncle. Vous aurez donc toute liberté de parler et d'agir à votre guise; vous vous comporterez chez moi comme si vous étiez chez vous...

—Mais, dit Némorin après avoir réfléchi un instant; c'est que je ne connais pas les belles manières...

—Vous n'avez pas besoin de les connaître, au contraire.

Vous serez un oncle de retour de l'Amérique du Sud après avoir fait fortune dans les plantations de caoutchouc... les spéculations... n'importe quoi... Vous raconterez un tas d'histoire à mes invités et vous répondrez à leurs questions comme bon vous semblera...

—Ouais! pensa Némorin, le bourgeois me croit aussi bête que laid; il veut s'amuser à mes dépens et voir la tête que je ferai au milieu de tout le beau monde qu'il a invité... Attends, mon bonhomme, Némorin fera peut-être rire, mais pas comme tu le crois...

—Voyons, que dites-vous de ma proposition? réitéra M. Ledoré.

—Ce que j'en dis?... Ben... oui. J'accepte! Etre millionnaire pendant toute une soirée, ça



Pis... achètes-en pour moé itou... des masses...

vaut mieux que de ne pas l'être du tout... Alors, vous me dites que j'pourrai jaser à mon aise avec vos invités, fumer des gros cigares et mettre mes pieds sur la table si ça me plaît?

—Mais oui, mais oui! Toutes les fantaisies qui vous passeront par la tête vous seront permises! Vous n'en aurez même jamais de trop!

—Alors, c'est convenu. A quelle heure faudra-t-il que j'aïlle chez vous demain?

—Ne vous inquiétez de rien. Dans le courant de la journée, je vous ferai porter par un domestique tous les vêtements nécessaires et une voiture viendra ensuite vous chercher pour l'heure du repas car il y aura grand dîner avant le bal. Mes invités seront prévenus de votre présence et ils croiront que vous venez de faire une petite promenade hygiénique dans les environs.

○

Le lendemain soir, à six heures tapant, Némorin Jobinet faisait une entrée triomphale dans la salle à dîner de M. Ledoré. Pommadé, la barbièche en pinceau, vêtu d'un habit à carreaux, guêtré et chaussé, l'oncle prétendu attira immédiatement tous les regards.

Des sourires discrets voltigèrent sur les lèvres et des petits rires étouffés se firent entendre mais Némorin ne parut s'apercevoir de rien. Avec une parfaite aisance, il se mit à sa place et commença immédiatement avec les invités, une conversation pittoresque qui les mit tous en joie.

Ce que fut le repas; il faut renoncer à le dire. Némorin fit les gaffes les mieux réussies, se gava littéralement comme une dinde à l'engrais, interpella les invités les uns après les autres et leur conta les histoires les plus drôlatiques dans un langage émaillé des plus beaux "cuirs".

M. Ledoré jubilait positivement, et avec lui quelques rares invités qui étaient dans la confiance; les autres commençaient à être plutôt gênés par ce diable d'homme dont le continuel manque d'usages les déroutait.

Un seul ne disait rien mais n'en pensait pas moins. C'était un nommé Bidonneau qui admirait profondément l'oncle aux étranges manières.

—On voit bien, pensait-il, qu'il est riche à millions pour avoir tant de hardiesse et s'il est aussi riche c'est justement parce qu'il est hardi... Voilà un homme qui n'a aucune instruction, cela se voit bien mais qui doit sûrement posséder le sens des affaires d'une manière innée. Ses conseils doivent être précieux et s'il voulait m'en donner quelques-uns tout-à-l'heure sur les spéculations que je veux faire, j'en serais bien heureux...

Némorin pérorait toujours et faisait grand honneur aux liqueurs fines quand M. Ledoré donna le signal de passer au salon.

Immédiatement, le bal s'organisa; le salon communiquait avec un hall immense où étaient les musiciens et qui attenait à sa salle à dîner. Dès que les invités parurent, les musiciens qui venaient de s'installer, attaquèrent une danse joyeuse qui mit des fourmis dans les jambes de chacun.

Y compris celles de Némorin...

L'oncle par occasion, déjà pas mal émoussillé par le cognac trois étoiles, voulut montrer son savoir-faire et se lança dans un "cavalier seul" qui lui fut fatal. Il glissa, pirouetta, eut un sursaut désespéré pour retrouver son équilibre et s'aplatit en plein sur le ventre en poussant un beuglement de terreur...

M. Ledoré faillit en être malade de rire et un quart d'heure après, il s'en essuyait encore le coin des paupières en envoyant de grands coups de coude dans les côtes de ses amis.

Quant à Némorin, sa chute l'avait un peu assagi et c'est avec un oeil plein de sourdes rancunes qu'il considéra son neveu pour la soirée.

—C'est bon, grommela-t-il, je rirai peut-être moi aussi à tes dépens!

L'occasion s'en présenta sans tarder. Némorin était allé s'asseoir dans un coin et avait été immédiatement entouré par des invités soucieux de consoler de sa mésaventure un homme aussi puissamment riche.

M. Bidonneau était du nombre et, trouvant l'occasion favorable d'entrer dans les bonnes grâces de l'excentrique millionnaire, il s'était assis à côté de lui et avait entamé une conversation qu'il orienta tout doucement vers la question des affaires.

Il eut pour Némorin les éloges les plus flatteurs puis se hasarda à lui demander quelques conseils.

—J'ai acheté, lui dit-il, sur le conseil de M. Ledoré votre neveu, des actions des mines de Santa-José. Pensez-vous que c'est une bonne affaire? J'ai l'intention de les revendre mais M. Ledoré prétend que j'aurais tort!

—Mon neveu est une bête! déclara tout haut Némorin à qui les copieuses libations donnaient une toute nouvelle conception

de la vie. Il est peut-être capable d'acheter des cigares à peu près passables mais pour tout le reste, c'est un enfant...

M. Ledoré qui s'était approché entendit la réflexion de son "oncle" et voulut protester.

—Voyons! commença-t-il.

—Y a pas d'voyons ni d'voyelles, interrompit Némorin. C'est d'même, j'prétends qu'il y en a un de nous deux qui fait la bête et que c'est pas moi! Pis d'abord, dis rien ou j'te déshérite!...

M. Ledoré jugea plus prudent pour sa dignité de tourner les talons mais il commençait à trouver que la plaisanterie n'était plus de son goût. Quant à Némorin, flatté de trouver un admirateur dans la personne du petit M. Bidonneau, il lui donna, d'une voix pâteuse, un tas de conseils auxquels il ne comprenait naturellement rien lui-même.

Et comme de parler cela donne soif, il avait appelé un domestique et avait fait apporter, comme rafraîchissement, du cognac et encore du cognac... Maintenant debout, un journal financier à la main—pour la première fois de sa vie—et son brûle-babines au bec, il tutoyait le petit Bidonneau avec des larmes d'attendrissement dans les yeux et lui répétait à satiété:

—Crois-moi, mon gars, vends tout ton Santa-José, pis achète du machin qu'tu m'as dit t't'aleur... t'sais ben, l'chose...

—Du Grand Sud consolidé?

—Oui... c't'en plein ça... c'est bon en grand c'machin-là... Y va y avoir une raugement épastroillante dans les bénéfices, j'sais ça, moé, t'sais ben...

—Pour combien faut-il en acheter?

—Pour tout ton argent, pis achètes-en pour moé itou... des masses, mon neveu Ledoré va te donner des piastres à mon compte plein tes poches si tu veux...

—Pas besoin de ça. J'achèterai pour vous et pour moi à part égale. Alors vous êtes certain que c'est une bonne affaire?

—Si j'en sus sertain!!... Achète, achète que j'te dis, tiens pis viens r'prendre du cognac... elle est bonne en pépère cette tisane-là...

○

Le lendemain matin, Némorin Jobinet se réveilla chez lui, sur le tard, avec un mal de cheveux gigantesque. Comment et à quelle heure était-il rentré? C'est ce qu'il ignorait absolument. Quant à Bidonneau et au Grand Sud consolidé, il les avait totalement oubliés...

Huit jours plus tard il passait, mélancolique, devant la maison de M. Ledoré qui lui faisait un peu froide mine sans qu'il sût pourquoi, quant il s'entendit interpeller d'une voix joyeuse. En

(Voir suite page 10)

UN PROBLEME DIFFICILE



Jos Laparese.—J'ai faim horriblement; mais marcher jusqu'à la porte entre ces deux rangées de bois de corde, c'est plus que mes nerfs peuvent soutenir!...

UN MARDI-GRAS MEMORABLE

(Suite de la page 9)

même temps un petit bonhomme replet accourait vers lui en agitant les bras.

—Eh bien, ça y est! exclama M. Bidonneau dont Némorin eut comme une très vague souvenance.

—Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

—Mais le Grand Sud... C'est extraordinaire! J'ai acheté comme vous me l'aviez dit... J'en ai pris pour cent mille dollars à mon compte et cent mille aussi au vôtre... J'ai avancé les fonds...

—Et alors? questionna Némorin qui eut comme un rappel de mémoire et entrevit confusément quelque catastrophe... Vous m'en avez mis pour cent mille piastres sur le dos!! Mais pétard de vieille bobine, qu'est-ce que vous avez fait là?

—Ma fortune et la vôtre ou plutôt non, pas la vôtre, puisque vous êtes déjà riche comme Crésus, mais sachez que le Grand Sud a rapporté dix pour un... On voit que vous êtes un malin, vous l'aviez bien dit! Nos cent mille piastres à chacun valent un million maintenant... défalcation faite des cent mille que je vous ai avancées, cela fait neuf cent mille que j'ai à vous remettre...

—Avec ce que j'ai déjà, répondit Némorin qui venait de passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ça me fait neuf cent mille belles piastres!

—Farceur! répliqua Bidonneau.

—Oui, certain! approuva Némorin, se coucher la veille au soir avec une toile d'araignée dans sa bourse et se réveiller le lendemain avec presque un million sur l'estomac, pour une farce, c'en est une belle même pour un mardi-gras...

La plus ancienne université du monde est celle de "El Ayhar" au Caire. C'est la plus grande université Mahométane et elle date, d'après des preuves authentiques, du dixième siècle.

A L'ECOLE



Le maître.—Pourquoi une girafe a-t-elle un aussi grand cou?

Thomas.—Parce que sa tête est bien éloignée de son corps.

PART DIFFERENTE



La femme.—Je cuis et cuis et cuis des aliments pour toi, et qu'est-ce que j'ai en retour? Rien!

Le mari.—Chanceuse, va! Moi, j'ai toujours des indigestions.

DIPLOMATIE

Elle.—Octave, regarde donc comme bébé te ressemble.

Lui.—Vrai, crois-tu?

Elle.—Je remarque que la ressemblance s'accroît chaque jour davantage.

Lui.—Aimerais-tu donc tant que ça qu'il me ressemble.

Elle.—Naturellement, je l'aimerais, tu sais bien comme je t'adore et quand tu t'absentes des semaines entières lors de tes grands voyages il me rappellerait constamment ton cher visage aimé.

Lui.—Tu ne peux pas te faire une idée du plaisir que tu me procures en me disant cela.

Elle.—Moi aussi je suis heureuse; je suis toujours heureuse de tes joies.

Lui.—Aussi je ne te refuse jamais rien.

Elle.—C'est vrai, tu es bon pour moi. Ah, à ce propos, j'oubliais de te dire que j'ai trouvé un joli chapeau de mon goût, il me va à ravir, aussi comme je savais que tu serais heureux de me voir un joli chapeau, j'ai dit de me l'envoyer, il ne coûte que \$30.

Lui.—Quoi, \$30 pour un chapeau?

Elle.—Tu vois que tu mentais, tu as l'intention de me refuser ce cadeau?

Lui.—Tu as raison, chérie, je suis si heureux de voir que bébé me ressemble.

— o —

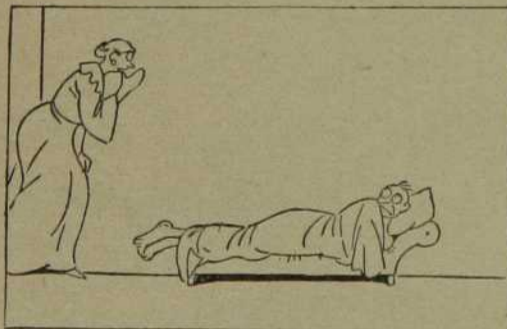
DU TAC AU TAC

Un auteur célèbre reçoit un jour une lettre d'un comte français. Celui-ci lui demandait s'il consentirait à écrire un drame en collaboration et il lui offrait de lui laisser tous les bénéfices pécuniaires, se contentant lui-même de la gloire. Il répondit ainsi au comte:

—Monsieur le comte, je n'ai pas l'habitude d'atteler un cheval et un âne à ma voiture et je regrette de ne pouvoir pas accepter votre aimable proposition. Le comte lui répondit immédiatement:

—Monsieur, vous refusez ma collaboration, c'est parfait, c'est votre droit, mais je vous défends de m'appeler cheval dans l'avenir.

LE JOUR DU REPOS



1 Lève-toi, Jean, nos invités sont déjà levés, eux!

Lui.—Ils auraient bien pu dormir un peu plus longtemps.



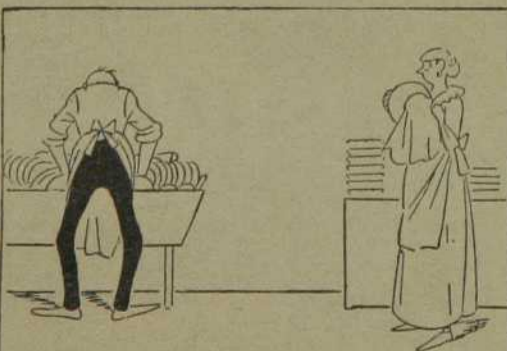
2 Lui.—Ils n'ont même pas eu le courage de faire leurs lits!

Elle.—Tu ne voudrais pas que je laisse ce trouble-là à des invités!



3 Lui.—Ils pourraient bien aider un peu au travail de la maison...

Elle.—Voyons, ils sont venus ici pour se reposer et pas pour travailler!



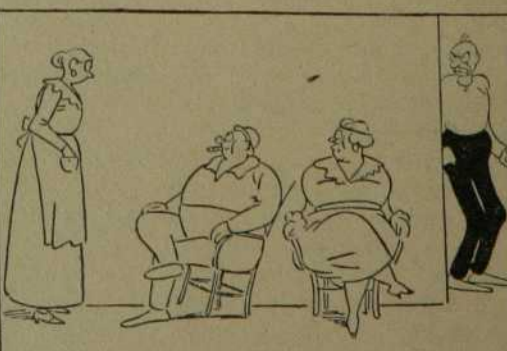
4 Lui.—Ça les dérangerait pas beaucoup de nous donner au moins un peu d'aide pour la vaisselle...

Elle.—Sois donc raisonnable! On fait pas travailler des invités!



5 Lui.—Moi... des invités, ça m'rend malade!!

Elle.—Prends patience, ils ne vont pas rester longtemps.



6 L'invité.—Je vais vous faire une surprise agréable: nous avons décidé de rester encore quinze jours chez vous.

Sa femme.—Oui, on s'y repose si bien...

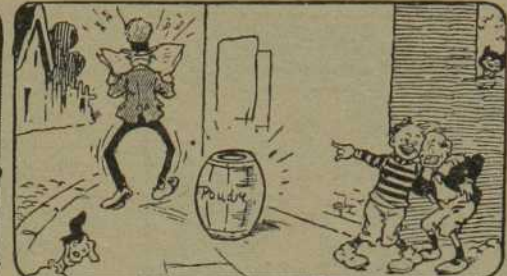
TOUR NON REUSSI!



1 Hi! Hi! Regarde donc passer ce monsieur, tu vas le voir sauter, il est si occupé à lire "Le Samedi" qu'il ne verra pas le baril de poudre que nous venons de placer là. Mais...



2 ...Heureusement, ce monsieur avait les jambes en cercle, de sorte qu'il passa sur le baril sans même y toucher, continuant toujours à lire son intéressant journal.



3 Oui et sans interrompre sa lecture, il passa sur le baril sans même y toucher, se répétaient les deux gamins. C'est la première fois qu'un de nos tours ne réussit pas!

C'EST POUR LE DEUIL DE SA BELLE-MERE

Un irlandais se promène dans un magasin d'habillements. Le directeur lui demande ce qu'il désire:

L'irlandais.—Je suis en deuil, monsieur, et je ne connais pas les usages. Dites-moi, je vous prie, ce que l'on porte quand on est dans mon cas.

Directeur.—Ça dépend, monsieur, de votre degré de parenté avec la personne dont vous désirez porter le deuil. Pour un membre de votre famille, vous devez porter le noir; si la personne est parente à un degré plus éloigné une simple bande de drap noir un peu large autour du bras gauche peut suffire.

L'irlandais.—Mais si la parente était très éloignée?

Le directeur.—Ceci dépend des goûts, la mode est si élastique!

L'irlandais.—C'est cela, vous y êtes! Donnez-moi une paire de souliers à ressorts. C'est pour le deuil de ma belle-mère.

— o —

NE RAILLEZ PAS LE COURAGE

Un garçon très gras se présente pour s'enrôler et le sergent lui dit avec mépris:

Le sergent.—Vous avez une surface trop grande, c'est impossible de vous prendre.

Le garçon, vexé.—Quelle que soit ma surface, chaque pouce de cette surface est au service de mon pays.

Et il fut pris.

IL SAISIT L'OCCASION

Marie (fâchée).—C'est faux! c'est faux, il ne m'a jamais embrassée.

Cousin.—Avouez que vous en auriez été contente cependant.

Marie.—Oh, je ne dis pas non!

Cousin.—Eh bien, je ne serai pas si bête que lui. Embrassez-moi pour n'avoir pas de regret à mon sujet.

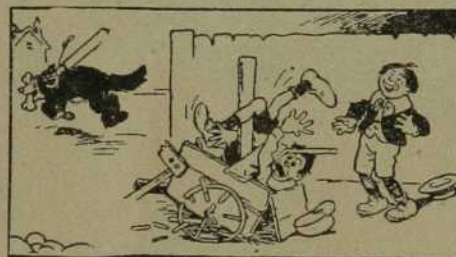
VUES ANIMEES POUR NOS JEUNES AMIS!



1 Regarde cela comme mon chien marche bien, je n'ai qu'à lui présenter un os et regarde-le partir!...



2 Mais Carlo avait si faim qu'il n'avança pas du tout, car aussitôt qu'il eût senti l'os il fit un bond en arrière pour le saisir.



3 Et s'étant emparé de l'os, il se sauva à toute vitesse, emportant même avec lui des morceaux de la charrette qu'il brisa complètement, et le propriétaire du chien faillit même se faire tuer.

— o —

IL VOULAIT EMPRUNTER

Lui.—Je ne pense pas avoir un seul ami sur terre.

Elle.—Ainsi, vous avez essayé d'emprunter de l'argent, n'est-ce pas?

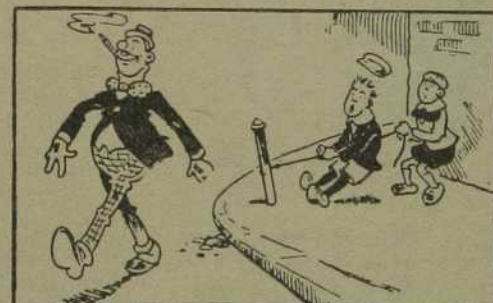
TOUR MANQUE



1 Ah! ah! Mais vois-tu ce monsieur qui fait de l'oeil à toutes les filles qui passent. Attends un peu, on va lui jouer ça correct...



2 Et pendant que le monsieur envoyait des baisers à une jeune fille, les deux gamins attachèrent une corde au poteau.



3 Mais quelle ne fut pas leur surprise en constatant que le poteau était solidement fixé à la chaussée, et que par conséquent, leur tour avait échoué complètement!!

L'ECONOMIE DE FINAUD

On est rendu au samedi. Tous les jours de la semaine, monsieur Finaud a apporté à sa femme une douzaine de petites boîtes de foie gras, mais des boîtes si petites qu'il en faut une demi-douzaine pour le déjeuner d'une personne.

Madame (intriguée).—Mais, en bonne vérité, mon pauvre Finaud, à quoi penses-tu? Quelle idée as-tu de n'acheter que des petites boîtes comme ça? Une boîte moyenne serait plus économique, car enfin on paye la façon de toutes ces petites boîtes.

Finaud.—Oh! la façon, ça ne coûte pas cher, quelques saluts souvent répétés dans la journée.

Madame.—Comment cela? que veux-tu dire?

Finaud.—Tu vois bien que ce sont des échantillons donnés à titre de réclame. Depuis quinze jours j'ai parcouru toutes les épiceries de la ville et j'ai entassé dans mon bureau assez d'échantillons pour que nous puissions manger notre douzaine chaque jour pendant au moins trois mois.

Madame (enthousiasmée).—Alors, viens dans mes bras, mon cher Finaud, que je t'embrasse!... Il n'y a que toi pour savoir faire des économies.

— o —

COMME DEUX FRERES!

Juge.—Témoin, connaissez-vous le prisonnier?

Témoin.—Sûr que je le connais, nous sommes deux frères, nous avons plusieurs fois partagé la même cellule la nuit.

LEQUEL DES DEUX?

Deux excellents amis viennent de se disputer.

Le 1er.—Mon cher ami, permets-moi de te dire que tu es un singe.

Le 2e.—Bien, je te le permets. Mais dis-moi gentiment si je suis un singe parce que je suis ton ami ou si je suis ton ami parce que je suis singe.

PAS DE TEMPS A PERDRE



Le barbier.—Vos cheveux sont clairs sur la tête, monsieur. Pas de réponse.
Le barbier.—Je dis que vos cheveux deviennent plus clairs sur la tête, monsieur!
Le client.—Bien, dépêchez-vous; je n'ai pas envie de devenir chauve avant de me lever de cette chaise!

SOUIRE DANGEREUX

Lui.—Vous ne devriez pas sourire comme cela, ma chère; c'est très dangereux.
Elle.—Dangereux?
Lui.—Assurément. Quand un sourire brille sur votre visage, il peut faire partir la poudre.

DISTINCTION

La mère.—Votre professeur de musique va arriver; avez-vous lavé votre visage?
Bob.—Oui, 'man.
La mère.—Et vos mains?
Bob.—Oui, 'man.
La mère.—Et vos oreilles?
Bob.—Oui, 'man; — et après une courte réflexion — j'ai lavé celle qui se trouve de son côté.

REPONSE IMPREVUE



La femme.—Tu es si méchant pour moi que je souhaite souvent ta mort.
Le mari.—J'ose le dire! Tu aimerais cela être une jolie petite veuve; mais je vais bien faire attention à ce que tu ne deviennes pas veuve, aussi longtemps que je serai de ce monde.

TRES LOGIQUE

Dans la ville de X... on peut voir la singulière annonce que voici:

Ici, on pensionne les chevaux. Prix modérés.
Chevaux à queue courte 75c par jour
Chevaux à queue longue \$1 par jour
Intrigué par cette différence de prix, un passant interpella le patron, un vieux paysan retors, qui lui dit:

—Hé! ça n'est pas si compliqué que vous le croyez... Un cheval sans queue, pour chasser les mouches, se sert de sa tête, et pendant ce temps y mange pas... tandis qu'un cheval à queue longue, y se débarrasse des mouches avec la queue et, pendant ce temps, y ne cesse pas de manger!

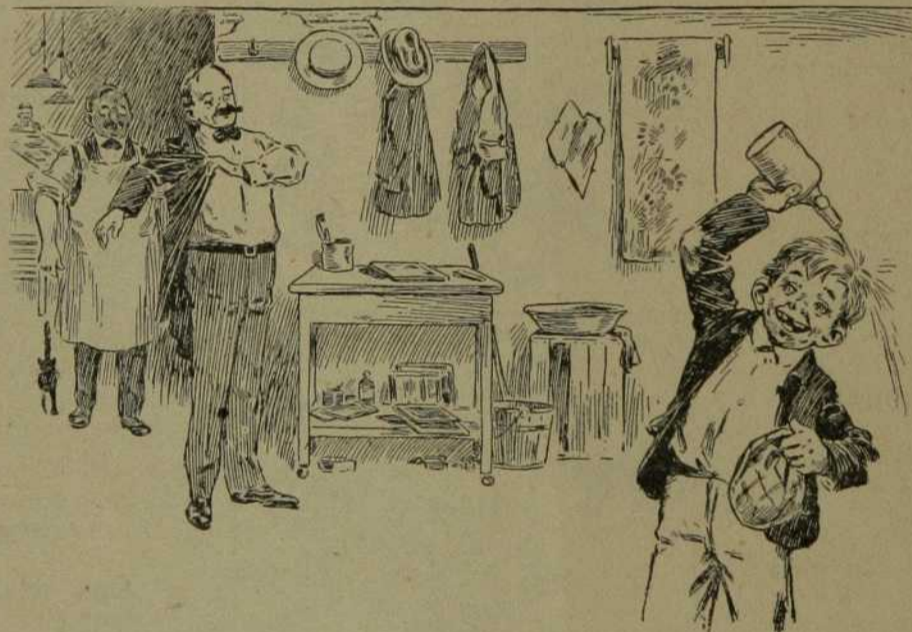
UNE ATTENTE LONGUE

Un parvenu se promène d'un pas majestueux dans le bureau d'un financier avec lequel il avait pris rendez-vous. Le financier arrive et le monsieur l'aborde en ces termes:

Parvenu.—Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, mais il y a vingt ans environ j'étais petit messenger ici et vous m'avez confié un message à porter.

Financier.—Oui! oui! Et quelle est la réponse?

AMOUREUSE DES CHAUFFEURS



Le compositeur.—Mais que fais-tu donc avec cette benzine, Jos?
—Mais, je mets cela sur ma tête pour jouer un tour à ma blonde. Elle va penser que je suis un chauffeur d'automobiles!

IL AVAIT PAYE CHER

Mabel.—Que vous m'avez paru grand et noble, mon chéri, le jour où vous m'avez fait votre déclaration dans un taxi! Je n'oublierai jamais la manière touchante dont vous me parliez de notre avenir et des sacrifices que vous feriez pour moi. Il a dû vous en coûter beaucoup pour me dire ces bonnes paroles.

Lui, (tristement).—En effet, Mabel, cela m'a coûté deux semaines de salaire pour la location du taxi.

LE COUT DU MARIAGE

Le garçon (timide).—Pouvez-vous me dire combien cela me coûtera pour un mariage avec licence?

L'employé (facétieux).—Vous paierez cela à la semaine.

Le garçon.—Et combien cela me coûtera-t-il?

L'employé.—Votre salaire de chaque semaine, et quelques dollars en plus, durant toute votre vie.

LE CHAT, MAIS, OU EST-IL?

Une cuisinière qui avait fait brûler un rôti pesant quatre livres le jeta dans la cour et dit à sa maîtresse que le chat avait mangé la viande. La dame prit alors le chat, le mit immédiatement sur la balance et trouva qu'il pesait exactement quatre livres.

Se retournant du côté de Brigitte: Voici les quatre livres de viande, dit-elle, mais où est donc le chat.

ATTRAPE



La Visiteuse.—Je suppose que vous aidez beaucoup à votre maman, ma petite demoiselle?

La fille de l'hôtesse.—Oh oui, et ma petite soeur aussi, mais c'est à mon tour aujourd'hui de compter les cuillers après que tout le monde sera parti!

AVIS DELICAT

Fiancée.—Si vous ne cessez pas de fumer la cigarette quand nous serons mariés, je vous quitterai.

Fiancé.—Oh, je cesserai volontiers pour vous être agréable, mais, à l'occasion, je me souviendrai de votre promesse.

ELLE GASPILLAIT

Madame X.—Une chose dont nous devons être fiers c'est que nos domestiques restent toujours chez nous, ils ont blanchi à notre service.

M. X.—Il n'y a pas lieu de s'étonner de cela quand on pense comment ils avaient la facilité de décupler leurs gages.

LA CHARITE



—Vous avez plutôt besoin de politesse que d'argent!

Jean-Baptiste.—Bien, monsieur, je vous ai demandé de me donner ce dont je pensais que vous possédiez le plus, monsieur!

Le plus sûr moyen de rendre une fille belle, c'est de la rendre heureuse.



SACRIFICE D'AMOUR

Grand Roman Inédit

par Paul Bertnay

TROISIEME PARTIE

X

DISPARUE

No 13

(Suite)

En parlant, elle avait pris dans sa bourse une pièce d'or qui brillait entre ses doigts.

— Voilà, fit-elle pour couper court aux questions, voilà de quoi acheter une belle robe à votre bébé à vous, nourrice...

— Un louis de vingt francs !

— C'est aussi pour vous témoigner toute ma satisfaction et toute l'amitié que je vous garde.

Le louis avait produit son effet...

— Bien sûr qu'avec une personne généreuse comme vous, il y avait plaisir à bien soigner ce beau petit... et puis il est si gentil... si caressant... on s'y est attaché, voyez-vous...

— Avant peu, j'espère vous le montrer, nourrice... Mais, je vous l'ai dit, je suis pressée... Faites vite son petit paquet pendant que je vais aller chercher une voiture.

— Oh ! ça ne sera pas long.

— Eh bien... dans une demi-heure...

— Dans une demi-heure tout sera prêt.

— Dans ce cas, gardez-moi ce petit sac, je le reprendrai en revenant.

— A votre service, mademoiselle Thibaudier.

Marcelle n'avait pas de temps à perdre.

Elle s'en alla, sur l'avenue de Saint-Mandé, attendre au passage une voiture se dirigeant à vide vers sa station.

Quand elle l'eut trouvée, elle se fit conduire rue de l'Alouette.

Elle prit son bébé sur son bras... La mère Rabateau, qui avait les yeux humides, la mit en voiture avec son petit bagage...

Commencé dans le No du 25 Déc. 1915.
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

De son mariage avec Robert d'Harmont, Juliette Thibaudier avait eu une fille, Marcelle. Harmont, poussé par sa mère, divorça pour épouser la riche américaine Arabella Sullivan. Juliette mourut de chagrin et Marcelle fut placée chez son grand-père à Brunoy. Son oncle qui l'aimait beaucoup ayant fait un mauvais coup disparut et dès lors Marcelle fut très maltraitée par la vieille servante Célestine Rencurel. Mad. de Croixmaure prit alors Marcelle chez elle et l'éleva comme sa fille Lucienne un peu plus jeune qu'elle. Six ans plus tard Mad. de Croixmaure mourut en recommandant Lucienne à Marcelle. Plus tard, le général introduisit chez lui le lieutenant Borel. Celui-ci sur le refus du général de lui accorder la main de Lucienne, l'épousa secrètement et partit au Soudan où il trouva une mort glorieuse. Mais de ce mariage était né un enfant dont la naissance avait été soigneusement tenue cachée au général. Un jour cependant il surprit les deux jeunes filles près de l'enfant et Marcelle pour sauver Lucienne se sacrifia et elle fut chassée impitoyablement. Dès lors elle se fera passer pour la mère du bébé.

Mlle Keller, convaincue de l'innocence de Marcelle, lui trouva une place de lectrice chez la baronne de Lancerois, et, pendant qu'à Brunoy, Célestine Rencurel et son coquin de fils séquestraient son grand-père dans le but de capter son héritage, elle habitait le Dauphiné, avec la baronne qui l'aimait beaucoup. C'est à ce moment que le petit-fils de la baronne vint faire une courte apparition au château.

L'hiver suivant Célestine Rencurel hérita du grand-père de Marcelle. Au printemps le baron qui se sentait irrésistiblement attiré vers Marcelle, revint au château et peu de temps après son arrivée il obtint de la baronne qu'elle lui laisse demander Marcelle en mariage. Marcelle aussi aimait le baron, mais poursuivant son rôle de sacrifice elle jugea ce mariage impossible, en prétextant la baronne et se sauva à Paris chez Mlle Keller. Le baron, fou de désespoir, retrouva sa trace, mais Marcelle pour l'éviter et pensant tuer son amour pour elle, s'enfuit et se rendit chez la nourrice de son enfant pour le prendre avec elle.

Et après une dernière caresse de la nourrice au bel enfant qu'elle avait gros cœur de voir partir, Marcelle dit au cocher :

— Rentrez maintenant dans Paris.

Comme au jour où elle emmenait le père de Lucienne et où, pour éviter les indiscretions des Rabateau, elle avait eu grand soin de ne pas donner l'adresse de l'hôtel de Croixmaure, Marcelle partait pour une destination inconnue.

Cependant, elle avait encore quelque chose à faire.

Quand la voiture arriva dans l'avenue, à peu près à hauteur du petit cottage de Mlle Keller, la jeune fille fit arrêter.

Il y avait là un gamin qui flânait.

— Mon petit ami, voulez-vous gagner dix sous ?...

— Pour sûr, madame.

— Portez-moi donc, je vous prie, cette lettre là... en face... Vous sonnerez... Vous la remettrez à la personne qui ouvrira... et vous ne direz rien du tout.

— Et puis après ?

— Ce sera fini... et voilà vos dix sous.

— Eh bien, il ne m'esquinterait toujours pas, ce travail-là.

Il traversait déjà la chaussée.

Elle attendit pour s'assurer qu'on ouvrait. Elle vit Mlle Keller prendre d'un

air tout surpris cette enveloppe où elle reconnaissait une écriture familière...

Et alors seulement, abaissant la glace du coupé :

— Maintenant, cocher, impasse des Epinettes.

— C'est pas rien à deux pas, grommela le vieux philosophe... mais du moment qu'on m'a fait stationner, plus besoin de se presser... Ça marche à l'heure...

Et placidement :

— Hue ! poulet !

Pourquoi impasse des Epinettes ?...

Qu'allait-elle donc faire dans ce quartier perdu ?

Tout simplement s'y perdre, de façon à n'être pas retrouvée.

Elle se rappelait que là-bas, pendant quelques jours, Dominique leur avait trouvé un discret réduit... dans une maison où l'air et la lumière pénétraient à flots...

Dans cette maison où la concierge la reconnaîtrait sans doute, on lui louerait sans difficulté, — sans explication surtout, — un petit logement où, pendant quelques mois, elle pourrait vivre isolée... inconnue... introuvable...

L'argent, Dieu merci, ne manquait pas à Marcelle. Quand elle en aurait besoin,

elle irait en chercher à Brunoy, chez son notaire. Ce serait une promenade...

Pour s'occuper d'ailleurs, pour réagir contre l'ennui pesant... contre la désolation morne dont son pauvre cœur débordait... elle chercherait... elle trouverait quelque travail...

Oh ! n'importe lequel.

Et puis soigner... aimer... faire grandir ce bel enfant...

N'y avait-il pas là une tâche passionnante... qui lui prendrait déjà la grande moitié de ses journées... qui suffirait à éloigner les pensées mauvaises... les découragements qui rendent lâche... les désespoirs qui tuent lentement...

Dans quelques mois... au printemps... elle s'assurerait si Jacques de Lanceroy était enfin résigné à leur séparation comme dès à présent elle s'y résignait... oh ! si douloureusement !... elle-même...

Et alors, elle reviendrait auprès de sa vieille amie... elle reviendrait avec son enfant, — et la vie monotone... effacée... la vie morne de ceux qui ont passé à côté du bonheur, — cette vie des malchanceux l'envelopperait peu à peu de son triste apaisement...

— Mais quoi... elle aurait, — oh ! bien entièrement, cette fois, — accompli son sacrifice d'amour...

Et il lui sembla qu'elle entendait une voix silencieuse... la voix de sa pauvre marraine... murmurer dans le silence de son âme éplorée...

— Trésor, je suis contente de toi...

On était arrivé.

Marcelle descendit de voiture, et son enfant dans les bras, elle s'engagea dans l'allée étroite et sombre où, sous l'escalier en spirale, était aménagée la loge obscure de la concierge.

Cette femme la reconnut aussitôt.

— Je ne me trompe pas... C'est madame Dupont ! Et voilà le beau petit ?...

— Oui, madame. Je reviens passer quelques mois à Paris... Je me suis rappelée qu'il y avait souvent, dans votre maison, des appartements à louer...

— Ah ! vous tombez bien... le vôtre au premier est justement inoccupé...

— Alors, je puis m'y installer immédiatement ?...

— Tout simplement à prendre la clef et à monter...

— Je vais donc vous payer votre mois à l'avance...

— Dame, fit cette femme en riant, ça ne se refuse jamais, l'argent des locataires... Pas vrai, madame Dupont ?...

— C'était... mon amie qui s'appelait ainsi. Moi je me nomme Thibaudier.

— Eh bien ! on mettra Thibaudier sur le livre.

Marcelle avait sorti soixante francs de sa petite bourse.

— C'est bien cela, n'est-ce pas, madame ?...

— Mon Dieu oui, le prix n'a pas changé... Et vous savez, madame Thibaudier, pour le service, si vous n'avez personne en vue... je me recommande à vous... Avec une dame raisonnable comme vous, on s'arrangera toujours...

— Eh ! bien, je ne dis pas non... Venez me parler de cela tout à l'heure...

La concierge lui avait remis la clef qu'elle était allée prendre à son clou... et elle s'engagea dans l'escalier en spirale... dans l'escalier déjà familier.

Enfin... elle était chez elle... elle était surtout à l'abri de toutes les recherches.

C'était toujours le même papier à dix sous le rouleau... les mêmes rideaux de mousseline brochée à dix sous le mètre.

Toujours le lit en acajou plaqué, où Lucienne avait passé une longue nuit de souffrances...

Toujours le fauteuil Voltaire en vieux damas de laine rouge, où Marcelle avait veillé pendant les angoisses de cette inoubliable nuit...

La pauvre enfant jeta sur tout cela un regard triste et long.

Et puis, embrassant follement le bébé qui regardait aussi, égayé par la lumière que versaient à flots les deux fenêtres ouvrant sur le terrain vague.

— Voilà où tu es né, pauvre mignon... voilà où je te ramène pour te cacher quelque temps, afin que tu ne risques pas de devenir cruel à ta véritable mère, comme tu l'es, cher petit innocent, à ta mère d'adoption.

Et ce fut sa seule plainte.

C'est à ce moment que le baron de Lanceroy sonnait à la porte du cottage de Saint-Mandé.

Il arrivait, tout fiévreux de la vague espérance, qu'il avait retrouvée dans les paroles troublées de Mlle Keller...

Et le coup fut plus rude encore lorsqu'il vit la vieille fille lui tendre en tremblant cette lettre... tout ce qui restait de l'implacable fugitive.

Follement, il rompit le cachet... et voilà ce qu'il lut, le cœur torturé par une supplicante douleur :

"Monsieur le baron,

"J'étais hier chez Mlle Keller.

"J'ai entendu toute votre conversation avec elle...

"Vous projetiez une folie de générosité, mais je conserve heureusement le sang-froid que vous avez perdu.

"Je serais indigne de votre amour si je consentais à faire le malheur de votre vie, et c'est là l'unique avenir auquel nous courrions irrémisiblement tous les deux,

si je ne résistais pas mieux que vous à l'entraînement... à l'affection... à tous les sentiments qui seront toujours dans mon cœur.

"Toujours, oui, monsieur Jacques. . .

"Et si cet aveu peut être pour vous de quelque apaisement, soyez bien assuré que la femme que vous avez distinguée a trop de fierté... trop de reconnaissance... trop de regrets, pour que jamais une autre image efface la vôtre...

"Je ne puis pas être à vous... Je ne serai à personne... Veuve et mère, voilà toute ma vie en deux mots...

"J'ai, en vous écrivant, une grande douleur. A vous que j'aurais tant voulu rendre heureux, je cause une peine profonde, une peine qui n'est égalée que par celle que je ressens.

"Mais je sais que je vous épargne ainsi des douleurs plus grandes encore... inguérissables celles-là...

"On n'épouse pas une pauvre fille comme moi, monsieur le baron... Quand on l'a aimée... on la plaint de tout son cœur. Et puis plus tard on la remercie d'avoir été courageuse et loyale...

"Ce jour viendra... En attendant, c'est moi qui vous fais maintenant une ardente prière.

"Si vous m'avez aimée... si vous m'aimez encore, donnez-m'en la seule marque qui puisse apporter un peu de joie dans l'isolement où je suis tellement cachée que ce serait pure folie de chercher ma trace.

"Si vous m'aimez, restez à Lanceroy, auprès de la pauvre chère aïeule qui ne vit que pour vous... que votre absence désespère... et qui seule saura — oh ! bien aisément, vous le verrez, — reconforter votre cœur.

"Soyez bon pour elle... Donnez un peu de joie à ses derniers jours... C'est un si grand bonheur de pouvoir rendre heureux ceux qu'on aime... et je vous envie tant d'avoir cette consolation !..."

Le baron de Lanceroy ne put aller plus loin dans sa lecture: il avait trop de larmes dans les yeux...

— Oh ! balbutia-t-il... la perdre...

Mlle Keller avait bondi.

— Folle... oui, elle est folle. Folle de dévouement, de sacrifice... d'héroïsme... voilà ce qu'est Marcelle !...

Et, maintenant qu'elle n'avait plus rien à ménager...

— Ecoutez-moi, monsieur le baron... Je trahis un secret qui n'est pas le mien... mais j'aime Marcelle... je ne veux pas qu'elle passe à côté du bonheur...

Et quand elle eut tout dit :

— Ah ! s'écria-t-il d'une voix vibrante, l'amour sera le plus fort... et je la retrouverai !...

Fin de la Troisième Partie.

QUATRIÈME PARTIE

COEURS FIDÈLES !

I

UN REVENANT

Dans la cuisine de la maison Thibaudier que les gens de Brunoy appelaient maintenant la maison Rencurel, François était attablé en face de sa mère.

Ils étaient chez eux, — bien chez eux.

Tout ici leur appartenait : les vieux meubles comme les terres... comme les titres de rente... comme l'argent du vieux.

Oui, le coup avait bien réussi.

Mais il n'y avait pas en eux cet air de quiétude et de satisfaction que donne la possession d'un superbe héritage, — fut-il, cet héritage-là, le plus mal acquis du monde.

Célestine fronçait ses sourcils sur ses yeux fuyants en regardant son fils... en l'écoulant bredouiller d'une voix pâteuses des reproches qui étaient aussi des menaces.

Et François, plus débraillé, plus vastré que jamais, était dans une animation de colère qui ressemblait plutôt à l'excitation d'un ivrogne.

D'ailleurs, la façon presque machinale dont, entre chaque période de son discours il emplissait et vidait son verre en donnant cette sensation d'une lampée de liquide rouge qui s'engloutit dans un trou béant, — cela seul suffisait amplement à expliquer à la fois son bredouillement et sa surexcitation.

François Rencurel était en train de se saouler — et sa mère assistait — furieuse de ne pouvoir l'empêcher — à ce spectacle de plus en plus fréquent, — de plus en plus inquiétant.

Car elle prenait un dangereux caractère, l'ivrognerie de ce gremlin...

Elle développait en lui une idée toujours la même... une idée fixe :

Faire chanter sa mère pour lui soutirer de l'argent.

De l'argent !...

C'était la demande continuelle... c'était le besoin incessant de ce paresseux, plus vicieux encore que fainéant... et qui sentait... là... séparés de lui par le panneau d'un coffre... les mille et les cent laissés par le père Thibaudier...

Célestine n'avait eu garde de jamais lui laisser toucher les clefs de la caisse.

— Quand tu en seras le maître, tu en feras ce que tu voudras... Mais tant que c'est à moi, à bas les pattes...

Et elle avait posé son ultimatum :

— Tu n'as ici qu'à boire, à manger et à te faire du lard... Je suppose que tu n'es pas à plaindre...

— Alors, tu t'imagines que je vais pas-

ser mon existence dans ta cuisine... prendre racine dans ton jardin... Ça me fait moisir les pieds, rien que d'y penser.

— Quand tu veux aller à Paris... je ne te demande pas ce que tu vas y faire, et je ne suis pas regardante à une pièce de vingt francs...

...Et puis, concluait-elle avec sa voix dure, c'est à prendre ou à laisser, et si tu n'es pas content...

Certes non, il n'était pas content, ce François Rencurel, qui restait là à côté du magot du vieux Thibaudier... comme Tantale au milieu des fruits que ne pouvaient atteindre ses lèvres affamées.

Un louis... mettons deux... pour aller de temps en temps... et pas trop souvent, faire la noce avec les copains de Paris.

Et, pour avoir ce louis, pleurer toute la semaine devant le tiroir de celle qu'il appelait maintenant la vieille... en voilà une perspective !...

A jeun, il se rendait parfaitement compte qu'il était tenu, bouclé... en cage...

La vieille — ah ! ce qu'elle était méfiante, celle-là ! — la vieille avait, dès les premiers jours, acheté une coffre-fort... un grand coquin de coffre qui pesait au moins trois cents kilos... qu'elle avait fait sceller, au fond d'un placard, dans un gros de maçonnerie... qui défiait aussi bien les voleurs du dedans que ceux du dehors.

...Et la clef de cet engin monstrueux, elle la portait toujours sur elle... pendue à son cou comme un scapulaire...

Alors, quoi ?...

Le plus mariolle aurait été aussi bien toisé que François.

Ouvrir le coffre sans la clef... on pouvait se taper.

Chiper la clef... Ah ! mes enfants, il faudrait assassiner la vieille pour la lui faire lâcher.

Et il en avait au front une sueur...

Barbotter, oui, tant qu'on voudra... d'autant mieux que la police ne s'occupe pas des fils qui détournent la monnaie du papa ou de la maman.

Mais refroidir !... ah ! non... il ne l'avait jamais fait et ce n'est pas par la vieille qu'il commencerait...

Alors pour se consoler... comme le vin n'était pas dans un coffre-fort et que Célestine ne portait pas en scapulaire la clef de la cave, François se saoulait.

Seulement, une fois ivre, son idée fixe lui revenait :

Faire peur à Célestine en la menaçant d'aller raconter... ce qu'elle savait bien.

A quoi elle répondait rageusement :

— Oui... idiot... va vendre la mèche, et puis tu verras s'il sera long à s'envoler, l'héritage.

Et plus bas elle ajoutait, en grinçant des dents :

— Tu ne sais donc pas qu'on ne peut plus hériter des gens quand on leur a fait

ce que nous avons fait au père Thibaudier ?...

...Tu ne sais donc pas que c'est écrit dans la loi... en toutes lettres... Si on savait... si les juges se doutaient seulement... ça serait tout perdu !...

Mais autant raisonner avec une pioche qu'avec cet ivrogne qui répétait toujours :

— N'empêche pas que si je leur racontais comment ça s'est passé, tu ne rigolerais pas, hein, m'man ?...

— Et toi, brute, rigolerais-tu ?

— Oh ! moi... tu m'as habitué à la misère ; ça ne me ferait pas tant qu'à toi... qui as ton plein coffre de galette et qui me laisses sans un rond dans ma poche.

Et vidant majestueusement son verre :

— Voyons... est-ce juste, ça... que tu aies tout... et moi peau de balle ?... Est-ce que je n'ai pas travaillé aussi bien que toi... est-ce que je ne t'ai pas aidé à le chambrer le vieux... et tu sais, sur la fin, s'il était méchant... Est-ce que ça ne vaut pas quelque chose, ça ?...

Et il redisait obstinément, dans son entêtement d'ivrogne :

— Quand on a fait un coup, on partage toujours... Si c'est pour que tu gardes tout... il ne valait pas la peine de venir m'enterrer dans ce trou... et y perdre mon temps et ma jeunesse...

— On ne t'y a pas fait endurer la faim et la soif, dans ce trou, grommela-t-elle en haussant les épaules.

— Dis donc, m'man, tu étais bien obligée... Sans ça, je n'aurais plus été assez fort pour le mater... le vieux...

Célestine avait pris le parti de ne plus lui répondre.

Mais alors l'idée fixe revenait à l'ivrogne qui buvait toujours et qui se saoulait de plus en plus :

— Par conséquent, j'en ai assez, moi, de cette vie-là... Je veux de l'argent...

— Tu en auras dimanche, de l'argent... Pas avant.

— Dimanche... un jaquet que tu me feras voir comme si c'était un diamant de la couronne. Non, m'man... j'en ai assez, de tes petits cadeaux.

Et, la regardant avec des yeux qui s'injectaient à présent :

— J'en veux plus que ça... J'en veux un tas... Il me faut ma part, quoi !

Elle ne broncha pas, continuant à hausser silencieusement les épaules.

— Alors... tu veux me la voler, ma part ? Méfie-toi... dans ce cas... Puisque je ne peux pas y toucher... je me fiche un peu que les roussins viennent te la prendre... Aussi, je t'avertis, tu peux en faire ton deuil... tu ne la garderas pas mieux que moi... Et, aussi vrai que je bois ce verre de vin...

D'une main que l'ivresse faisait trembler, il s'était versé un formidable rouge-bord.

D'un trait — comme une cascade qui

tombe dans le vide d'un trou sans fond — il l'avait englouti.

Et, à moitié suffoqué par son exploit d'ivrogne :

— Aussi vrai qu'il m'a passé entre le nez et le menton... aussi vrai que je vais passer, moi, chez le brigadier de gendarmerie... chez le juge de paix... chez le...

Mais la congestion alcoolique lui emportait à présent les lèvres...

Il ne trouvait plus que péniblement ses mots devenus bientôt des bredouillements inintelligibles...

— Oui... chez le... chez le... machin.

— Tu es bien trop saoul, vaurien gronda Célestine en frémissant de colère contenue...

Et, comme pour lui donner raison, voilà que François, ballottant de la tête, finissait au bout d'un moment par s'affaisser sur la table en balbutiant :

— Ce qu'il fait chaud !... Ça donne envie de roupiller !

C'est seulement alors que Célestine Rencurel se leva de table.

D'un indéfinissable regard elle considéra cet ivrogne vautre au milieu des restes du repas...

— Allons, soupira-t-elle, le voilà tranquille pour une heure ou deux... jusqu'à ce que ça recommence...

Et comme elle avait à sortir pour ses affaires, elle profita, sans tarder, de ce moment de répit, — pendant que François cuverait son vin...

L'ivrogne resta donc seul dans la cuisine où bientôt ses ronflements élevèrent leur vibration rythmée...

C'est un coup de la vieille cloche de la porte d'entrée qui le réveilla en sursaut.

— Hein ?... Quoi ?... s'écria-t-il en frottant ses yeux gonflés.

Mais un second coup de cloche, un second coup plus nerveux plus impérieux, le fit encore sursauter.

— Il va démolir la sonnette, ce lascarlà, grommela-t-il en se levant péniblement sur ses jambes molles et lourdes...

Et, comme il avait difficulté à se diriger du côté de la porte :

— Dieu de Dieu ! que je suis saoul... constata-t-il avec conviction...

Oh ! une conviction absolue...

Mais reprenant sa marche titubante :

— Eh bien... après ?... Ce n'est pas la première fois qu'il aura vu un poivrot, ce démolisseur de sonnettes... il va en voir un de plus... voilà toute l'affaire.

Il était arrivé à la porte donnant sur la rue...

Il tira le verrou...

Un homme était là...

Un inconnu... un fort gaillard d'une cinquantaine d'années.

François Rencurel toisa cet individu — assez négligemment vêtu d'ailleurs — et, avec son bredouillement d'ivrogne :

— Eh ! dites donc, faudrait voir à ne pas tirer sur cette chaîne comme sur une corde à puits...

Et, après avoir ainsi rappelé ce faiseur d'épates au respect des convenances, il ajouta, non sans une certaine difficulté, car il avait la langue diamantement pâteuse :

— Qu'est-ce que vous me demandez ?..

L'homme eut un brusque mouvement de surprise.

— Je demande... je demande à entrer d'abord.

— Pourquoi faire ?..

La surprise de l'homme sembla encore augmenter.

— Je vous raconterai ça une autre fois, mon garçon. Où est M. Thibaudier ?..

— Le vieux ?..

L'ivrogne se mit à rire :

— Si c'est à lui que vous avez affaire... Son bureau est plus loin... voyez eime-tière...

L'homme avait pâli.

Il eut un tremblement à ses lèvres... Il resta quelques instants muet... Comme étourdi par un coup inattendu...

Puis, d'une voix altérée :

— Pauvre vieux, murmura-t-il... C'est lui qui avait raison, quand il disait que nous ne nous reverrions plus... pauvre vieux...

Et, tristement :

— Il y a longtemps que... le malheur est arrivé ?

— Qu'il est mort ?... Je ne sais plus au juste, moi... mettons un an... Et puis, je suis encore bon de me casser la tête pour le chercher ; qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?..

— Je suis Alexandre Thibaudier.

— Hein ?..

Et Alexandre, que les façons de cet ivrogne irritaient et navraient à la fois, avança la main pour écarter celui qui ne semblait guère disposé à lui livrer passage :

— Je vous dis que je suis le fils Thibaudier ; laissez-moi entrer.

Mais François, avec sa ténacité de pochard :

— Vous ?... vous êtes un blagueur...

Le fils Thibaudier a dévissé, il y a plus de vingt ans...

...Et puis, ajoutait-il superbement, ce n'est pas la maison Thibaudier ici... C'est chez nous... C'est chez moi...

Et il toisait :

— Qu'est-ce que vous venez faire chez moi ?... Est-ce que j'ai affaire à vous ?.. est-ce que je vous connais ?..

Alexandre eut un mouvement de stupeur encore plus grande.

— On a donc vendu la maison ?..

Mais l'ivrogne commençait à se lasser de répondre :

— Si on vous le demande, mon vieux, vous direz que vous n'en savez rien... et comme je n'aime pas les blagues qui durent trop... au plaisir.

Il avait déjà refermé la porte et Alexandre restait dans la rue, effaré, ahuri... avec un grand serrement de cœur.

Le père mort... la maison vendue... voilà ce qu'il retrouvait en revenant au pays !..

C'était rude !

Plus rude peut-être que tout ce qu'il avait souffert depuis vingt ans !..

Et Dieu sait s'ils avaient été durs, ces vingt ans d'exil !..

Depuis le premier jour, depuis ce départ affolé, on aurait dit que la déveine, la déveine noire s'était acharnée sur lui.

Tous les métiers, il les avait essayés... Rien ne lui avait réussi.

Ses dix mille francs, fortement écornés déjà y avaient bientôt passé jusqu'au dernier sou...

Et il s'était trouvé au fond de cette Amérique du Sud, sans argent, sans crédit, sans gagne-pain...

Obligé de travailler de ses mains comme un manoeuvre pour ne pas crever de faim.

Et ça avait duré dix ans.

Dix ans pendant lesquels il n'avait pas pu mettre de côté les quelques centaines de francs nécessaires pour aller tenter la fortune ailleurs... n'importe où...

Alors le dégoût de la vie s'était emparé de lui... et, jouant le tout pour le tout, il s'était enfoncé dans les territoires indiens avec quelques malheureux comme lui, — des désespérés qui n'avaient plus rien à perdre.

Une existence de brigands, de pionniers et de convicts à la fois.

Au fond de ces régions inexplorées dont les sauvages habitants se souviennent à peine d'avoir vu, une fois dans leur vie, passer quelque missionnaire ou quelque voyageur... Ils avaient fini par fonder une espèce de colonie...

Ils y avaient vécu eux-mêmes en sauvages... manquant du plus indispensable nécessaire... subsistant de chasse et de pêche... exposés aux attaques des carnassiers comme à celle des Indiens... parvenant cependant à créer un centre de trafic où quelques échanges de produits du pays pouvaient se faire avec les extrêmes territoires nominalement soumis au Pérou.

Encore dix ans qu'il avait passés dans cette solitude...

Pourquoi d'ailleurs en serait-il sorti ?

En posant le pied dans un pays tant soit peu civilisé ne risquait-il pas tous les jours de voir la police lui mettre la main au collet ?

Mais enfin, avec un frisson de joie Alexandre avait vu arriver la vingtième année de son exil !..

Maintenant, la prescription de son meurtre... de sa condamnation par coutumace... de tout ce qu'il devait à la justice des hommes était donc acquise !

Maintenant il pouvait se montrer...

maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays !...

Avec quelles ressources ?...

Les ressources ne manquaient pas précisément...

C'était plutôt le moyen de les utiliser qui faisait défaut.

Dans leur espèce de factorerie rudimentaire, il y avait des produits indigènes qui, sur le marché d'un grand port, se seraient bien vendus...

Il n'hésita pas.

Avec un de ses camarades, déterminé comme lui à rentrer dans le monde civilisé, il avait réuni une petite pacotille de faible volume...

Il s'était — Dieu sait comment ! — procuré une pirogue... et il s'était lancé sur l'Amazone pour effectuer cette traversée de l'Amérique... cette folle gageure qu'un ou deux téméraires ont seulement pu gagner... et à quel prix !...

Le voyage avait duré des mois et des mois...

Vingt fois, cent fois ils avaient vu la mort... par miracle ils y avaient toujours échappé...

Et enfin n'osant en croire eux-mêmes leurs yeux, ils avaient aperçu Belem, la première ville du Brésil qui ressemblait à une cité...

Le reste du voyage n'était plus qu'une plaisanterie.

A Pernambuco, la pacotille avait été admirablement vendue : c'est la chance qui revenait...

Et, avec quelques milliers de francs dans sa poche, Alexandre Thibaudier avait pris place sur un navire en partance pour l'Europe... pour la France !

Ah ! il ne s'était pas attardé !...

A Bordeaux, il sautait en wagon... et d'une traite il arrivait à Paris.

Paris !

Non. Il n'eut pas un regard pour la grande ville...

C'est plus loin encore qu'il allait... à Brunoy...

C'est là seulement qu'il serait au terme de son voyage...

Aussi, il n'avait fait qu'aller de la gare d'Orléans à la gare de Lyon.

Et il accourait...

Il revoyait par la pensée le père bien cassé... bien vieux... mais si content de son retour !...

Célestine, toujours plus ronchonnoise, mais qu'il aurait cependant du plaisir à revoir aussi...

Et puis, cette petite Marcelle... cette jolie gosseline qui devait à présent être une si grande... si belle fille... déjà mariée peut-être...

Et voilà qu'Alexandre se cassait le nez contre un inconnu... une espèce d'ivrogne qui lui apprenait brutalement que le pauvre vieux était mort... depuis plus d'un an... qui l'envoyait promener quand il lui demandait si la maison était ven-

due... qui devait être là chez lui, c'est certain, puisqu'il n'avait fait que hausser les épaules quand il avait appris le nom de l'homme qui sonnait à sa porte.

Pendant ce temps, le voyageur... l'exilé revenu enfin au pays après vingt ans d'absence, voyait passer dans la rue un tas de gens qui ne semblaient pas plus le reconnaître qu'il ne les reconnaissait lui-même.

Vingt ans avaient suffi pour que tout fût changé dans Brunoy, comme tout était bouleversé dans sa vieille maison... sa maison qui appartenait peut-être... sans doute... à un autre...

Et, si joyeux tout à l'heure, il fut pris d'une profonde tristesse.

Il se trouvait exilé, solitaire dans son village natal comme dans les pires pampas des bords de l'Amazone...

Le père ?... Le père dormait là-bas, au cimetière à côté de la mère... à côté de la pauvre Juliette...

Marcelle ?... Où vivait-elle... et existait-elle seulement ?

Et lui, que faire ?... où aller ?...

Mais il réagit vite contre cette défaillance d'énergie...

Il venait de recevoir un coup bien rude et bien inattendu, c'est vrai.

Mais l'aventurier qui, vingt ans durant avait couru les plus sauvages territoires de l'Amérique du Sud, revenait au pays avec un cœur bronzé et un courage à l'épreuve.

Les mains dans ses poches au milieu de la rue, il réfléchit un instant :

— Voyons... voyons... si ce pauvre vieux est mort... il n'a pas emporté le bien avec lui.

...Il est quelque part, le bien... et, quand le diable s'en mêlerait, je le défie bien de m'empêcher d'en prendre ce qui me revient...

...On a pu me croire mort... et dame, il y avait des raisons pour ça ! Un homme qui reste vingt ans sans donner de ses nouvelles... il faut qu'il soit sous six pieds de terre ou bien entouré de mille lieues de pays perdus...

...Mais ce mort-là a encore bon pied, bon œil... Il n'y a pas de donation ou de testament qui tienne... Je suis le fils... le fils unique... J'ai droit au moins à la moitié du bien...

...Par conséquent il s'agit d'abord de savoir où il est allé, ce bien-là.

Et, comme tous les hommes énergiques qui passent bien vite de la résolution à l'action :

— Pour ça, il n'y a pas deux endroits où se renseigner.

Quelques moments plus tard, Alexandre Thibaudier entra dans l'étude du notaire.

Ici, au moins, le logis lui était resté familier.

C'était toujours la vieille pièce enfumée où comme autrefois, courbés sur leurs

bureaux, les clercs de Me Bonnefoy faisaient semblant — dès qu'entra un client — d'être normalement occupés.

— Pourvu, pensa Alexandre, que le patron ne soit pas maintenant quelque blanc-bec qui ouvrira des yeux tout ronds quand je me nommerai et qui me répondra... comme l'autre... comme l'ivrogne : "Connais pas !"

...Enfin, conclut-il, nous allons bien voir.

Et s'adressant à un clerc qui griffonnait dans un coin :

— C'est toujours M. Bonnefoy qui exerce ?...

— Toujours, oui, monsieur.

— Allons, il faut espérer qu'il me reconnaîtra, celui-là.

Et, tout tranquillement :

— Dites-lui donc, je vous prie, que M. Thibaudier fils voudrait lui parler.

Mais quand Alexandre, introduit par le clerc dans le cabinet du notaire, eut jeté les yeux sur le bonhomme aux cheveux blancs qui, pour l'accueillir, levait le nez par-dessus ses paperasses, il fut aussitôt rassuré... Il le reconnaissait... et chose plus étonnante, il en était reconnu :

— Vous n'êtes donc pas mort !...

Telle est l'exclamation avec laquelle Me Bonnefoy avait accueilli ce revenant.

— Il faut croire que mon, monsieur le notaire !...

— Mais d'où arrivez-vous donc, mon pauvre ami ?...

— J'arrive de pays si sauvages... si perdus que je ne saurais pas même vous les nommer.

— Et quelle diable d'idée avez-vous eue de vous en aller si loin !... de partir si brusquement ?...

— Eh bien, pensa Alexandre, il est bon, le notaire ; j'ai eu l'idée d'échapper aux gendarmes... Il ne se rappelle donc déjà plus... Ça a dû faire assez de potin, cependant sur le moment.

Et il allait lui répondre, tout haut, ce qu'il pensait tout bas, lorsque M. Bonnefoy continua innocemment :

— Vous pouvez vous vanter d'avoir étonné les gens de Brunoy, avec votre fugue et votre disparition qu'ils n'ont jamais pu s'expliquer...

Mais, positivement, ce notaire avait l'air de ne se souvenir de rien... de rien savoir...

Qu'est-ce que ça signifiait ?...

Et, avec une méfiance instinctive, Alexandre répondit évasivement.

— C'est à la suite d'une discussion, d'une contrariété...

Il hésita :

— ...Et puis, d'un accident...

Mais le notaire, sans sourciller :

— Arrivé chez vous ?... Votre père n'en a jamais dit un mot.

Cela devenait de plus en plus singulier, cette ignorance de Me Bonnefoy... cette ignorance complète... absolue...

Et, pris maintenant d'une irrésistible curiosité

— Non... pas chez nous, fit Alexandre.

Et, questionnant à son tour :

— Michel Leblanc est-il toujours vivant ? Demeure-t-il toujours ici ?...

— Michel Leblanc ?... épondit le notaire en cherchant dans sa mémoire... Voulez-vous parler de celui qui demeurait là-bas, au bord de l'Yerre ?...

— Oui, celui-là.

— Vous le connaissez ?...

— Oui, un peu...

— Eh bien, mon cher, permettez-moi de vous dire que vous aviez là une fichue connaissance. Il a aussi quitté le pays... tenez, presque en même temps que vous... Mais il avait d'autres raisons, lui... Des cambrioleurs étaient allés chez lui... ils l'avaient même mis en assez mauvais état. Voilà que ce gaillard refuse de porter plainte... et démenage brusquement... Ça fait dresser l'oreille au brigadier de gendarmerie... On envoie le signalement de Leblanc à la Sûreté... Et savez-vous ce qu'on a fini par découvrir ?

— Je vous en prie, dites vite...

— Qu'il ne s'appelait pas Leblanc...

— Ah !...

— Oui, ce que vous ne savez pas, c'est que ce Leblanc se nommait en réalité Vigneron, que c'était un repris de justice en rupture de ban... et mon Vigneron a été repincé, et recoffré pour je ne sais combien de temps...

Et le notaire, levant les bras au ciel en signe d'immense étonnement :

— Mais comment se fait-il que vous n'avez pas eu connaissance de cette histoire-là ?...

Alexandre eut un grand soupir ; un soupir d'allègement.

Car enfin c'est un fameux poids de moins quand on sait qu'on peut toujours lever la tête comme un honnête homme.

Un soupir de profond regret aussi : voir là vingt ans qu'il vivait d'une vie épouvantable...

Tandis que s'il avait su plus tôt... s'il avait pu se douter !...

Mais, plus que jamais, se gardant de révéler ce qui décidément était resté un secret entre lui, Francine, et cet homme, il se contenta de répondre :

— Depuis vingt ans, monsieur Bonnefoy, je ne sais rien de ce qui s'est passé au pays.

Et il expliquait :

— J'arrive du fond de l'Amérique... je descends de chemin de fer... je viens d'apprendre que mon pauvre père est mort il y a à peu près un an...

— Mais... avant de venir ici, vous êtes bien allé chez vous ?

— Chez moi !... Je n'ai trouvé qu'un inconnu... une espèce d'ivrogne, qui m'a fermé la porte au nez en me disant qu'il était chez lui et que le pauvre père Thi-

baudier était au cimetière...

— Vous n'avez pas vu Célestine Rencurel ?

— Ou demeure-t-elle ?...

— Mais... vous ignorez donc !...

Et le notaire, levant les bras en un geste intraduisible :

— Eh bien, j'en connais qui ne doivent pas rire en ce moment !

— Qui donc ?

— Les héritiers, parbleu.

— De qui ?...

— De votre père... On vous croyait mort mon pauvre monsieur Thibaudier... Votre père comme tout le monde... Vous jugez si ç'a été un siège autour de ce vieillard riche... et sans famille.

— Sans famille !... Et sa petite-fille ? Et Marcelle ?... Elle n'était donc pas là ?

— Marcelle Thibaudier !... Mais c'est vrai... Vous ne savez pas... Vous ne pouvez pas savoir...

Et le notaire s'empessa d'expliquer à Alexandre :

— Voilà vingt ans aussi qu'elle est partie de cette maison votre petite nièce... Elle en a été enlevée par M. de Croixmaure.

— Le colonel !...

— Général, maintenant... qui n'a pas voulu la laisser plus longtemps en butte aux mauvais traitements de cette Célestine Rencurel... une abominable mégère.

Dame, maintenant, que le véritable héritier était revenu, maintenant qu'il n'y avait plus à ménager la riche légataire universelle... qui cessait, dès à présent, d'être une des bonnes clientes de l'étude. Me Bonnefoy passait avec armes et bagages du côté de la famille.

Et il disait tout :

La conduite étrangement suspecte de Célestine et de cet individu qu'elle appelait son neveu et qui, lorsqu'il était ivre, parlait d'elle en disant m'man...

Le mystère de cette maison hermétiquement close.

La séquestration évidente de ce vieillard aveugle... la scène violente... odieuse... qui avait eu lieu lorsque Marcelle avait essayé de pénétrer jusqu'auprès de son grand-père...

Enfin, les soupçons... vagues mais si graves... qui pesaient sur les deux uniques témoins de cette agonie... de cette mort où ils avaient trouvé une si grosse... une si scandaleuse fortune...

Et Alexandre écoutait, atterré... pâle de colère, mais se gardant bien d'interrompre ce long récit, car il voulait tout savoir... tout, jusqu'au dernier détail.

Enfin, le notaire avait fini.

— Merci, Monsieur Bonnefoy, fit-il, les dents serrées... Maintenant, je sais ce qu'il me reste à faire...

— Pas d'imprudences, mon cher monsieur !...

Alexandre le regarda avec étonnement.

— Quelle imprudence y a-t-il là ?... Je vais les jeter à la porte de chez moi, comme des chiens enragés qu'ils sont... Je vais... puisque vous m'avez expliqué que seul un représentant de la famille pouvait les traduire en justice... je vais les prendre tous les deux au collet et les traîner à la gendarmerie... Je vais...

— Vous allez faire des bêtises, mon cher ; et si vous les violentez, ce sont ces gens-là qui auront le droit de vous mener devant les tribunaux.

— Comment ! après m'avoir volé mon bien !... Après avoir désespéré les derniers jours de mon pauvre père... C'est encore cette vieille gredine et ce chenaipan qui oseraient !...

— Mais parfaitement. Ils ont pour eux la possession d'état. Assurément, leur procès sera vite perdu... et ce procès peut devenir terrible pour eux... Mais encore faut-il qu'ils le perdent... et jusqu'à ce jour ils sont chez eux dans la maison de votre père... Vous n'êtes plus, mon cher ami, dans les pays sauvages où on se fait justice à soi-même...

— Vous me donneriez presque envie de le regretter.

— ...Et si j'ai un conseil à vous donner, c'est, jusqu'à nouvel ordre, de rester dans la coulisse... Voyons, résumons les faits. Vous vous êtes présenté chez vous. On ne vous a pas laissé entrer.

— Comment donc ! On m'a fiché bien flanqué à la porte !

— Cette réception-là vous donne le droit absolu de faire marcher le papier timbré, et vivement.

— Oh ! oui ; vivement, surtout, monsieur le notaire.

— C'est donc chez l'huissier que je vais vous conduire.

— Tout de suite, alors.

— Je ne vous demande que le temps de prendre mon chapeau.

— Et puis ensuite, j'espère bien que nous irons faire une visite au procureur de la République.

— Tout viendra à son heure. Pour le moment, c'est le tour de l'huissier...

Et comme il avait pris son chapeau, il ouvrit la porte de son cabinet :

— Passez devant, mon cher client... Je vous suis.

...Et puis, fit-il entre haut et bas, je crois que nous allons voir quelque chose de curieux.

Célestine Rencurel venait de rentrer.

Dans la cuisine, sur la table toujours couverte des débris du repas, François était encore vautré.

Il ne dormait pas cependant.

Il avait au coin de la bouche son mégot qui lui brûlait les lèvres... et, luttant contre son ahurissement... il essayait de rassembler ses idées... ne dégageant encore de son cerveau d'ivrogne qu'un stu-

pide contentement à l'idée de la grimace que la vieille allait faire en recevant cette tuile sur la tête.

Célestine lui jeta un mauvais regard.

— Propre à rien ! grommela-t-elle.

Mais l'autre, de sa voix pâteuse :

— Je suis toujours bon à aller ouvrir la porte, quand on sonne.

Un peu étonnée, elle demanda :

— On a sonné ?

— Faut croire.

— Eh bien ?... Tu es allé voir ?...

— Pour sûr.

— Qui était-ce ?

— Quelqu'un, naturellement.

Elle haussa les épaules :

— Qui ?... ce quelqu'un ?...

— Un homme.

— Mais, s'écria-t-elle, impatientée, as-tu bientôt fini de te faire arracher les paroles ?... De quel homme s'agit-il ? Qui est-ce qui est venu pendant que je n'y étais pas ?

— Un homme qui demandait le vieux.

— Pourquoi faire ?

— Ah ! voilà ! Il m'a dit qu'il me raconterait ça une autre fois...

Et comme, dans l'oeil de François il y avait un éclair de diabolique méchanceté :

— Tu le connais, cet homme-là ?

— Non... C'est même la première fois que je le vois, cet oiseau-là... Mais il m'a dit son nom.

— Il s'appelle ?...

— Il s'appelle Alexandre Thibaudier. Ça te la coupe, m'man.

Célestine avait poussé un cri :

— Que dis-tu, malheureux !...

— Mais... je ne fais que répéter... C'est lui qui a dit : "Je suis Alexandre Thibaudier."

— Allons donc !... Il est mort, Alexandre Thibaudier... Voilà vingt ans qu'il est mort.

— Dis donc, m'man, t'as donc vu son acte de décès ?

— Est-ce qu'on reste vingt ans sans donner signe de vie... Quand on a un père... quand ce père a du bien ?... Cet homme a vu que tu étais saoul et il a voulu se moquer de toi...

Mais elle avait beau parler... parler pour se rassurer... pour se convaincre elle-même, — elle tremblait, la Célestine Rencurel... elle flageolait sur ses jambes.

Et François, avec son regard, où il y avait tant de sournoise moquerie, continuait entre deux bouffées de cigarette :

— Il ne faudrait pas s'y fier, m'man. C'est un grand... qui grisonne fort... mais qui a dû être blond, tirant sur le roux... il a la peau rudement tannée, mais on me dirait qu'il n'a pas dépassé la cinquantaine... je n'en serais pas autrement étonné... Et puis, vrai, il a l'air de venir de loin...

Cette tranquillité exaspérait maintenant Célestine...

— Et tu parles de ça... bête brute que tu es... comme s'il ne s'agissait pas d'un coup qui nous assomme... qui nous tue...

Il haussa les épaules...

— Oui... oui... je me doutais bien que tu allais la trouver mauvaise...

— Eh bien !... Et toi ?...

— Oh ! moi, vois-tu, m'man, pour te dire le vrai, je m'en bats l'oeil.

— Comment ! malheureux !... tu ne comprends même pas ?...

— Mais si... mais si... je comprends parfaitement : Le fils Thibaudier est revenu... Il va falloir rendre la galette...

Elle le regarda avec effarement.

Perdait-il donc la raison... ou bien les fumées du vin envahissaient-elles encore sa cervelle d'ivrogne ?...

Et d'une voix où la terreur se mêlait à la menace :

— S'il revient... nous sommes ruinés... tous les deux...

— Toi, possible... mais pour ce que j'en aurai de moins... vrai, ça ne vaut pas la peine d'en parler... Dans ton coffre ou dans sa poche... les jaunets me passeront ni plus ni moins loin du nez...

— Et vivre comme tu vis... sans rien faire... et boire et manger du matin au soir... et être dans ta maison... chez toi.

— Non, m'man... C'est chez toi, ici. Et ce qu'on finit par s'y raser !... Vrai, il y a des moments où je regrette le temps où je traînais la guenille.

— Tu ne vas pas le regretter longtemps... Si c'est vrai ce que tu dis... gronda-t-elle furieusement...

Et comme elle était aussi une créature rudement trempée, ses questions se précipitaient maintenant en même temps que le sang-froid lui revenait.

— Alors, cet homme est venu... il a sonné à la porte ?...

— Eh ! oui.

— Tu lui as ouvert ?...

— Il fallait bien : Il allait démolir la cloche... Tu me diras qu'après ça il en a le droit, puisqu'elle est à lui...

Célestine s'était avancée vers le pochard à peine dégrisé, et qui, moitié piteux, moitié blagueur, ne semblait pas encore comprendre le désastre dont ils étaient tous deux menacés.

— Allons ! allons ! dit-elle rudement, il ne s'agit pas de faire le malin... Si cet Alexandre revient, nous sommes à la misère... Il nous reprend tout... tout ce qu'il y a ici... et à toi pas plus qu'à moi, il ne reste que les yeux pour pleurer.

Mais François haussant les épaules :

— Allons donc ! Les terres je ne dis pas... la maison non plus... On ne peut pas les escamoter... et, parole d'honneur, je ne la regretterai pas, cette cambuse de malheur où on se divertit à peu près autant qu'à Poissy...

Elle eut un geste de colère... mais lui, imperturbable :

— Si je te dis, c'est que je le sais... Mais ce que je sais, m'man, c'est que tu ne seras pas assez gourde pour laisser à cet individu les petits papiers bleus et les petits papiers roses qu'il y a dans ton coffre-fort...

— Quels papiers ?

François haussa les épaules :

— Allons, m'man, ne fais donc pas l'enfant. Tu ne l'as pas acheté deux cent cinquante francs, ton coffre ; tu ne l'as pas fait maçonner avec du ciment dans le mur de ta chambre, tu n'en portes pas la clef pendue à ton cou comme une relique, pour y enfermer mon extrait de naissance... et rien autre chose avec...

— Il y a... avec... il y a ce que nous serons obligés de rendre au fils Thibaudier, quand il viendra réclamer ses droits. Il y a ce que le notaire a vu... ce que la Justice te condamnera à restituer...

— Des bêtises. Il y a aussi ce qui était au porteur... Il y a les bonnes petites obligations qui peuvent passer partout parce qu'elles ne portent le nom de personne... Tu n'a pas envie d'en faire cadeau à Alexandre Thibaudier... hein, m'man ?...

Et il ajoutait en ricanant :

— D'abord, tu ne les as pas déclarées à l'inventaire... tu ne voudrais pas payer double droit... Et avec ça, si tu dis que tu es à la mendicité... Eh bien, tu me feras rigoler... voilà tout.

— Nous perdrons plus de cinquante mille francs, malheureux !

— S'il t'en reste autant... avare comme tu es, tu économiseras encore la moitié de tes rentes...

— Et si on vient à savoir !...

— Ah ! dame, il ne faudra pas que je vende la mèche...

Et il roula tranquillement une autre cigarette en ajoutant :

— Voilà pourquoi je ne me fais pas de bile... Je viens de réfléchir que nous finirions toujours par nous entendre... mieux qu'avant, même...

Ah ! le gredin ! Comme il voyait tout de suite le point faible... le point où il pourrait toujours attaquer !

Oui, il était plein de bonnes obligations au porteur, le coffre-fort de Célestine... et ce n'est pas plus à présent qu'au moment du décès du vieux qu'elle serait assez bête pour révéler leur existence...

Oui, il y avait là une poire pour la soif, l'aisance assurée... mais à condition du silence de François — attendu qu'après avoir frustré le fisc (ça, c'est un péché véniel), il s'agissait maintenant de les voler à leur légitime maître...

Aussi, réfrénant sa colère, interrogeait-elle plus doucement celui qu'il fallait ménager désormais... celui qui n'avait qu'à

parler pour donner l'éveil et pour faire arriver les gendarmes...

Lorsque dans ses saouleries il la menaçait de révéler ce qui s'était passé autour du lit de mort du père Thibaudier, elle avait une réponse toute prête :

— Ça, mon garçon... il faudrait encore le prouver...

Et elle ronchonnait :

— Tu seras malin si tu le prouves...

Mais cet argent... cet argent volé... on le trouverait tout de suite... Et elle comprenait bien que cet ingrat, ce sans-cœur, ce vaurien, la tenait à présent... et qu'il ne la lâcherait plus.

Elle se préoccupait donc de ne pas l'irriter... de ne pas l'emmalicer... et, sans répondre à ses menaces à peine déguisées, elle lui demandait :

— Alors... tu es sûr que c'est lui ?

— Dame... un type qui arrive en me disant : "Je suis Alexandre Thibaudier", il n'y en a pas des flottes qui s'appellent comme ça...

— Que lui as-tu dit quand tu as su son nom ?

— Oh ! je ne me suis pas laissé épater ; je lui ai dit qu'il était un blagueur et je lui ai fermé la porte au nez...

— Et qu'a-t-il fait alors ?

— Cette bêtise !... Je ne me suis pas amusé à le suivre dans la rue... Mais ne te frappe pas, m'man... Si c'est lui, tu le verras assez revenir...

Juste à ce moment on sonnait de nouveau à la porte.

François cligna de l'oeil :

— Tu entends, m'man ?

Elle fit, en pâlisant, un signe de tête affirmatif.

— Il n'a pas été long...

— Alors... c'est lui ?...

— Ma foi, il me semble bien que je reconnais son doigté...

— C'est à ton tour, m'man, d'aller en reconnaissance... Après ça, si tu veux que je me déploie en tiraillleur, moi je n'y vois pas d'inconvénient...

— Oui, répondit-elle en frissonnant, viens avec moi.

— Tu as donc le trac ?... J'aurais pas cru ça de toi... Tu sais bien que les petits papiers ne sortiront du coffre que pour aller dans ta poche...

Et, sa cigarette aux dents, il suivit Célestine.

François se trompait.

Ce n'était pas Alexandre, mais l'huissier porteur d'un papier timbré.

— Qu'est-ce que c'est ? fit la vieille femme de son ton le plus rogue.

— Un petit acte extra-judiciaire que je vous remets, parlant à votre personne madame Rencurel...

Et lui laissant le papier d'un bleu verdâtre entre les mains, l'huissier s'était déjà esquivé.

— Oh ! pour ce qu'il vaut, ajouta philosophiquement l'autre recors.

Célestine referma la porte — rentra dans sa cuisine — mit ses lunettes sur son nez — et rageusement commença la lecture de l'exploit...

Ça la connaissait d'ailleurs, ces machines-là... et ce n'était pas le premier, ni qu'elle envoyait... ni qu'elle recevait.

Alexandre lui faisait sommation de restituer... tel qu'elle se l'était indûment approprié après la mort de son père, l'héritage dont il était le seul avant-droit...

— Eh bien ? fit François, quand elle eut achevé sa lecture...

— Eh bien, mon garçon, c'est tout simple ! Aujourd'hui la sommation... En ce moment il est dans le cabinet du président du tribunal... Il demande l'autorisation de saisir. Demain l'huissier saisira... ce soir, peut-être...

— Saisir quoi ?...

— Tout... Tout ce qui est ici... tout ce qui vient ou qui est censé venir de la succession du vieux.

— Mais alors... ce qu'il y a dans le coffre ?...

— Comme le reste...

— Et tu vas laisser faire ça ?...

Elle eut un geste de défi.

— On ne peut pas aller contre les gens de loi... Seulement, n'aie pas peur, François, il n'y aura dans le coffre que ce qui est encore au nom du vieux... et ce n'est pas grand'chose, heureusement.

— Et le reste, où vas-tu le mettre ?

— L'emporter, pardû.

— Où ça ?...

— Où nous irons.

— Où irons-nous ?

— Est-ce que je sais moi ?... Dans un endroit où on puisse vivre tranquille... un pays où ça ne coûte pas cher pour être bien...

Il fit une grimace éloquente.

— Ça ne va pas encore être rigolo, dans ce patelin... Je parie que tu as l'idée d'aller nous enterrer dans quelque trou perdu...

Il eut comme une vision soudaine :

— Ça ne serait pas, des fois, là-bas, chez nous... au pays...

— Eh bien !... pourquoi pas ?...

— On va y crever d'embêtement.

— Ça vaut encore mieux que de crever de faim.

— Ah !... Et tu veux partir ?

— Tout de suite... avant que les gens de loi reviennent... Tu ne comprends donc pas qu'une fois qu'ils auront mis le nez dans nos affaires, ce sera trop tard... tout sera perdu alors !...

— S'en aller comme ça !... Il faut encore avoir le temps de faire son parquet...

— Ils seront vite faits... nos paquets.

— Tu te figures ça... toi.

— Deux malles à remplir... nos quatre guenilles à mettre dedans... Et ouste !

— Nous ne pourrons jamais tout emporter.

— Eh ! fit-elle en grinçant des dents, nous emporterons ce que nous pourrons... Et puis je m'en fiche un peu, des loques et des torchons qui resteront dans cette maison de malheur... Ce que je veux c'est de filer... et vite...

Et elle ajouta rageusement :

— Tu ne t'imagines pas, peut-être, que je vais aussi attendre ce monsieur pour lui ouvrir la porte et pour lui dire : Donnez-vous donc la peine d'entrer...

— Après ça, tu as encore raison.

— Et puis, c'est n'allant vite que nous sauverons les papiers du coffre...

— Ah ! oui, la galette...

— Allons ! décarcasse-toi, François. Dans deux heures, je veux être loin d'ici.

— Avec les papiers, hein ?...

— Ne t'inquiète pas des papiers. Je m'en charge.

— Et moi, grommela-t-il, j'y aurai l'oeil quand même... Ils ne seront plus dans le coffre à présent !

II

UNE CONQUETE D'ALEXANDRE

Lorsque, le lendemain, porteur de l'ordonnance du président, l'huissier se présenta pour saisir, dans la maison Thibaudier, tous les objets mobiliers revendiqués par le seul légitime propriétaire du logis et de ce qui s'y trouvait, on ne répondit pas à son coup de sonnette.

Il sonna une seconde fois.

— Il n'y a donc personne ? fit-il... c'est bizarre...

Et comme, machinalement, il mettait la main sur la grosse poignée formant loqueteau, il vit avec surprise que la porte n'était pas fermée au verrou.

Il n'y avait qu'à pousser pour l'ouvrir.

— Tiens, fit-il, on entre là-dedans comme dans un moulin...

Et ne voyant personne dans la cour :

— Eh bien, dit-il à ses recors, puisque c'est ouvert, entrons !

Et ils pénétrèrent dans la maison.

Personne, non plus, n'était là. Mais partout les armoires ouvertes, les tiroirs béants, un désordre indescriptible, tout témoignait d'un départ soudain... d'un départ ressemblant à une fuite.

— Ils ont déjà décampé, fit-il en jetant un coup d'oeil sur ce remue-ménage...

Et philosophiquement :

— Ma foi, un peu plus tôt... un peu plus tard... comme il fallait s'y résigner, ils n'ont pas voulu attendre d'être mis à la porte... Et du moment qu'ils n'ont pas emporté les meubles...

— Non, fit un des hommes qui venait d'ouvrir la porte, le mobilier est toujours là.

— Dame, il est comme il est...
— ...Et le fils Thibaudier ne s'attendait pas à trouver chez lui autre chose que ça...

— Eh bien... puisque les Rencurel ont décampé... il n'a plus qu'à réintégrer...

— Dame...

— Faisons-nous quand même la saisie, patron ?...

— Je ne sais plus, moi, fit l'huissier embarrassé... S'ils ont abandonné les lieux, ce n'est peut-être pas la peine...

Et, après avoir réfléchi :

— Attendez-moi un instant, je vais en causer avec M. Bonnefoy.

Le résultat de la causerie fut aussi simple que rapide.

En allant chez le notaire, l'huissier s'était informé auprès des voisins.

On lui avait confirmé le départ précipité des Rencurel avec deux malles et quelques paquets que l'épicier du coin — un ami de Célestine — avait transportés à la gare sur sa carriole.

Et Alexandre, qui était justement dans le cabinet de Me Bonnefoy, avait aussitôt pris la parole :

— Ne me disiez-vous pas, hier, monsieur le notaire, que ces gredins-là avaient pour eux "la possession d'état" ?

— Oui.

— C'est même pour ça que je n'avais pas le droit d'aller les prendre par le collet pour les flanquer à la porte.

— Assurément... la loi est ainsi faite, mon cher client.

— Et, "la possession d'état", c'est d'être installé quelque part... d'y avoir son domicile... de passer pour le propriétaire... le maître...

— C'est cela.

— Eh bien, je vais de ce pas la prendre, "la possession d'état"... Et une fois que je serai... dans ma maison... tant pis pour ceux qui viendront m'y embêter. Elle sera pour moi, cette fois, la loi !...

— Mon Dieu... il me semble, en effet, que cette opinion peut se soutenir...

— Et ne vous tourmentez pas, monsieur Bonnefoy, voilà vingt ans que je pratique une gymnastique qui me permettra de la soutenir... éloquentement.

Il toucha du doigt son biceps nerveux, tendu comme une corde... et, prenant son chapeau :

— A vous revoir, monsieur le notaire... Je vais, de ce pas, organiser ma "possession d'état".

Mais cette belle humeur belliqueuse n'eut pas l'occasion de se manifester.

Personne ne vint troubler Alexandre dans la maison paternelle où il rentrait comme on entre en pays conquis.

La maison était à peu près comme lorsqu'il l'avait quittée.

Rien n'était changé dans la cuisine enfumée où le fauteuil de paille du père

Thibaudier — le vieux fauteuil de paille — s'accotait toujours à la cheminée dont le foyer n'avait pas encore eu le temps de s'éteindre tout à fait.

Rien de changé non plus dans le salon-salle à manger toujours aussi froid, aussi morose, aussi renfrogné avec ses chaises rangées autour de la table à rallonges et les deux fauteuils de crin noir qui montaient la garde de chaque côté de la pendule à colonne torsées...

Et quand il eut réparé le désordre du logis abandonné... quand il eut mis aux portes des serrures neuves... quand il eut constaté qu'il y avait là à peu près tout le vieux mobilier dont vingt ans d'absence ne lui avaient pas fait perdre la mémoire... quand il eut ouvert le coffre-fort dont Célestine avait, sur un meuble, tout à côté, laissé les clefs bien en évidence et qu'il y eut trouvé les quelques titres de rente qui portaient encore le nom de son père, et qui ne pouvaient être d'aucun usage à la légataire dépossédée, — il reprit le chemin de l'étude de Me Bonnefoy.

Là, on vérifia aisément que rien n'avait été vendu des terres qui étaient toujours louées aux mêmes maraîchers... et Alexandre alors posa cette question au notaire :

— Et l'argent ?... Où a-t-il passé ?

— Ah ! pour cela, vous aurez plus de mal... Lors du décès de M. Thibaudier, Célestine Rencurel n'a déclaré que les quelques valeurs nominatives que vous avez trouvées dans le coffre-fort.

— Mais vous savez comme moi qu'il y avait dix fois... vingt fois plus que ça...

— Je m'en doute... mais la trace n'en existe nulle part... D'ailleurs, là-dessus, la femme Rencurel a tout de suite payé quarante mille francs à Mlle Marcelle Thibaudier pour dégrever ses immeubles d'une hypothèque gênante.

Et il ajoutait en hochant la tête :

— Vous avez même une fière chance qu'elle ait voulu se libérer immédiatement. Si elle avait filé avec cet argent-là, il n'y en aurait pas plus de trace que du reste... et votre bien serait débiteur à votre nièce de cette somme énorme.

— Voyons... voyons... on ne peut donc pas porter une plainte en détournement de succession ?...

— Il faudrait avoir quelque commencement de preuve...

— Lequel, par exemple ?

— Si la femme Rencurel touche des coupons portant le même numéro que ceux qu'elle touchait déjà du vivant de votre père... ce serait un commencement de preuve... cela...

...Mais, ajoutait le notaire en hochant la tête, ce sont des recherches difficiles... longues... délicates...

— Eh bien, fit Alexandre en fronçant le sourcil, ça me fera une occupation. Quand

j'étais chez les Peaux-Rouges j'ai suivi des pistes autrement compliquées... Et je les ferai aller en prison, ces gredins qui ont tué mon pauvre père à petit feu... et qui me volent mon bien...

...Mais oui, répétait-il, ça m'occupera... Je n'ai rien à faire, moi... maintenant que j'ai de quoi vivre avec les terres qu'ils n'ont pas pu emporter dans leurs malles... Tout seul, dans cette maison, je m'ennuierais bien trop à flâner du matin au soir...

Il eut un grand soupir :

— Parce que... je vais être tout seul !

Et il soupira encore plus fort en murmurant :

— Pauvre petite Marcelle !...

— Vous savez qu'elle n'est plus chez le général de Croixmaure.

— Où est-elle donc ?...

— Après sa majorité, elle n'a plus voulu rester à la charge de son tuteur... Elle s'est placée comme lectrice chez la baronne de Lanceroy.

— Ah !...

— Elle pas « l'hiver à Paris... l'été en Dauphiné. Elle doit même y être en ce moment.

— Au diable... quoi !

— Un peu loin, oui. C'est moi qui lui ai placé sa petite fortune. Elle vient ici toucher ses rentes.

— Ah !...

— Voilà même assez longtemps que je ne l'ai pas vue... mais l'automne arrive... elle va revenir à Paris... Avant un ou deux mois elle fera certainement un saut jusqu'à Brunoy...

— Ah !...

— Une bien jolie personne, maintenant.

— Ça ne m'étonne pas. Toute gamine elle était déjà gentille...

Et comme Alexandre avait poussé un troisième soupir encore plus gros que les deux autres, le notaire lui demanda à brûle-pourpoint :

— Voulez-vous que je lui dise d'aller vous voir ?

— Ah ! monsieur Bonnefoy, ça me ferait tant plaisir de l'embrasser... Je n'ai plus qu'elle de parente au monde... Et puis... je l'ai toujours gardé, le souvenir de cette pauvre petite gosseline si jolie, avec ses grands yeux noirs...

Et mélancoliquement

— Ah ! si j'étais resté au pays... il y a bien des choses qui ne seraient pas arrivées...

Et Alexandre s'en alla — le cœur serré — dans sa vieille maison, encore plus morne... encore plus triste... Maintenant qu'il y était seul — comme un loup...

Quelques jours avaient passé.

C'était un matin.

Le petit clerc de Me Bonnefoy arriva en courant chez celui qui, le premier jour,

était devenu, à son tour, un des bons clients de l'étude.

— Monsieur Thibaudier, le patron vous fait prier de passer chez lui... C'est pour une affaire pressée.

— Quelle affaire ?

— Ah ! je ne sais pas. Mais il dit que vous veniez tout de suite.

— Aurait-on mis la main au collet de cette vieille greçine de Célestine ? pensa Alexandre... Si c'était ça !...

Et il répondit laconiquement au petit saute-ruisseau :

— Bien, j'y vais.

Cinq minutes plus tard Alexandre était chez le notaire.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ?... Mes vœux sont-ils pincés ?...

— Non, fit le notaire en riant, pas encore, mon cher client.

— Tant pis.

— Mais ça viendra.

— J'y compte bien... J'espérais même que vous me faisiez appeler pour m'apprendre cette bonne nouvelle... De quoi s'agit-il alors ?

— D'un événement tout à fait inattendu.

— Qu'y a-t-il donc de nouveau ?...

— Il ne s'agit pas de vous précisément, mon cher monsieur Thibaudier, mais cependant j'ai pensé que la chose devait vous intéresser... Je n'ai pas oublié quels sont vos sentiments à l'égard de votre nièce...

— Marcelle !... C'est d'elle que vous avez à me parler ?...

— Voici la lettre que je reçois :

Et le notaire lui tendit une feuille de papier assez grossier couvert d'une écriture inégale et maladroitement.

Elle était ainsi conçue :

"Monsieur,

"Depuis deux mois, Mme Marcelle Thibaudier loge dans la maison où j'habite porte à porte avec elle, impasse des Epinettes.

"Cette dame, il y a quelques jours, est tombée assez sérieusement malade, et comme elle ne peut pas aller toucher sa rente à Brunoy, elle vous prie de vouloir bien la lui envoyer par lettre chargée à son adresse.

"Elle pourra signer le reçu du facteur, comme elle signe, à côté de mon nom, la présente lettre, afin que vous reconnaissez bien que c'est elle qui me fait écrire pour elle.

"Recevez, monsieur, mes salutations respectueuses,

Veuve MARTIN."

Suivait l'adresse exacte.

Et, à côté, une main tremblante avait tracé :

"J'approuve: Marcelle THIBAUDIER."

— C'est bien son écriture, ajouta le no-

taire... Mais si altérée !... elle doit être gravement malade.

— C'est vrai... c'est vrai... oh ! la pauvre petite !...

— Et comment est-elle soignée ?...

— Mais c'est encore vrai ! Qu'est-ce que c'est que cette impasse des Epinettes ? Chez qui est-elle ?

— L'impasse des Epinettes, je crois me souvenir que c'est tout au bout de la rue des Epinettes... dans le fond des Batignolles... Ça doit toucher les fortifications...

— Un pauvre quartier ?

— Oui, très pauvre...

— Il n'y a là que des logements plus modestes...

— Assurément... de petits appartements... des chambres d'ouvriers...

— Elles n'habitent pas par là, les baronnes et les marquises ?...

— Pas précisément.

— Alors... c'est bien étonnant qu'elle loge là... la sienne !...

Le notaire le regarda avec un air qui voulait dire : Je ne comprends pas bien.

— Oui, insistait Alexandre... la baronne qui l'a auprès d'elle comme lectrice.

Et il insistait encore :

— Vous m'avez bien dit qu'elle logeait chez la baronne de Lancercy

— Mais, s'écria le notaire... elle n'est pas aux Batignolles, la baronne de Lancercy... Elle habite son hôtel, quai de Béthune... dans l'île Saint-Louis...

Et il ajoutait en gesticulant :

— Bien sûr qu'elle n'y est plus, chez sa baronne... Vous voyez d'ailleurs ce que cette femme écrit : depuis deux mois elle loge là-bas...

— Elle a donc quitté cette dame ?

— C'est probable...

— Mais pourquoi aller s'enterrer dans cette impasse... dans ce taudis... au diable ?...

— Je n'y comprends rien.

— Ah ! pauvre petite !... J'en aurai tout de suite l'explication.

— Comment cela ?

— J'y vais de ce pas, parbleu !

...

...

...

Alexandre ne prit que le temps de passer un vêtement propre... et il sauta dans le train.

Une heure après, il arrivait dans ce coin des Batignolles.

— Pas bien engageante, cette caserne, fit-il en jetant un regard sur la haute maison qui formait le fond de l'impasse et qui se dressait rébarbative, nue, avec ses cinq étages de fenêtres sans balcons. — la plupart sans rideaux.

Et, entrant dans l'allée :

— Mademoiselle Thibaudier ? demanda-t-il à la concierge.

— Madame Thibaudier ?... C'est de la part du pharmacien que vous venez ?...

Il n'y a qu'à me donner la potion... je

sais ce que c'est.

— Non, madame... Je suis son parent, son oncle.

— Vous êtes son oncle !... Eh bien, vous pouvez dire que vous arrivez encore plus à propos que la potion du pharmacien !

Alexandre, très surpris, attendait l'explication de ces paroles...

Il ne l'attendit pas longtemps.

Déjà la concierge reprenait avec volubilité :

— C'est l'ennui qui l'a mise à bas, pauvre enfant... peut-être encore plus que sa maladie... Pensez donc, une jeune femme qui se trouve dans une si triste position !

Il s'écria tout effrayé :

— Elle n'est pas dans le besoin, au moins !...

— Bien sûr que non... Ce n'est pas l'argent qui lui manque... Et quand il n'y en a plus, il y en a encore... puisqu'elle n'a qu'à écrire à son notaire...

...Oui, oui, faisait-elle confidentiellement à cet auditeur qui semblait s'intéresser si fort à son discours, oui, elle a un notaire... Elle lui a demandé de l'argent pas plus tard qu'hier... J'ai vu la lettre... Mais ce qui fait pitié c'est de la voir si délaissée... si abandonnée...

— Elle est donc bien malade ?...

— Le médecin y était encore tout à l'heure. Je vous prenais même pour le commis du pharmacien qui apportait l'ordonnance...

— Mais... qu'a-t-elle ?

— Ça a commencé, il y a une quinzaine de jours, comme une fatigue... un dégoût... un ennui... Vous devez, là-dessus, être mieux au courant que moi... Mais je me figure qu'elle a un chagrin... rapport à son enfant, peut-être...

— Son enfant s'écria Alexandre...

— Vous ne savez donc pas ?... Enfin, puisque vous allez chez elle... Vous l'auriez su dans un petit moment...

— Il est donc là ?

— Bien sûr.

— Mais... un enfant... de quel âge ?

— Un joli petit bébé, monsieur... il peut bien avoir quinze mois... il commence déjà à parler...

— Un enfant... répétait Alexandre avec un accent de stupeur... Elle a un enfant un enfant à elle !...

— Vous dire qu'elle en est la maman, c'est une autre affaire... Elles étaient deux, une blonde et elle. Elles ont passé deux jours enfermées avec une bonne dont on ne pouvait pas tirer deux paroles...

Et puis, elles sont parties... Mais ça ne fait rien... En arrivant et en s'en allant, c'est la blonde qui avait l'air malade. Et je mettrais ma main au feu que c'est la blonde qui est la maman...

...Tout ça, ajouta aussitôt la concierge... tout ça, entre nous, n'est-ce pas, monsieur ?... parce que je n'aime pas les potins, les cancans... et, Dieu, je n'en

fais jamais... pas plus sur mes locataires que sur les voisins...

— Mais... elle interrompit Alexandre, que dit-elle de cela ?...

— Elle soutient mordicus que c'est son petit... mais ça ne change pas mon idée: il y a un mic-mac là-dedans... Et c'est peut-être bien aussi à cause de tout cet embrouillamini que la pauvre enfant a eu le coup de chagrin qui s'est terminé en mauvaise maladie, un jour qu'elle a pris un petit froid de rien du tout...

— Mais quelle maladie, je vous en prie ?

— Une pulmonie, répondit majestueusement la concierge. Avant-hier, nous l'avons quasi crue perdue... Aujourd'hui, vous la trouverez un peu mieux

— Et qui est-ce qui la soigne ?

— Moi, quand j'ai un moment... mais surtout sa voisine, mame Martin, qui a mieux le temps que moi et qui s'occupe aussi du petit... Oh ! pour être bien soignée, elle est bien soignée, la pauvre créature.

Maintenant Alexandre était assez renseigné...

— Et elle loge ?

— Au premier, la dernière porte à gauche... Si on n'ouvre pas, frappez à la porte à côté : c'est l'appartement de mame Martin, qui est toujours chez elle quand elle n'est pas chez mame Thibaudier...

Alexandre s'engagea dans l'étroit escalier en spirale.

Dame, il n'en monta pas les marches quatre à quatre...

Il éprouvait le besoin de se remettre un peu d'aplomb après cette confiance qui venait de lui tomber sur la tête, — comme une tuile.

Tout ce qu'on venait de lui apprendre dansait dans sa cervelle comme une fantasmagorie...

Et il regardait piteusement — tristement — cette pauvreté nue, — glaciale.

Cet escalier raide, obscur, pénible à gravir...

Cet escalier triste comme la maison... triste comme cette impasse déserte au fond de laquelle il avait fini par trouver ce qu'il cherchait.

Et maintenant qu'il approchait de la pauvre chambre meublée où il allait revoir cette fillette devenue une femme, il se demandait si vraiment, il n'était pas sous l'influence de quelque cauchemar...

Là... dans ce quartier perdu... dans cette équivoque maison... c'est la fille adoptive de M. de Croixmaure... c'est la lectrice de Mme de Lanceroy qu'il allait trouver...

Malade... avec un petit enfant !...

Et voilà que, dès le premier mot, la concierge venait d'élever des doutes sur cette maternité.

Cet enfant ne serait pas à Marcelle...

Il aurait une autre mère...

Une blonde !...

Mais alors, pourquoi Marcelle s'en était-elle embarrassée ?... Pourquoi ne l'avait-elle pas laissé à l'autre... à la blonde ?

Pourquoi surtout soutenait-elle obstinément qu'elle était la vraie maman de ce petit citoyen-là ?...

Après ça... cette concierge se mettait peut-être le doigt dans l'oeil.

— Bah ! fit-il résolument, mère ou pas mère... la pauvre petite me fait d'abord l'effet d'être dans la limonade... jusque par-dessus les oreilles...

... Avec une pneumonie... avec un enfant... dans un pauvre garnot comme celui-là... non... elle n'en mène pas large... et je crois que j'arrive encore plus à propos que la galette du notaire...

... Pauvre cocotte, soupirait-il, ça va lui faire plaisir de revoir une figure de connaissance, parce que nous étions amis, tous les deux...

... Seulement, il y a vingt ans de ça... et j'ai bien peur qu'elle ne la reconnaisse pas tout de suite... cette vieille figure de connaissance...

... Mais enfin quand je lui aurai dit...

Il arrêta ici ses réflexions ; il était devant la porte indiquée par la concierge.

Il frappa doucement.

Tout aussitôt il entendit un bruit de pas. Mme Martin était chez la malade ; et Alexandre vit apparaître une femme d'une quarantaine d'années, fanée, anémiée... avec cette pâleur transparente et jaunâtre que prennent les pauvres gens obligés de veiller... de veiller toutes les nuits... pendant de longues heures...

— C'est à madame Martin, n'est-ce pas, que j'ai l'avantage ?...

— Oui, monsieur.

Et elle regarda avec un peu d'étonnement ce grand gaillard à la peau bronzée et aux cheveux gris où il y avait encore quelques touffes d'un roux doré.

— Je viens pour Marcelle... pour Mme Thibaudier... Je suis son oncle Alexandre... Elle ne vous en a jamais parlé ?...

— Mme Thibaudier ne raconte pas trop ses affaires de famille, répondit avec un vague sourire la femme aux pâleurs transparentes... Mais je suis sûre qu'elle sera bien heureuse de vous voir... elle est si seule...

— Elle a été bien malade, n'est-ce pas ?

— Bien malade, oui, monsieur. Nous l'avons crue perdue...

Il eut une sueur au front.

— Mon Dieu ! soupira-t-il.

— Mais aussitôt :

— Je sais déjà que vous l'avez bien soignée...

— Ne faut-il pas s'aider les uns les autres ?... Et puis, pauvre femme, elle est si douce... si patiente... On serait bien des sans-cœur si on ne se prenait pas d'amitié pour elle...

— Vous la connaissez déjà... depuis quelque temps ?...

— Depuis deux mois seulement... de-

puis qu'elle est venue s'installer...

— Avec son petit ?...

— Oui, monsieur, avec son enfant. On était voisines, n'est-ce pas... On a commencé par se dire bonjour... bonsoir... puis on s'est rendu des services...

... Je suis couturière en robes... Je travaille chez moi... je veille souvent... Vous voyez que j'étais bien à portée de lui donner quelques petits soins quand je l'ai vue tomber malade. Mais, Dieu merci, ça marche maintenant du bon côté

— Comment va-t-elle ?

— Un peu mieux, ce matin. Elle est moins suffoquée... elle expectore mieux. Le médecin, qui est venu tout à l'heure, dit qu'elle est sauvée... Vous voulez bien entrer ?

— Je crois bien que je veux entrer ! Je ne veux que ça... pauvre chatte...

Mais la porte de la chambre était ouverte à présent... et dans un éblouissement de lumière crue, Alexandre vit un lit... un lit entouré de pauvres rideaux en mousseline brochée... et là dedans... une tête amaigrie que de superbes cheveux noirs entouraient de leur sombre auréole... une tête qui le regardait avec d'immenses yeux noirs... des yeux que la meurtrissure bleuâtre de leurs paupières cernées rendait plus immenses encore...

— Comme elle ressemble à Juliette !...

Et, faisant rapidement les quelques pas qui le séparaient de ce chevet :

— Eh bien, ma cocotte... c'est moi... tu ne me remets pas ?...

Non... le regard restait étonné... un peu inquiet... avec cette fixité étrange du regard des malades, quand ils semblent ne plus vivre que par l'intensité pénétrante de leurs yeux.

— Alexandre... tu ne te le rappelles donc plus, le tonton Alexandre que tu aimais bien...

Et... à ce nom... à ce souvenir... il y eut tout à coup comme une illumination de ce visage morne...

Les yeux semblèrent comme s'avancer pour reconnaître les traits que vingt ans de dure bataille pour la vie avaient si fort transformés...

Les lèvres pâles s'entr'ouvrirent en tremblant... et c'est avec un ravissement une explosion de surprise et de joie qu'elles balbutièrent :

— Tonton Alexandre...

— Oui, ma cocotte, c'est moi... me voilà revenu... et je t'en donne mon billet... je suis guéri des voyages, maintenant... Oh ! ma pauvre petite Marcelle... tu ne peux pas savoir... non, tu ne peux pas savoir ce que je suis content de te retrouver...

— Tu n'es plus seule... Tu as un ami auprès de toi...

Et, comme autrefois, il donnait à la malade de ces bons gros baisers de nourrice où il mettait toute l'exubérance de sa sincère affection...

De ces bons gros baisers qui faisaient chaud au coeur de la jeune fille... et lui disaient plus éloquemment que tous les discours.

Et voilà que, sans façon, le tonton Alexandre était allé prendre une chaise dans un coin et, déjà installé au chevet de Marcelle... tenant dans ses grosses mains rudes les pauvres petites mains toutes moites... toutes fiévreuses qu'il caressait... oh ! avec tant de précautions...

— Tu as donc été bien malade... ma pauvre cocotte...

— Je vais un peu mieux...

— Oui... je sais... C'est pour ça que je suis content... le médecin a dit que ce n'était plus rien du tout... ton avaro...

...Et puis, ajoutait-il, en clignant de l'oeil... tu penses si nous allons vite nous en aller soigner ça à la maison...

— A la maison !... fit-elle avec un mouvement d'inquiétude.

— Je t'écoute !... Tu ne sais donc pas qu'il n'y a plus que nous deux à la maison... J'ai tout fichu à la porte... Avec le seul regret de ne pas pouvoir accompagner la sortie de deux ou trois coups de pied quelque part...

— Alors... Célestine ?...

— Emballée, Célestine.

— Et cet homme ?

— Le poivrot ?... Il est au diable avec elle.

Et il répétait complaisamment :

— Plus rien que nous deux, ma cocotte...

Le regard de la malade eut plus d'inquiétude encore...

Mais tonton Alexandre avait déjà compris.

— C'est rapport au gosse que tu es embêtée ? Eh bien ?... De quoi as-tu peur ? Est-ce que nous ne l'emmenons pas avec nous, l'enfant ?... Est-ce que je ne t'aime pas déjà comme je t'aimais.

Et il y eut, à ces mots, dans les grands yeux noirs pleins d'une joie profonde, il y eut deux grosses larmes... qui coulèrent délicieusement.

III

RETROUVEE

A Brunoy, la vieille maison Thibaudier s'emplissait à présent de mouvement et de vie.

Le jardin avec ses allées droites et ses longues plates-bandes apparaissait moins laid et moins renfrogné aux rayons du pâle soleil d'octobre...

— C'est que là... au coin le plus chaud il y avait, étendue dans un grand fauteuil d'osier, une convalescente, — encore bien frêle, encore bien pâle, — mais dont la jeunesse rajeunissait ce vieux jardin, dont la délicate beauté donnait de la grâce à ce décor vulgaire et maussade.

Et puis, tout auprès de la jeune femme,

un bel enfant se roulait sur le sable le l'allée, — un bel enfant, plein de santé, qui dépensait sa vigueur de bébé en mouvements, en cris et en rires.

Il y avait aussi, trotinant du jardin à la maison — une petite bonne rougeaude et délurée qui ne boudait pas à l'ouvrage et qui, depuis son entrée, ne faisait qu'épousseter, nettoyer, laver et frotter...

Et, assis sur une chaise de paille, — une des chaises du salon-salle à manger qui s'émançaient maintenant jusqu'à se promener dans le jardin, — à côté de la convalescente, Alexandre Thibaudier, sa vieille pipe aux lèvres, dans une parfaite béatitude, promenait son regard de la jeune femme au bébé. Enfin, il était donc en famille !...

Déjà, il avait eu bien des confidences de Marcelle.

A celui qu'elle s'était tout de suite remise à appeler "tonton Alexandre", la pauvre petite avait ouvert son coeur.

De sa triste histoire, elle lui avait dit tout ce qu'elle pouvait révéler... tout ce qui ne risquait pas de compromettre celle à qui elle avait résolument fait le sacrifice de son amour... du bonheur de toute sa vie.

Dans ce récit, il y avait bien des invraisemblances... bien des lacunes sur tout... et Alexandre, qui se rappelait quelle singulière conversation il avait eue avec la concierge de l'impasse des Epinettes, — Alexandre trouvait tout cela assez peu clair...

Mais, dès qu'il essayait d'aborder ce point délicat... dès qu'il tentait de soulever le voile derrière lequel il pressentait... il devinait... un gros mystère, — Marcelle redevenait fermée, — impénétrable.

— Voyons... voyons, insistait-il, tu oublies le vieux tonton qui sera toujours là.

— Non, dit-elle avec élan, je ne l'oublie pas... et je sais que maintenant, tous les deux, nous avons un appui... solide.

— Et tu peux le croire, ma cocotte. Vous êtes toute ma famille... Vous êtes mes enfants... les enfants de mon coeur, de mon vieux coeur racorni...

Mais... reprenait-il en revenant à son idée, mais il y a des moments où rien ne peut remplacer le papa... le vrai papa... celui dont tu ne veux rien me dire.

— A quoi bon ?... Lucien ne le connaîtra jamais...

— Eh bien ! c'est là-dessus que nous ne sommes plus d'accord. Pourquoi ne veux-tu pas qu'il le connaisse ?

— Parce que je te le répète, son père ne peut rien... ne pourra jamais rien pour lui...

— Voilà ce que je ne peux pas comprendre.

— Je l'ai compris, moi, répondit-elle tristement, et si je te le dis, mon pauvre tonton, c'est que j'en suis bien sûre.

Rien à répondre à cela.

Alexandre tirait silencieusement quelques bouffées de sa pipe et puis, essayant de revenir à la question par quelque moyen détourné

— Et cette blonde... cette blonde qui était avec toi... là-bas... quand... quand tu y es allée pour la première fois... on ne peut pas non plus savoir qui c'était.

— Non, mon tonton.

Et comme il voyait bien qu'il lui faisait de la peine en insistant... il avait pris son parti d'accepter la confiance de sa nièce — fable ou vérité — telle qu'on la lui faisait. D'ailleurs, à partir de la naissance de ce bébé, la jeune fille n'avait plus rien à cacher.

C'était, au contraire, une triste joie pour elle de laisser parler son coeur... de dire longuement à tonton Alexandre tout ce qu'il y avait en elle de tendresses jamais avouées... de regrets inconsolables... de mornes désespérances.

N'était-ce pas aussi un cruel bonheur de pouvoir parler de ce Jacques tant aimé... de pouvoir répéter ce nom qui lui brûlait les lèvres... de revivre encore, — en la racontant, — cette bonne, cette douce, cette délicieuse vie de Lanceroy...

Et le tonton Alexandre, avec la tolérance conciliante, que vingt ans de vie à moitié sauvage avaient rendu plus large encore, ne comprenait plus bien les scrupules de sa nièce.

— Mais enfin, ma pauvre cocotte... pourquoi n'as-tu pas voulu voir ce pauvre garçon, quand il t'a suivie jusque chez mademoiselle Keller ?... Puisqu'il savait tout à ce moment... puisqu'il persistait quand même... il fallait au moins écouter ce qu'il avait à te dire...

— Non... répondait-elle en hochant la tête... Il était fou de chagrin... Tout ce qu'il m'aurait dit... je le connais d'avance... et, vois-tu, tonton, rien de tout ce qu'il n'aurait résisté à une lueur de raison... à une minute de sang-froid...

— Ça n'empêchait pas de l'écouter... ne fût-ce que pour lui répondre ce que tu me réponds à moi.

— A lui, fit-elle avec une fugitive rougeur sur ses joues pâlies, à lui je n'aurais pas eu la force... le courage de dire ce que je te dis à toi...

... Et puis, murmura-t-elle en rougissant plus fort, j'avais peur de moi... plus que de lui encore... Voilà pourquoi je me suis si bien cachée que jamais il ne pourra me retrouver.

— Le fait est que si Me Bonnefoy ne m'avait pas montré la lettre de ta voisine...

— Et que si je n'avais pas été malade au point de ne pouvoir écrire moi-même.

— Tu te morfondrais toujours dans ton impasse des Epinettes... et moi je ne saurais pas que devenir... tout seul dans cette vieille cassine.

Elle le regarda avec une caresse de ses yeux noirs :

— Tu n'y es plus seul à présent...
 — Dieu merci, non.
 — Tu vois donc, fit-elle en souriant, que tout est pour le mieux... puisque nous voilà ensemble... et pour toujours.
 — Pour moi, oui, ça va bien... ça va même si bien que j'ai quasi peur que ça ne dure pas.
 — Tu ne veux donc pas me garder, tonton Alexandre ? répondit-elle avec une câlinerie de sa voix attendrie.
 — Toi ! est-ce que tu n'es pas chez toi, dans cette maison... grosse bête ?... Est-ce que l'enfant n'est pas aussi chez lui ?
 — Alors, n'aie pas peur, tonton, nous ne voulons pas nous en aller...
 — J'y compte bien !
 ...Mais faisait-il en tirant soucieusement une grosse bouffée de sa vieille pipe de bruyère, tout ça n'empêche pas que voilà ton affaire !
 — Tu vas perdre ici, bêtement, ton temps et ta jeunesse.
 — Oh ! ma jeunesse, fit-elle avec indifférence, elle sera bien vite passée...
 — Et quand elle est passée, elle ne revient plus. C'est alors qu'on la regrette... quand on l'a mal employée...
 Et il récapitulait :
 — Cet homme t'adore... toi tu l'aimes. Oh ! ma pauvre fille, c'est inutile de protester, le tonton Alexandre a l'oeil américain et tu le rends malheureux en te rendant malheureuse... Voilà ce qui ne peut pas m'entrer dans la tête...
 L'enfant qui jouait aux pieds de Marcelle avait relevé sa tête blonde qu'éclairaient deux grands yeux d'un bleu déjà foncé.
 — Oui, fit Alexandre en le menaçant du doigt, c'est de toi que je parle, mon gros amour.
 Le petit Lucien, voyant qu'on s'occupait de lui, s'était aussitôt approché.
 — C'est vrai, il me semble que je t'aimerais par amour pour ta mère.
 Et, faisant sauter le bébé qui riait sur les genoux de celui que déjà il savait appeler tonton.
 — D'abord, je n'aurais pas grand-peine... gentil comme tu es...
 Et, comme il voyait Marcelle toute attristée par les souvenirs qu'il venait d'évoquer
 — Oui, mon Lulu, tu es gentil, fit-il en embrassant le beau petit garçon... et tu vas aller à dada pour la récompense. Ça te convient-il, dis, jeune cavalier ?
 — Dada ! dada ! répondait le bébé avec enthousiasme.
 — Hein ! fit Alexandre à Marcelle, crois-tu qu'il aime l'équitation, ce monsieur-là.
 — Pas trop fort, n'est-ce pas, supplia la maman déjà inquiète... mais déjà aussi toute souriante.
 — Non, répondit gravement le vieil aventurier, qui s'essayait avec délices à

l'emploi de papa gâteau, non, on va aller doucement.

Et prenant par les deux mains le bébé à cheval sur sa jambe :

— Vous voulez donc voyager, monsieur Lulu ?

— Oui... Dada.

— A cheval vous avez raison. Ça fatigue moins que d'aller à pied... et puis c'est plus chic... ça fait ressembler aux militaires...

— Dada, répétait obstinément le bébé qui trouvait trop longues ces dissertations sur les avantages de l'équitation...

— Alors par principes. On va commencer par le plus facile. Au pas, d'abord, y sommes-nous ?...

— Oui, tonton.

Et sur un rythme lentement cadencé, Alexandre commença la chevauchée :

— Au pas... au pas... au pas !

Mais c'est M. Lucien qui trouvait cette allure monotone, car voilà qu'il se mettait à crier à tue-tête :

— Au têt... au têt !...

— Ah ! tu veux aller au trot, mon gaillard ?... Moi, je veux bien aussi.

Et sur un rythme plus rapide et qui commençait déjà à déplacer l'assiette de l'apprenti cavalier :

— Au trot... au trot... au trot...

— Dalop !... dalop !... cria le bébé.

— Comme dans la pampa, mon vieux frère !

Et l'allure de la jambe du tonton devint si follement désordonnée que Marcelle jugea prudent d'intervenir.

— Non... Assez... assez voyagé... C'est fini...

— Entor !... entor !... faisait le petit cavalier.

— Non... tonton, je t'en prie... Il est déjà tout en nage...

— Ça lui fait du bien... Rien de meilleur que ça pour la santé.

— Et s'il prenait froid ?

— Froid ?... avec ce beau soleil ?...

Tu n'y penses pas, ma cocotte

Et comme le petit Lucien demandait toujours à aller à dada :

— Fini pour aujourd'hui, fit-elle avec résolution. Nous allons, à présent, montrer au tonton comme nous sommes savant et surtout comme nous sommes sage.

C'est elle, maintenant, qui avait pris l'enfant dans ses bras et qui se faisait réciter tout le petit répertoire qui rendait Lulu si fier... qui la rendait, elle, toute heureuse...

Et, dans ce coin du vieux jardin des Thibaudier, on ne pensait guère en ce moment aux douleurs d'hier... aux chagrins de demain, — lorsque la petite bonne, sortant de la maison :

— Monsieur, on vous demande.

Alexandre se retourna sur sa chaise :

— Qui ça ?...

— Un monsieur.

— Où est-il, ce monsieur ?

— Je l'ai fait entrer au salon... C'est un homme qui marque bien.

Marcelle se souleva sur son fauteuil.

— Vous n'avez pas demandé son nom ? fit-elle avec une instinctive anxiété.

— Je vous demande pardon, madame, mais il a répondu que monsieur ne le connaissait pas.

— Jeune, vieux ?... interrogea le tonton.

— Un grand... qui peut avoir un peu plus de la trentaine.

— Eh bien ! conclut Alexandre, nous allons faire connaissance.

Il secoua sur son ongle la cendre de sa pipe éteinte.

— A tout à l'heure, ma cocotte, reste bien au soleil.

.....

Dans le salon-salle à manger qui, depuis vingt ans, n'avait pas changé d'aspect, avec ses chaises alignées autour de la grande table à rallonges et les deux fauteuils de crin noir qui se faisaient vis-à-vis de chaque côté de la cheminée, Alexandre vit un homme élégamment vêtu — jeune — qui, la voix altérée par une poignante émotion :

— Monsieur... Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous... Je suis le baron de Lanceroy...

Mais à la profonde surprise du nouveau venu, voilà qu'Alexandre répondait :

— C'est donc vous qui êtes monsieur Jacques... Ma foi, je vous connais...

Et allant soigneusement fermer la porte :

— C'est inutile qu'on nous voie et qu'on nous entende, pas vrai ?...

Puis revenant au baron stupéfait :

— C'est donc vous !...

Il regardait avec ses bons yeux souriants ce beau jeune homme — plus beau encore qu'il ne se l'était figuré — et il hochait jovialement la tête en répétant :

— C'est vous !... Eh bien, vrai, j'avais comme une idée que j'allais vous voir un de ces jours...

— Alors... je puis vous dire...

— Ne perdez donc pas votre temps à me raconter ce que je sais déjà.

— Ah !... vous savez...

— Les aventures de Lanceroy... le phéton... la culbute... les petits coeurs qui se mettent à battre... votre demande en mariage... le départ de ma nièce... Mais oui, monsieur le baron, je sais tout ça.

— Mlle Marcelle vous a donc parlé...

— Pauvre petite, elle ne parle que de vous !...

— De moi !...

Le baron avait fait un pas vers Alexandre comme pour mieux écouter ce qu'il lui reconfortait un peu le coeur...

(A suivre)

BONNES NOUVELLES APPORTÉES PAR MME ADOLPHE SUZON

Elle souffrait depuis longtemps de maux d'estomac et de tête, de faiblesse et de palpitations qui lui faisaient peur.

ELLE SE DIT MAINTENANT BIEN GUÉRIE.

Il n'y a rien qui réconforte comme les bonnes nouvelles, aussi nous faisons-nous un devoir d'apporter de bonnes nouvelles pour les malades, pour les femmes qui souffrent. La lecture des attestations de guérisons, que nous publions chaque semaine, jettera, nous l'espérons, un rayon d'espoir et de confiance dans l'esprit de celles qui souffrent. La maladie qui les afflige est peut-être de même nature que celles que nous avons guéries chez d'autres femmes; la faiblesse, l'anémie et tous les désordres particuliers à la femme les abattent-ils, les Pilules Rouges les remettront rapidement.

Combien de femmes sont éloignées des grands centres, éloignées des médecins et des hôpitaux; comment pourraient-elles trouver un moyen de se soigner, comment trouveraient-elles un remède si elles ne lisaient pas les journaux où des femmes décrivent leurs souffrances, les symptômes de leurs maux, les phases de leur maladie et l'effet qu'ont eu sur leur organisme les Pilules Rouges, le grand régénérateur, le remède souverain des femmes.

Que d'espoir a fait naître la lecture de ces guérisons et combien de femmes se sont traitées avec les Pilules Rouges, après une de ces lectures et se sont ainsi guéries!

Lisez à ce sujet ce qui suit:

"Je souffrais de troubles d'estomac et de douleurs dans les membres depuis plusieurs mois. J'avais aussi de fréquents maux de tête, mais ce qui m'effrayait le plus c'étaient des battements de coeur. Souvent, mon coeur battait assez fort pour soulever mes vêtements; il me semblait alors que j'allais mourir, je devenais faible et près de perdre connaissance. J'avais lu dans les journaux que les Pilules Rouges sont d'une grande efficacité pour les femmes faibles et souffrantes, je m'en procurai. Elles m'ont fait un bien extraordinaire et m'ont parfaitement guérie. Ce bon remède m'a aussi, plus tard, sauvée de bien des troubles de l'âge critique et, grâce à son efficacité, j'ai passé cette période sans être trop incommodée".
Mme Adolphe Suzon, 22 Maple, Spencer, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres doc-



Mme ADOLPHE SUZON.

teurs spécialistes Capelle et DeVos, continue de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous

mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, lui donner une description de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles, sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



**CAPSULES
GRESOBENE**

CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (*produit Français*) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts le flacon.

Dépôt: Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



LE SCEPTRE ET LA MAROTTE

No 2 "Suite et Fin"

—C'est bien, Rigodon... Tu as été honnête. Ces trois marottes sont à toi, je te les donne.

Alors seulement le bouffon reconnut l'enchanteur. Il voulut se jeter à ses pieds pour lui rendre grâces, mais déjà Tacotac avait disparu.

Rigodon prit le chemin du palais où il arriva essoufflé, portant précieusement ses trois hochets.

Sisquatre II fort surpris l'interrogea. Rigodon lui conta par le menu son étrange aventure.

Le roi réfléchissait.

—C'est bien, dit-il enfin en relevant la tête... demain nous irons nous promener tous deux dans la forêt de Doucefeuille. Tu me conduiras au chêne où tu t'es endormi et nous verrons ce qu'il conviendra de faire.

Le lendemain, ainsi qu'il l'avait résolu, le monarque, suivi du fidèle bouffon, quitta furtivement le palais. Il avait coiffé sa couronne et tenait en sa dextre son sceptre en doublé.

Rigodon retrouva sans peine l'arbre sous lequel il s'était endormi la veille.

—Parfait, dit le roi, éloigne-toi à présent, et ne reviens que lorsque je t'appellerai. Je vais me coucher ici et dormir.

Et il fit comme il avait dit.

Lorsqu'il se réveilla, sa couronne et son sceptre avaient disparu.

Lors, il se mit à pleurer, gémissant et se tirant la barbe.

—Ah! mon cher Rigodon! bouffon de mon coeur, viens m'aider à retrouver les insignes de ma puissance.

Le fou arriva sur-le-champ, mais leurs recherches furent vaines. Ils étaient donc là, tous deux pleurant à l'envi, quand l'enchanteur Tacotac apparut.

—Comment, c'est encore toi, Rigodon? fit-il en fronçant les sourcils.

—Hélas! non, monseigneur. Aujourd'hui, c'est Sa Majesté Sisquatre II dont

le sceptre et la couronne demeurent introuvables.

—Qu'à cela ne tienne! dit l'enchanteur, je les découvrirai bien.

Et après avoir feint de chercher, il présenta au roi un sceptre et une couronne magnifiques.

—Sont-ce là les objets que tu as perdus?

—Permettez-moi de m'en assurer, messire.

Et sortant une pierre de touche de sa poche, il éprouva la couronne et le sceptre et s'aperçut qu'ils étaient d'or pur.

—Que Votre Majesté me pardonne, souffla Rigodon à voix basse, mais ce ne sont point les siens.

—Tais-toi donc, imbécile! répliqua rudement le roi.



Imposteur! gronda Tacotac en lui déchargeant sur le crâne un furieux coup du sceptre d'or.

En supputant qu'avec le sceptre et la couronne on pourrait frapper au minimum mille pièces d'or à son effigie, il s'écria sans hésitation:

—Oui, grand enchanteur, ce sont bien là les deux objets que j'ai perdus.

—Imposteur! gronda Tacotac en lui déchargeant sur le crâne un furieux coup du sceptre d'or.

—Hélas! mon pauvre maître! vous l'avez tué! s'écria Rigodon en se précipitant sur le corps de son roi.

—Rassure-toi. Il ne mourra point de ce coup. Mais il ne convient pas qu'un fourbe et un imposteur règne à présent en Marolie... Les finances ont été jusqu'alors si mal administrées que le pays en souffre. Il faut un honnête homme pour gouverner sagement cet Etat et y ramener la

prospérité. Cet honnête homme, Rigodon, ce sera toi, que j'ai éprouvé et qui as résisté à la tentation du hochet d'or.

—Mais, monseigneur, qui voudra jamais reconnaître un pauvre fou pour roi!

Tacotac toucha le bouffon de sa baguette.

—Je commande à toute la contrée. Prends ce sceptre en ta main droite, pose la couronne sur ta tête. Grâce à leur puissance magique tout le monde t'obéira.

—Bien, messire... Mais alors, qu'allez-vous faire de mon ex-souverain Sisquatre II?

—A chacun sa marotte... Je t'ai donné le sceptre, qu'il prenne ton hochet. Cela lui convient à merveille. Et il sera ton fou.

Et il en fut ainsi que l'avait dit le magicien. Le règne de Rigodon Ier fut un des plus glorieux de l'histoire de Marolie. Quand au bouffon Deuquatreseix, qui se souvenait parfois de son ancienne splendeur, son vain orgueil et sa folle jactance firent souvent les délices de la cour.

— o —

LE BLE NOIR OU SARRASIN

Dans l'embrasement de la porte, le vilain, Léonard Micou, de Saint-Martin-le-Castel, et sa femme Justine virent s'encadrer un vieillard courbé sur un bâton et portant besace du mendiant.

—La charité, s'il vous plaît," dit cet homme. Le vilain et sa femme s'entre-regardèrent, restèrent un moment sans répondre.

—La charité, pour l'amour de Dieu," répéta le mendiant.

—Entrez, brave homme, et reposez-vous d'abord, dit alors Léonard Micou; vous paraissez bien fatigué."

Le vieillard pénétra dans la chaumière et Justine le conduisit au fauteuil de bois qui, dans toute honnête maison marchoise, occupe la place d'honneur, à droite, sous le manteau de la cheminée.

Elle remarqua que le pauvre homme boitait bien bas.

—Vous êtes blessé, bon vieillard? lui dit-elle doucement.

—Oui, le chien de Poussard, votre sergent de village, m'a mordu à la jambe."

Justine lava la plaie, la pansa avec des feuilles de plantain, enroula dessus une bande de toile propre.

—Si vous avez trop faim, dit alors Micou, on va vous donner tout de suite un morceau de pain; si vous pouvez attendre une demi-heure, vous mangerez la soupe avec nous.

—Je pourrais attendre, répondit l'homme, j'en ai assez l'habitude, mais la nuit

va tomber et je veux aller coucher dans la Grotte-aux-Fades (Fée), qui est à une demi-lieue d'ici.

—Coucher dans la Grotte-aux-Fades, à votre âge, par un temps pareil ! Mais, vous gèleriez, bonhomme. Restez ici; on vous arrangera quelque chose pour la nuit.

—Grand merci, braves gens; j'accepte ce que vous m'offrez de si bon coeur. C'est vrai, du reste; quoique ce soit aujourd'hui le 2 mai, le temps se trouve si froid que, même dans la Grotte-aux-Fades, je risquerais de geler; le pays est dur.

—Très dur. Chez nous, l'hiver ne dort jamais que d'un oeil; aux mois les plus chauds il peut avoir de brusques réveils, et saupoudrer de sa farine glacée l'herbe bonne à couper, le seigle mûr pour la faucille.

Une demi-heure plus tard, le petit Jean Micou et sa soeur Marie rentrèrent, revenant du bois Franchadis; le chien Finaud les accompagnait.

—Voici, maman, dit Marie, trois bottes de cresson, que nous avons cueillies à la Fontaine-aux-Loups; nous n'avons rien trouvé autre chose.

—C'est toujours ça, répondit la mère; nous mangerons le cresson demain matin. Maintenant, taillons la soupe.

Pendant que Justine coupait en tranches minces le pain noir et dur, le petit Jean, sa soeur Marie, même le chien Finaud assis sur son derrière, restaient en contemplation devant le vieillard assoupi, dont la figure vénérable s'encadrait d'une magnifique barbe blanche.



Entrez, brave homme...

Cependant la soupe fumait sur la table. Justine en remplit six jadelles (écuelle de bois): cinq pour les personnes, une pour le chien. Elle fut fort surprise que, les jadelles pleines, il restât encore de la soupe et des choux verts dans la grande terrine; d'habitude elle calculait plus juste.

—Ah! la bonne soupe, s'écria le mendiant; depuis longtemps je n'en ai pas mangé de pareille.

—Merci pour le compliment, répondit la ménagère; nous ferons bien de nous régaler aujourd'hui, car demain, sauf le cresson qu'ont apporté les enfants, nous n'aurons rien à nous mettre sous la dent.

—Tais-toi, femme, interrompit Léonard Micou, ce ne sont pas propos à tenir quand on a du monde à table.

Justine baissa le nez sur sa jadelle.

—Comme ça, dit le vieillard, la huche n'est pas bien garnie?

—Puisque la femme a parlé, répondit le vilain, je n'essayerai pas de nier. A cause des pluies d'automne, nous avons semé peu et dans de mauvaises conditions. On espérait tout de même une demi-récolte de grain; l'herbe poussait bien aux prés. Mais, voilà que ces jours derniers les gens de guerre sont venus se battre chez nous; les chevaux et les hommes du comte de Villoutreix, du baron de Montteuil, du sire de Châtelus ont mangé, gâté, écrasé tout ce qu'il y avait d'herbe dans les prés, de seigle et d'avoine dans les champs. Les châtaigniers n'ont pas bonne apparence. Nous commençons à souffrir de la faim; que sera-ce en hiver, quand tout manquera, et que le froid nous aiguëra les dents?

—C'est terrible! dit tristement le vieillard; peut-être tout de même vous viendra-t-il quelque secours imprévu. Y a-t-il à Saint-Martin-le-Castel beaucoup de gens aussi charitables que vous?

—Sauf chez Pierre Poussard, dont le chien vous a mordu, et qui ne vaut pas la corde pour le pendre, vous auriez dans toutes les maisons reçu le même accueil que chez nous.

La soupe expédiée, tout de suite on s'arrangea pour dormir. —Le sommeil, disait Léonard Micou, c'est pour les pauvres gens le baume de la vie.

Le vieillard s'étendit dans la grange sur un bon lit de paille. La petite Marie lui glissa un oreiller sous la tête, et le chien Finaud s'installa sur ses pieds.

Au petit jour, Léonard Micou sortit de sa chaumière et s'en alla au pré Champpeaux, pour y prendre un vergne, (nom vulgaire de l'aune), dont il ferait des sabots. Tout en nettoyant l'arbre de ses petites branches, il regardait les vérons se jouer dans l'eau claire de la Maulde, qui dans ce pré forme un joli gourre. (Endroit assez profond et assez large dans un cours d'eau généralement étroit et pas creux).

—Elles sont heureuses, ces bêtes-là, se disait l'homme avec envie, plus heureuses que les chrétiens, surtout cette année de si grandes pluies; le poisson, ça ne connaît pas la faim, ça ne mange que de l'eau.

Tout en grommelant, il vit dans le gourre filer comme un trait un assez gros poisson. —Une belle truite, se dit-il, si j'essayais de l'attraper! Et tout de suite il entre dans l'eau, fouille dans les trous, tâte sous les pierres. En une demi-heure il prit quatre truites, dont la plus grosse pesait bien deux livres.



Les gens de guerre sont venus se battre chez nous.

A son retour, il trouva toute la maisonnée debout. Le vieillard était encore là, contant aux petits des histoires merveilleuses.

—Voici des truites, dit le paysan à sa femme; s'il reste de l'huile, fais-en frire trois pour le déjeuner; cette quatrième, la grosse, je vais la porter à l'aubergiste Bastion; il me la payera huit sous.

—Je crois qu'il ne reste plus d'huile, répondit Justine en soulevant le bidoun. (Cruche de grès, pour l'huile). Sans prononcer une parole, le vieillard lui prit doucement le bidoun des mains, et, le débouchant: —Il reste de l'huile, dit-il, tendez-moi la poêle. En effet tournant habilement, inclinant le bidoun, il en fit couler presque une mesure de six liards.

—C'est plus qu'il n'en faut, déclara Justine; mais je reste bien surprise.

—Vous n'ignorez pas, dit le vieillard, que l'huile colle au vase; pour la déprendre, il faut savoir remuer et tourner le bidoun. Je connais cela, moi, pour avoir travaillé des années dans une huilerie.

—Ce serait parfait, conclut Léonard Micou, si nous avions du pain.

—Avez-vous du beurre? demanda le vieillard.

—Hélas! non.

—Tant pis, ce serait meilleur; mais vous avez bien du lard, une simple couenne de lard, pas trop dégraissée.

—Une couenne de lard, oui.

—Il me faudrait encore un peu de lait et un peu de petit-lait.

—Il n'y en a pas chez nous, mais la voisine nous en donnera. Marie, prends deux petites jadelles et va demander cela chez Jeanne Maron; bien poliment, par exemple.

Toutes ces choses prêtes, le vieillard tira de sa besace six poignées de farine pas très blanche et la délaya dans de l'eau pour les deux tiers coupée de lait.

—A Suivre

Au Fil de la Plume

Quand on Reçoit ses Amis Chez Soi

Par Juliette M.

Avez-vous remarqué que lorsque vos parents s'apprêtent à recevoir leurs amis à dîner, ou à une soirée, ils sont à la fois heureux et préoccupés? C'est une fête pour eux, mais, aussi, un souci.

"Pourvu que tout se passe bien! Que rien ne cloche! Que chacun des invités remporte le maximum de satisfaction qu'il pouvait souhaiter!"

Et alors, c'est la revision des choses, l'ordonnance du repas, le choix harmonieux des invités, le sujet de la conversation... on pense à tout, et à tous.

N'est-ce pas la même chose, en raccourci, quand jeunes gens et jeunes filles reçoivent leurs amis, chez eux?

Ce jour-là, on voudrait que le home fût plus hospitalier que jamais; que la maison fût belle et parée, le goûter délicieux, père et mère accueillants, et que les distractions à offrir soient des plus séduisantes.

On ne trouve jamais que parents, domestiques se donnent assez de peine ou font assez de frais pour les amis à recevoir.

Il n'en faut pas tant. Ou plutôt ce n'est pas cela qui importe le plus. Pourquoi requérir des autres l'effort principal quand il ne tient qu'à nous de le donner?

Nos jeunes amis ou amies ne viennent pas chez nous pour la belle maison, et pas seulement pour le fin goûter, les attractions sensationnelles que nous pouvons leur offrir. Flattons-nous de penser qu'ils viennent surtout pour nous, pour le plaisir de notre compagnie et de notre amitié. Et puisque du souci matériel nous sommes dégagés par nos parents, ne nous occupons donc que de notre rôle généreux, aimable de "petit maître ou petite maîtresse de maison."

Et d'abord en quoi consiste ce rôle?

Au risque de déconcerter nos jeunes lecteurs et lectrices et de les mettre momentanément en mauvaise humeur à notre égard, nous dirons qu'il consiste beaucoup plus à donner qu'à recevoir, à proposer qu'à imposer; à offrir du plaisir qu'à en prendre.

Ce rôle du jeune homme "chez lui" ou de la jeune fille "chez elle" est avant tout un rôle de politesse, de courtoisie, d'abnégation. Il consiste à se transposer et à mettre "l'autre" à sa place. Cet autre qui est notre hôte et qui a droit à notre effacement.

Ainsi, nous "passerons en second" quand nous aurons un ami ou une amie chez nous. Essayant de découvrir ses goûts et ses désirs, ce sont les siens que nous satisferons avant les nôtres.

Je me souviens, étant tout enfant, d'une amie chez laquelle j'allais aux jours de congé passer l'après-midi et qui me disait chaque fois, en arrivant: "On va jouer à la malade". Je ne me souviens pas qu'elle me proposât un autre jeu.

Après la collation, qui était délicieuse, je dois le dire, il fallait être malade, toujours malade, jamais autrement que malade. Et l'envie me prenait chaque fois de rester le plus longtemps possible autour de la table à goûter, d'y rester encore et de manger à en être... malade... pour de bon, plutôt que d'aller faire la fausse malade dans un fauteuil, et à gémir de maux que je n'avais pas. Non. Il fallait demeurer immobile pendant que j'avais envie de chanter, courir, gambader. Jamais cette enfant gâtée ne me demanda:

"A quoi veux-tu jouer, aujourd'hui?" Jamais.

Dans la chambre aux jouets, les armoires regorgeaient de toutes les inventions de l'époque. Je les apercevais quand une domestique ouvrait une des portes pour ranger quelque objet. Alors, fausse malade que j'étais, je bondissais du fauteuil ou de la chaise longue où mon amie m'avait clouée et je me précipitais dans la direction du magasin de jouets. Mais impitoyablement, invariablement, sa main de docteur sévère, intransigeant, repoussait le panneau entr'ouvert et il me fallait subir prescriptions, ordonnances, tout l'arsenal de sa pharmacie imaginaire.

C'est ainsi que nous sommes presque inconsciemment, quand nous ne nous observons pas. Nous fermons l'armoire au plaisir et nous imposons l'ennui.

...Nous ne le faisons pas exprès. Simplement nous pensons à nous, et ne pensons qu'à nous. Nous ne songeons pas qu'à cette même minute où nous abritons un hôte sous le toit paternel, nous nous instituons... son guide, il est vrai, mais son guide docile, dévoué, attentif; curieux des aspirations d'autrui et anxieux du désir de les satisfaire.

"Mais c'est assommant!" diront les enfants gâtés, ou ceux simplement personnels.—Non. Cela n'est pas pénible. Ou plutôt cela cesse bientôt de l'être. Peu à peu l'esprit et le cœur s'habituent à se dédoubler et à jouir d'un plaisir différent du sien, plus généreux, plus élevé: celui de l'hôte que l'on reçoit.

Cet hôte du moment nous sera reconnaissant. Il se plaira en notre compagnie. Et si, à son tour, il nous reçoit chez lui, il nous en fera les honneurs, il nous rendra notre politesse. Et ce sera un concours aimable, généreux, fait d'une courtoisie traditionnelle dans notre beau pays.

Les Mères Prévoyantes

ont toujours à la maison, en cas de maladie, une bouteille de **Sirop d'Anis Gauvin** POUR LES ENFANTS

Depuis plus d'un quart de siècle, il est prescrit avec succès dans les cas de **Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Cholera des Enfants, Toux, Bronchite, Coqueluche, Dentition difficile, Convulsions, Manque de Sommeil.**

Que de souffrances il a évitées à des milliers de petits enfants, seules les mères pourraient le dire.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS DANGEREUSES.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste,

850 Rue Ste-Catherine Est,

Montréal

Contre le MAL de TÊTE : Prenez les CACHETS GAUVIN. Soulagement immédiat. En vente partout : 25c. la boîte.



THÉ du JAPON

Le Japon a démontré qu'il était capable d'accomplir de grandes choses, dans le domaine politique, économique et industriel. Il a développé la culture du Thé à un degré remarquable. C'est une des industries les plus importantes du pays, et les thés du Japon occupent une place à part sur les marchés du thé, parce qu'aucune autre variété ne possède cette délicatesse et ce bouquet si appréciés des connaisseurs.



Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-les à VOTRE fournisseur.

Page féminine

CHAPEAUX NOUVEAUX

Les chapeaux de soie, de paille, garnis de roses ou de rubans assortis à la teinte de la robe sont tout indiqués. Toutes les formes sont permises, grandes ou petites hautes ou basses, relevées ou irrégulièrement attachées à des calottes rondes ou de style, avec ou sans bords, pourvu qu'elles soient seyantes et bien portées.

Les nuances les plus goûtées en ce moment sont le brun, le rose, l'orange et le noir et blanc ainsi que la couleur kaki.

est en paille fine ainsi que la petite bande autour de la calotte; il peut se faire dans tous les tons.

Le chapeau "Rivière" à large bord est en paille d'Italie, couleur naturelle. Le bord est doublé de feutre d'une couleur différente. Sa seule garniture consiste en une bande et une boucle de ruban taffetas.

Très originale cette forme "Chaumont" en toile blanche avec bord en soie faille; elle est joliment garnie de boucles de ruban,



Voici maintenant l'explication de ces quelques modèles tout à fait nouveaux que nous vous offrons aujourd'hui: le chapeau "Orient" est un délicieux turban en paille anglaise. Sa forme présente une tendance chinoise par sa bande de soutache et son long gland d'une couleur toute différente de la forme.

Le modèle "Lenôtre" est un chapeau très élégant en forme de champignon, la calotte est en ruban gros-grain et le bord double

et sa calotte est dentelée; ce charmant chapeau peut se faire dans tous les tons.

Le chapeau à larges bords "Taitbout" en paille tressée est richement doublé de soie faille. La bande et la nouvelle garniture à droite sont en ruban gros grain. Il se fait dans toutes les nuances.

Le charmant chapeau-turban "Denise" est en paille ivoire



Lorsque le vent de Mars souffle protégez votre teint. Vous pouvez sortir sans aucun danger pour votre figure en employant

Gouraud's Oriental Cream

Elle forme un voile imperceptible que le vent ne peut pénétrer. Demandez une boîte d'essai, appliquez-la avec la main et constatez la merveilleuse et transparente apparence de blanc-perle, qu'elle donne instantanément. Non grasseuse—en usage pendant presque trois-quarts de siècle.

Envoyez 10c, pour une boîte d'essai.
FERD. T. HOPKINS & Son, Montréal, Qué

Grisonnez-Vous?

PERDEZ-VOUS VOS CHEVEUX

Faites donc l'essai de la célèbre Luxurine du Dr Prosse, de Paris, cela ne coûte rien et vous aurez vite fait de constater que la Luxurine est la seule préparation au monde qui sans être une teinture puisse redonner aux cheveux blancs gris ou fanés leur vraie couleur naturelle, soit blond, châtain, brun ou noir, cela infailliblement à tout âge et dans tous les cas. De plus la Luxurine détruit les pellicules, la démangeaison du cuir chevelu, arrête la chute des cheveux et en fait pousser des nouveaux, cela positivement, tant chez les hommes que chez les femmes et les enfants. Envoyez votre adresse avec 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons gratis un traitement d'essai.



Adressez Cie Dr Prosse, Département 5, 155 rue des Commissaires Ouest. Partout: \$1.00 le traitement de 6 mois.

CHAPEAUX NOUVEAUX

(Suite de la page 30)

avec rebord de satin, des fleurs en paille encerclent la calotte et donnent un cachet artistique à ce modèle coquet.

Très ravissant ce modèle "Chinois" et de plus très nouveau. Pour compléter le motif chinois qui a inspiré ce turban en grosse paille anglaise noire, on y a ajouté une broderie en or sur le parement de soie taffetas.

Le ravissant modèle "Acadie" est un chapeau à large bord en paille fine. La calotte et le bord sont en batiste blanche avec bandes de rose, rouge, tan, bleu ou noir. Une boucle de ruban de soie faille est maintenue par un fil métallique et se dispose au haut de la calotte juste en avant.

JULIETTE M.

Pour nettoyer les ceintures blanches

Pour nettoyer une ceinture blanche, faites une pâte épaisse de crème de tartre et d'eau froide, frottez bien la ceinture avec ce mélange, la laissant ainsi pendant une heure, et frottez ensuite avec un mélange d'alun et de terre à dégraisser en parties égales. Le jour suivant brossez la ceinture avec une brosse douce et bien nette jusqu'à ce que la poudre soit enlevée. Frottez de nouveau avec de la grosse farine d'avoine à laquelle un peu de blanc d'Espagne en poudre aura été ajouté.

Pour enlever les taches d'encre encore humides

Frottez avec un morceau de tomate mûre et rincez bien ensuite dans de l'eau froide. Lavez et faites bouillir, ou mettez un peu d'encre rouge sur la marque et lavez. L'acide dissoudra le fer qu'il y a dans l'encre et dégagera le tanin ou la matière colorante qui blanchira ensuite.

Lorsque vous épongez des vêtements

Les ronds, qui souvent apparaissent sur les vêtements après qu'ils ont été éponnés avec de la gazoline ou du naphte, peuvent être évités en ajoutant une couple de cuillerées à soupe de sel de table, au liquide employé pour nettoyer.

Pour nettoyer les imperméables à la maison

Etendez l'imperméable plat sur la table et frottez-le fortement avec de l'eau chaude et du savon jaune; dans cette eau, il faudra faire dissoudre un peu de carbonate d'ammoniaque. Rincez dans l'eau froide et suspendez à l'air pour sécher. Pour n'importe quelle raison ne le mettez pas près du feu.



Conservez les "Caps"

de toutes les bouteilles (pintes, chopines et "splits") de la

BIÈRE WHITE CROSS

ainsi que de tous les autres produits de la

BRASSERIE UNION

Ils vous valent de l'argent car nous vous donnerons en échange de nombreux

ARTICLES DE PRIX

Visitez notre Département des Primes

349 rue Bleury



The National Breweries, Limited

LE MIROIR
Une belle gorge et des épaules pleines
Voilà la joie et le bonheur de toutes les femmes.
LA POMMADE
— de —
Madame Sans-Gêne
Est garantie de développer, raffermir et reconstituer la poitrine.
Envoyé franco sur réception du prix, traitement \$1.00.
LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE,
418 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.

Bonne à l'extérieur comme à l'intérieur.— Quand on l'applique à l'extérieur par une bonne friction, l'Huile Electrique du Dr Thomas ouvre les pores et pénètre dans les tissus comme peu de liniments. Ainsi, elle atteint le siège du mal et procure un soulagement immédiat. Administrée à l'intérieur, elle apaisera l'irritation de la gorge qui cause la toux et guérira les affections des bronches et des organes respiratoires. Essayez-la et convainquez-vous.

Un oiseau des Indes a une habitude étrange. Il fixe autour de son nid une foule de vers luisants. Dans la forêt, et de loin, ces nids semblent autant de lampes électriques.

Jusqu'à ces dernières années, avant la guerre, on dit que la fabrication des plumes prenait autant d'acier que la fabrication des sabres et des canons.

FAITES COMME MOI !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS,
Département 6, Montréal.



Tel. St-Louis 4613

Dr Mederic Masson,

L.D.S. D.D.S.

CHIRURGIEN DENTISTE

860 rue St-Denis,
Montréal.

**Mesdames
ne souffrez plus !**

Pourquoi rester une malade languissante quand il ne tient qu'à vous d'être bien portante? Pourquoi courir des risques, passer une vie chancelante et misérable, vous priver de presque la totalité des plaisirs de l'existence quand la guérison est assurée avec

Feminaline
(Recommandé par les Médecins)

C'est le meilleur remède connu contre les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu le Beau Mal, les déplacements, inflammations, tumeurs, ulcères, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines. Avec ce merveilleux spécifique



plus de constipation, palpitations, étourdissements, bouffées de chaleur, faiblesse nerveuse, besoin irraisonné de pleurer, brûlements d'estomac, maux de coeur, Retards, Pertes, etc.
Ne laissez pas vos maux s'aggraver. Veillez à votre santé surtout si vous vous préparez à devenir mère où si le retour d'âge est proche. Procurez-vous Feminaline chez le fabricant ou le distributeur de ce produit bienfaisant. Le traitement de 30 jours ne vous coûtera qu'un dollar. Sur réception de votre adresse accompagnée de 10c pour frais, vous pouvez en recevoir suffisamment pour vous convaincre de son efficacité.

Ecrivez confidentiellement aujourd'hui même à M. JULES LeROY, FABRICANT, Tirail Postal 2094, Montréal, Can.

On MAIGRIT rapidement sans régime



SURTOUT SANS DANGER
avec les
Tablettes LeROY

En vente dans toutes les Pharmacies.
Le traitement \$3.

Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé GRATIS contre 4 cents pour frais postaux par

M. JULES LeROY, Fabricant, Montréal, Can
TIROIR POSTAL 2094

Si vous ne pouvez vous procurer les Tablettes LeRoy chez votre pharmacien, écrivez au fabricant.

VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS QUE LES MIENS?

LE CIOLOGENE épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Absolument inoffensif. Envoyé par la maille sur réception du prix (3 grandeurs) 25c, 50c et \$1.00.



M. JULES LeROY, FABRICANT, Montréal, Can.
Tirail Postal 2094.

Distributeur des Produits Jules LeRoy: Pharmacie Delisle, 3964c Notre-Dame Est, Montréal, Qué. Tel. Lasalle 1186.

NOVO CODINE
(Enregistré)
FORMULE DU
Dentiste Mederic Masson
Contre les Névralgies
Guérit le Mal de Dents et les préserve de la Carie. Prix: 50 cents. Novo-Codine Etiquette Rouge, pour l'Extraction des Dents sans douleur. Henri E. Archambault, Pharmacien, Propriétaire, 62 rue Notre-Dame Est, Montréal.

Tel. St-Louis 3275

Dr J. N. Chaussé,
MEDECIN-CHIRURGIEN

Diplômé en Hygiène Publique

Spécialité: Maladies Urinaires, Maladies de la Peau.

708 PARC LAFONTAINE

(Coin Marquette)

Heures, 12 à 2 p. m., 6 à 8 p. m.

**OU PASSE LA
POUDRE AUTO**



IL NE RESTE PLUS D'INSECTES

Enregistré 27 Déc. 1910
AUTO ROACH KILLER N'EST PAS POISON

Se vend avec soufflet, à 25c, et en boîtes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les marchands.

AUTO ROACH KILLER CO

Tel. Lasalle 1902. 251 Bourbonnière

LE MIROIR DE TOILETTE
DEMANDEZ LA
CRÈME ROYALE

de Madame Sans-Gêne. Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté. Embellir le teint et conserver la peau c'est notre "motto". 3 grandeurs de bouteilles, 50 cts, 50 cts et \$1.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez: La Cie Médicale Giroux & Frère, 416 Parc Lafontaine, Chambre A., Montréal. GRATIS. Une bouteille-échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyées sur réception de 15 cts pour frais de poste.

L'ONGUENT POUR LA TÊTE

RANKIN'S



tue tous les œufs et la vermine dans la chevelure
RANKIN & Co
Kilmarnock
Fondée il y a plus de 100 ans.

Grandeur 15 et 25 centes.
Agents: Parke & Parke Hamilton, Ontario.

Les mères peuvent aisément savoir quand leurs enfants souffrent des vers et elles ne perdent pas de temps en appliquant le meilleur des remèdes: Mother Graves Worm Exterminator.

L'ÉLÉGANCE ET L'HYGIÈNE

LES FRICTIONS

On peut se passer de massage, il est même préférable de s'en passer lorsque la beauté ou la santé ne sont pas directement en danger. Les frictions quotidiennes sont, par contre, l'indispensable complément de la toilette. Elles assurent les bons réveils, stimulent la circulation, aguerrissent contre les changements de température, préparent à la vie active.

Elles ne sont, d'ailleurs qu'un massage abrégé et sommaire. Comme il est impossible de s'administrer soi-même des frictions générales, et la région dorsale, en particulier, n'étant pas à portée de la main, on emploie la lanière de crin, pour activer la circulation sur tous les points du corps.

Cette lanière, qui est munie d'une poignée à chaque extrémité, est facile à manier. On la ramène successivement de droite à gauche ou de haut en bas jusqu'à ce que la peau soit devenue sensible et rouge. On frictionne ainsi à la lanière successivement chaque épaule, chaque hanche, le dos et les reins et même la nuque.

Quant au reste du corps, on emploie tout simplement le gant de crin ou même la main imprégnée d'une lotion appropriée à la nature de la peau.

Lotions pour frictions.

On se contente généralement, pour les frictions, d'alcool à 90 degrés ou d'eau de Cologne.

Voici quelques formules de lotions stimulantes et agréables:

- 10 Alcool à 90o 1 pinte
- Essence de santal 1/2 d'once
- Essence de jasmin 2 gouttes
- 2o Alcool à 90o 1 pinte
- Teinture de myrrhe 1-3 d'once
- Essence d'iris 1-6 d'once
- 3o Alcool à 90o 1 pinte
- Essence de lavande 1-3 d'once
- Essence de romarin 2-3 d'once

Les frictions à l'alcool conviennent aux peaux grasses. Il vaut mieux pour les peaux sèches employer la préparation suivante:

- 1o Huile d'amandes douces 12 onces
- Huile de violettes 2-3 d'once
- Essence de violettes 1-3 d'once
- Alcool à 65o 1 pinte

Voici enfin une lotion revivifiante très recommandée par les spécialistes du massage pour les frictions journalières:

- Alcoolat de Fioravanti 1/2 once
- Teinture Condorango 2-3 d'once
- Alcoolat vulnéraire rouge 2 onces
- Alcoolat de lavande 5 onces

Grande Marque Française

CRÈME SIMON

— pour la —

**Beauté du Visage
et des Mains**

**Contre les rougeurs et
toutes les irritations
causées par
- le froid ou la -
- chaleur - -**



COMPLETEZ SES MERVEILLEUX EFFETS PAR
L'EMPLOI DE LA

POUDRE DE RIZ SIMON

— ET DU —

SAVON A LA CRÈME SIMON

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS.

Femmes Qui Souffrez



de maladies Intérieures, Ovarites, Tumeurs, reprenez courage car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de JULIA RICHARD, le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adressez:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2534,

Montréal.

CHEVEUX ONDULÉS

"WAVCURL" donne de belles ONDULATIONS PERMANENTES. Une bouteille est suffisante, quand même vos cheveux seraient bien difficiles à friser. Une personne nous écrit comme suit: "Mes cheveux sont devenus très vite une masse de boucles ondulantes." Résultat certain. Prix 66 centins. Réduction spéciale pendant quelques semaines. Envoyez 24 cents seulement pour une grande bouteille de 66 cents.

THE NEW WAVCURL Co.,

67 Cromwell House, Holborn,

London, W.C.

Ne Désespérez plus

Filles et femmes malgros peu favorisées de la nature

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les oreux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Taofisk Hazis, de Téhéran.

Perse; \$1.00 la boîte; 6

boîtes pour \$5

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675

MONTREAL - - - Canada

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé).

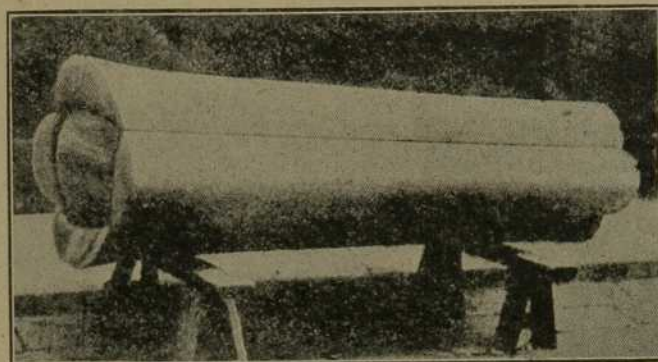
162 RUE ST-DENIS, MONTREAL.



QUEL EST CET OBJET?

Voici, allez-vous dire, probablement quelque pilier d'église en construction et les matériaux dont il est fait sont, ou la pierre de taille, ou le béton armé... Détrompez-vous, ce n'est pas cela.

Peut-être alors quelque ébauche d'un canon nouveau modèle? Vous n'y êtes pas! Aussi bien j'aime autant vous dire tout de suite que c'est tout simplement un cercueil et si vous prétendez que je vous raconte là quelque chinoiserie, je vous répondrai que vous avez trouvé le qualificatif qui convient car c'est un cercueil de chinois.



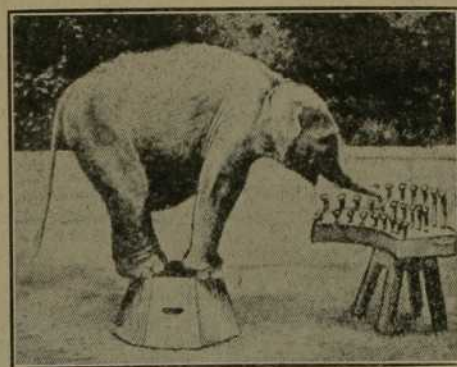
Un chinois se prétend "Fils du Ciel". C'est une excellente raison pour ne pas agir comme le commun des mortels et vouloir dormir le dernier sommeil dans une boîte faite comme celle de M. Tout-le-Monde...

Celle-ci est composée de quatre énormes madriers arrondis extérieurement et creusés intérieurement. Cela donne, au dehors, l'aspect d'une sorte de gigantesque saucisse à quatre renflements et en dedans c'est ni plus ni moins qu'un tube parfaitement cylindrique dans lequel on insère le chinois défunt.

On ferme ensuite les deux extrémités avec une sorte de bouchon approprié et l'emballage est terminé.

Ce n'est sans doute pas très, très joli, mais c'est sûrement fort original.

UN CLAVIGRAPHISTE DE POIDS



Il y a une légende — est-ce bien une légende? — qui prétend que tous les clavigraphistes dans les bureaux sont des jeunes personnes aussi aimables que jolies et que le coeur du "boss" s'enflamme habituellement comme de l'étoffe à leur contact.

Si la chose est vraie, voilà un danger qui ne sera plus à craindre le jour où l'emploi se gé-

néralisera de clavigraphiste dans le genre de celui que nous présentons aujourd'hui.

L'éléphant est moins lourd d'esprit que de corps et celui-ci a fort bien appris à se servir d'une machine à écrire construite, il est vrai, spécialement pour lui. Le clavier a plutôt l'air d'un jeu de quilles mais il ne faut pas oublier que messire éléphant n'a pas les doigts délicats d'une langoureuse clavigraphiste pour le manipuler!

Il faut remarquer aussi que son siège est loin d'être confortable; avoir les quatre pattes rassemblées sur un bloc étroit ne constitue pas précisément l'idéal de la bonne posture, mais il est vrai que cela ajoute au mérite de la réussite.

Très intelligent et bien dressé, ce gros animal écrit couramment plusieurs mots que son maître lui dicte; il ne les comprend certainement pas mais en cela, il ressemble à pas mal de gens...

Un éléphant qui écrit avec sa trompe, cela nous change un peu des gens qui trompent avec leur écriture...

Pourquoi Souffrir

du "Beau-Mal" ou autre maladie particulière à la fille, à l'épouse et à la mère lorsque vous pouvez si facilement vous guérir avec FEMOL, le spécifique dont les cures merveilleuses ont tant fait parler tous les journaux d'Europe en ces derniers temps. FEMOL n'est pas un gué-rit tout, mais il guérit positivement toutes les maladies causées par le dérangement des organes générateurs de la femme ou de la fille, descente de matrice, déplacement, inflammation, tumeurs, ulcères, pertes, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le ventre; constipation, palpitations, alourdissement, bouffées de chaleur, besoin de pleurer, faiblesse générale, épuisement nerveux, etc. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, "FEMOL" est toute une révélation en ce qu'il chasse tous les maux et assure un prompt rétablissement. FEMOL est maintenant en vente dans toutes les bonnes pharmacies à \$1.00 le traitement de 30 jours, mais sur réception de votre adresse accompagnée de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous en enverrons gratis suffisamment pour prouver son infaillibilité. Vous recevrez en même temps une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr. Cazo de Paris pour le traitement des maladies féminines. Adressez: Institut Médical Cazo, Chambre 5 No 1, Place Royale, Montréal.



Pour Embellir le Visage



En faire disparaître les rides, boutons, rougeurs, masques, rousseurs, points noirs.

SEVEZ-VOUS DU CELEBRE

LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommé "Nourriture de la peau". C'est sans contredit le plus merveilleux embellisseur du monde, c'est le seul Lait de toilette réellement hygiénique, accepté et recommandé par la faculté de médecine, toutes les autres préparations analogues ne sont que de vulgaires imitations qui font souvent plus de tort que de bien. D'une odeur, douce, agréable, il blanchit, adoucit la peau, purifie, éclaircit le teint, faisant disparaître avec une rapidité prodigieuse les points noirs, boutons, rougeurs, taches diverses, et il est d'une efficacité surprenante pour les taches de rousseur, rides, pattes d'oie, rebelles jusqu'ici à toutes les préparations connues.

Pour les hommes, après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, blanchir et adoucir la peau, guérir les boutons et irritations, méfiez-vous toujours des imitations.

Le prix du LAIT des Dames Romaines est de 50c partout, mais nous ne vous demandons pas d'acheter avant d'avoir essayé. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons une bouteille échantillon gratis. Adressez: COOPER & Co., Dépt. 5, No 155 Commissaires Ouest, Montréal.

TEL. BELL EST 2177

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 Rue Ontario Est, Montréal.

Espoir pour le dyspeptique chronique.—Par manque de considération pour les besoins du corps, bien des personnes permettent aux désordres de l'appareil digestif de durer jusqu'à ce qu'ils deviennent chroniques et, alors, elles souffrent jour et nuit. A celles-là, on recommande un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee comme un moyen sûr et rapide de recouvrer la santé. Ces pilules sont spécialement composées pour combattre la dyspepsie ainsi que les nombreuses indispositions qui en résultent et elles réussissent toujours.

Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront

AVEC L'EMPLOI DE L'

EMBELLISSEUR MYRRIAM

(CREME DE BEAUTE)

Pourquoi ? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons
Ne pas avoir une PEAU SATINEE

Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,

Quand l'EMBELLISSEUR MYRRIAM est pour donner une
réponse à tous ces POURQUOI ?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

NE FAIT PAS POUSSER DE POILS FOLLETS

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous ne pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS — GRATIS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL.

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme Tonique. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses.

Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de Maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité, sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité, migraine, neurasthénie.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge. Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine, de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

CONCOURS DES NOMS No 116

Lettres à trouver: N,A,T,I,S,L,L,E

Nom à former: Antilles

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes E Galarneau, U Malo, Mlles P D'Anjou, M Gignac, A Laurin, MM R Gauthier, Chs Hamelin, A Rhéaume.

CANADA

Mlle Maria Hould, Gentilly; M Jacques Beaudoin, Ottawa; A Mailhot, St-Césaire.

ETATS-UNIS

M. Roméo Bergeron, Warren, R. I.

Gagnants

Mmes E Galarneau, U Malo, Mlles P D'Anjou, MM A Rhéaume, Chs Hamelin, M Gignac, Montréal; Mlle Maria Hould, Gentilly; M Jacques Beaudoin, Ottawa; A Mailhot, St-Césaire; M Roméo Bergeron, Warren, R. I.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

Un couvent des plus remarquables existe dans les catacombes de la cathédrale de Kiev. A une assez grande profondeur, sous cette cathédrale il y a des milles de longueur de corridors souterrains garnis sur les côtes de cellules dans lesquelles vivent plus de 1500 ascètes. Ces moines prient, vaquent à leurs occupations, vivent, mangent et dorment en l'austère compagnie des moines défunts qui les ont précédés.

Les cors estroptent le pied et rendent la marche douloureuse; cependant un soulagement certain sous la forme du Holloway's Corn Cure est à la portée de tous.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO A TORONTO

En 7½ Heures par

"l'International Limité"

Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 10.15 a.m.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.
MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.
MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK, D. & H. Co. — a.9.00 a.m., a.8.20 p.m.
MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry. — a.8.45 a.m., a.9.00 p.m.
MONTREAL — OTTAWA — a.8.15 a.m., a.9.00 p.m., a.8.35 p.m.
MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOXVILLE — a.8.00 a.m., b.4.15 p.m., a.8.20 p.m.
Tous les jours, bTous les jours, excepté le dimanche, cLe dimanche seulement.
BUREAUX EN VILLE: 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier. Tél. Main 6905. Hôtel Windsor "Uptown 1187, Gare Bonaventure" Main 8229.

JAEGER

POUR DAMES ET MESSIEURS

Les marchandises Jaeger réunissent toutes les qualités de confort et d'élégance pour costumes d'intérieur ou d'extérieur.

Les robes de chambre, jaquettes, blouses manteaux, manteaux de "sport", manteaux tricotés pour le jeu de "golf", comprennent en quelques-uns des vêtements pour les dames.

Pour les messieurs il y a les bas unis ou de fantaisie, les maillots, les gilets tricotés, les robes de chambre, vestons pour le fumoir ou le coin du feu, flanelles, pardessus, ulsters, collets, bretelles, ceintures, etc.



LES MARCHANDISES JAEGER SONT DIFFERENTES ET MEILLEURES

Un catalogue illustré et un livre traitant de la culture de la santé par le Dr Jaeger seront envoyés gratis en vous adressant au

DR. JAEGER Sanitary Woolen Co. Limited

Incorporée en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

Sait-on à combien revient le nettoyage de Paris? A 15 cents la verge carrée, annuellement. Malgré la vulgarisation des balayuses attelées, les balayeurs municipaux usent, par an, pour \$900.00 de balais de bouleau et pour \$400 de râtaux en caoutchouc.

CANADIAN NORTHERN



TAUX POUR LES

COLONS

\$44.75

a Saskatoon

— Aller et Retour —

CHAQUE MARDI JUSQU'À OCTOBRE

Prix proportionnels de ou pour toutes les stations intermédiaires.

Wagons-touristes éclairés à l'électricité

DEMANDEZ notre brochure "le guide du Colon" et toutes les informations dont vous avez besoin à notre agent pour la vente des billets à Montréal, 230 rue St-Jacques. Tel. Main 6370.

CANADIAN PACIFIC

Des trains pour le

MANITOBA,
la SASKATCHEWAN,
L'ALBERTA,
WINNIPEG,

MACLEOD,
CALGARY, EDMONTON et les stations intermédiaires partiront chaque mardi de MONTREAL

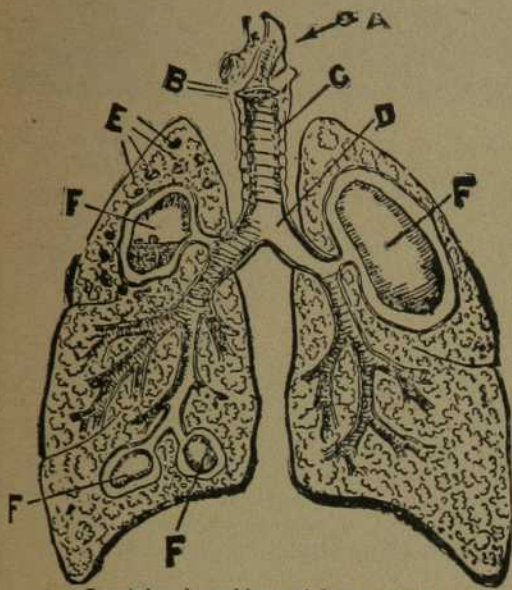
depuis Mars jusqu'en Octobre.

Les billets seront bons pour 60 jours et donneront droit aux Wagons-lits, moyennant le paiement supplémentaire du prix du lit d'après le tarif.

BUREAUX DES BILLETS: 141-143 St-Jacques. Tel. Bell Main 8125. Hôtel Windsor, gare Place Viger et de la rue Windsor.

LES RHUMES QUI TUENT

Les Maladies des Bronches Mènent à la Consommation



Les tubes bronchiaux et les poumons.

On voit ici comment les maladies des bronches amènent la consommation. A, Epiglottite. B, Cordes vocales. C, Trachée-artère. D, Tubes bronchiaux dont l'inflammation est une chose terriblement dangereuse. E, ulcère dans les poumons. F, Cavités formées par les ulcères rongeurs des poumons,—résultat des maladies négligées des bronches.

autrefois chirurgien du service naval de la Marine Royale anglaise, et depuis trente ans j'étudie, je soigne et je GUERIS les maladies des bronches. Ma méthode est différente de toute autre. Elle repose sur mes propres découvertes scientifiques. J'ai passé ma vie à la perfectionner. Il ne vous en coûtera rien de vous en assurer. Je vous donnerai volontiers.

SUIVENT QUELQUES-UNS DES SYMPTOMES ORDINAIRES DE LA MALADIE DES BRONCHES.

- Rejetez-vous des flegmes?
- Votre voix est-elle enrouée?
- Toussez-vous la nuit?
- Prenez-vous le rhume facilement?
- Vous sentez-vous gonflé?
- Avez-vous une toux grilloissante?
- Avez-vous des douleurs dans la poitrine?
- Avez-vous de la difficulté à respirer parfois?
- Est-ce difficile de nettoyer votre gorge?
- Toussez-vous parfois jusqu'à en avoir des nausées?
- Rejetez-vous du flegme le matin?
- Votre toux semble-t-elle vous épuiser?
- Etes-vous plus mal par un temps humide?
- Avez-vous des sensations douloureuses dans la gorge?
- Toussez-vous parfois jusqu'au point d'étouffer?
- Sentez-vous un chatouillement dans le fond de la gorge

Répondez aux questions oui ou non; écrivez votre nom au long et votre adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez et envoyez au Spécialiste de la Santé Sprouls, 409 Trade Building, Boston. Il vous donnera, absolument gratis un sage conseil au sujet de la guérison de votre maladie. Ecrivez en français ou en anglais.

Consultation et Conseil **Gratis**

J'étudierai votre cas soigneusement et je vous communiquerai les renseignements les plus précieux. Vous pouvez avoir confiance en moi. Si votre mal est incurable, je vous le dirai franchement. Durant toute ma vie professionnelle je me suis fait un point d'honneur de ne jamais entreprendre un cas non guérissable. La vraie consommation ne peut être guérie; toute maladie des bronches CONVENABLEMENT ARRÊTÉE peut être guérie. Voyez-y tout de suite avant qu'il soit trop tard. Ne perdez pas de temps—écrivez dès aujourd'hui.

NOM AU LONG

ADRESSE



Examen des Yeux

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torio" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.



COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.50 pour un an, \$1.25 pour six mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au journal *Le Samedi*.

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Adressez comme suit: MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.



Les plantes se tournent du côté d'une lampe électrique éclairée de la même manière qu'elles se tournent vers le soleil.

Il y a une centaine d'années les huitres se vendaient en Angleterre au prix de cinq pour un centin. Quelle différence avec les prix exorbitants de nos jours.

L'année la plus longue a été l'année 47 A.C. Cette année-là comprend 445 jours. C'est Jules César qui fit ajouter ces jours en plus pour mettre les saisons en concordance avec l'année solaire.

Des sociétés de bienfaisance comme nous en avons dans tous les pays civilisés existent depuis plus de 2000 ans en Chine, et on trouve même de ces sociétés très bien organisées chez les Egyptiens, plus de 2500 ans A.C.

Dans la Russie seule, on trouve plus d'espèces différentes d'animaux domestiques que dans toutes les autres parties de l'Europe et de l'Asie réunies.

En France le paysan qui laboure avec des boeufs chante souvent en traçant ses sillons. Le chant semble encourager ces animaux et les paysans sont persuadés que leurs boeufs aiment à les entendre ainsi chanter.

Les plumes dont nous nous servons coûteraient très cher si on était obligé de les fabriquer à la main. Si le prix en est modique aujourd'hui, nous le devons aux machines perfectionnées que l'on emploie pour leur fabrication. Un ruban d'acier passe dans ces machines où il est d'abord coupé à la longueur voulue, ensuite découpé suivant le modèle que l'on veut; une autre partie de la machine leur donne leur forme, sépare les deux fers de la plume et enfin étampe au dos le nom du fabricant.

En Macédoine, il y a une région surnommée "La Montagne des Moines". Sur cette chaîne de montagnes se trouvent situés plus de 20 monastères immenses et très riches. Les uns sont bâtis dans des endroits solitaires et retirés à l'abri des regards, les autres sont perchés sur les sommets les plus élevés de la montagne.

C'est le 1er août 1834, que les esclaves ont été émancipés dans toutes les colonies anglaises. La loi qui a rendu aux esclaves la liberté est connue sous le nom de "Emancipation act". Cette loi n'a accordé au début qu'une liberté relative mais peu de temps après l'esclavage fut aboli complètement et les esclaves ont dès lors joui de la liberté complète.

UN MARI SAUVE SA FEMME

Il lui procure le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les souffrances les plus atroces cessent immédiatement.

Denison, Texas.—"Il y a deux ans, après la naissance de ma petite fille, je commençai à souffrir de maladie féminine et pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'étais très nerveuse, mais je persistai à faire mon travail jusqu'à l'été dernier, alors qu'il me devint impossible de travailler. Tous les jours j'avais un frisson, des chaleurs, des étourdissements, et ma tête semblait toujours sur le point d'éclater. J'en arrivai à avoir l'apparence d'un véritable squelette ambulatoire, et dès lors ma vie devint un vrai fardeau. Enfin, un jour la sœur consanguine de mon mari lui dit que je n'en avais pas pour longtemps, s'il ne faisait pas quelque chose pour moi, et elle l'engagea à m'acheter des remèdes. Alors il me procura le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après les trois premières doses, je commençai à me sentir mieux. J'ai continué à en prendre, et depuis je n'ai jamais plus souffert de cette maladie féminine. Ils ont accompli pour moi une chose que les médecins n'ont jamais pu accomplir, et partout où j'irai je les louerai."



Mde G. O. LOWERY, 419 W. Monterey St., Denison, Texas.

Si vous souffrez de maladies féminines, quelle qu'en soit la nature, procurez-vous une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et commencez à vous soigner sans retard.

On compte près de 1100 sortes d'insectes qui font leur demeure dans les chênes.

L'on vend à Londres et dans d'autres grandes villes d'Angleterre de petits souliers pour les chiens. Ils sont en peau de chamois avec petites semelles en cuir. L'on ne met ces souliers aux chiens que lorsqu'ils rentrent dans la maison afin de protéger les parquets cirés contre les griffes de ces animaux.

Le chameau est le seul animal connu qui ne puisse pas nager. C'est un fait extraordinaire mais reconnu que cet animal, dès qu'il perd pied dans un courant, tourne sans dessus de dessous et ne fait aucun effort pour essayer à se sauver de la mort.

Aucune comète ne s'est jamais approchée de la terre ni seulement des couches élevées de notre atmosphère. Celle qui s'est le plus approchée de nous c'est celle qui apparut en 1770, elle passa à 1,400,000 milles de notre planète.

Les vers qui infestent les enfants dès leur naissance, sont de deux sortes: ceux qui se logent dans l'estomac, et ceux que l'on trouve dans les intestins. Ces derniers sont les plus dangereux car ils s'attaquent aux parois des intestins et si l'on ne voit à les en déloger y sèmeront la dévastation. Miller's Worm Powders chassent ces deux sortes de vers, et en débarrassent le système, sert à réparer le dommage qu'ils ont causé.



La Farine "Five Roses" conserve toujours sa qualité excellente parce qu'elle est faite du plus beau blé du Manitoba et que toutes les particules inférieures, les germes qui peuvent causer la décomposition en sont enlevés.

FARINE

Five Roses

Les ménagères qui achètent la "Five Roses" sont celles dont le pain, les pâtisseries, etc., sont toujours uniformément excellentes.

La Farine "Five Roses" est en vente dans presque toutes les meilleures épicerie, etc.

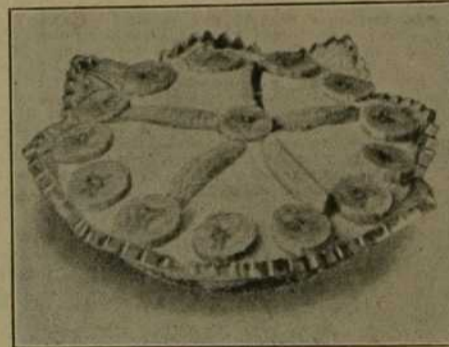


Choix des harengs.—Quand les harengs sont frais, leurs œufs sont d'un beau rouge et tout leur corps est raide et brillant. Si les œufs sont d'une couleur terne, si le poisson est ridé, vous pouvez être sûr qu'il n'est pas frais. Les harengs secs, quand ils sont bons, sont gras, charnus et blancs. Les harengs saurs, quand ils sont bons, sont gros, fermes et secs. Ces derniers doivent être pleins d'œufs ou de laite; le dehors doit être d'un beau jaune.

Haricots rouges au petit salé.—Faire tremper dès la veille des haricots. Le lendemain les bien laver. Les mettre alors avec une pinte et demie d'eau; ajouter un bon morceau de petit salé, un bouquet garni et un oignon; faire cuire à petit feu pendant deux heures et demie dans une cocotte. Lorsque les haricots sont cuits, les faire égoutter, puis remplacer l'eau par un demiard de vin rouge et laisser mijoter pendant vingt minutes très doucement. Goûter pour voir s'il est besoin d'ajouter du sel et servir.

Bagatelle aux bananes.

—Disposez dans un plat en verre des couches alternatives de bananes tranchées et de cubes de gâteau-éponge rassis. Versez sur ceci une demitasse de jus de fruit. Faites une custard ordinaire, parfumez avec du citron et répandez dessus les bananes et le gâteau. Couvrez avec une meringue et décidez avec des bananes; servez très froid.



Bagatelle aux bananes.

GLACE FONDANTE AU CHOCOLAT

½ tasse de Sirop "Crown Brand"
1 tasse de sucre blanc granulé
¼ tasse de crème riche
1 carré de chocolat
¼ tasse de beurre
¼ de livre de marshmallow.

Faites bouillir tous les ingrédients excepté le beurre et le marshmallow jusqu'à ce que le mélange durcisse dans l'eau froide sans être cassant.

Ajoutez le beurre et incorporez le marshmallow en battant avec une cuiller jusqu'à épaississement. Parfumez avec un quart de cuillerée à thé de vanille.

Riz à la Créole.—Prendre gros comme une noix de bonne graisse de rôti. Couper très fin un oignon et le laisser jaunir. Ajouter le riz nettoyé mais non mouillé, remuer avec une cuillère et au bout de 5 minutes ajouter deux verres d'eau bouillante, une feuille de laurier, un peu de sel gris, faire partir à grand feu pendant un quart d'heure, retirer la casserole au bord du fourneau pendant dix minutes et servir sans remuer. On peut ajouter des saucisses.

Roulade de boeuf.—Prenez de minces tranches de boeuf. Mettez dessus une très mince barde de lard frais; salez et poivrez. Faites une farce avec persil et échalotes hachés très finement, pointe d'ail et mie de pain ramollie au lait avec un peu de beurre, sel et poivre. Enduisez vos bardes de lard avec cette farce et roulez ensuite le tout ensemble. Parez et ficelez. Dans une cocotte, faites revenir un morceau de beurre; mettez-y vos roulades et dès qu'elles ont pris couleur, modérez votre feu et faites cuire doucement trois quarts d'heure.

Beignets de riz.—Voici un plat destiné à des estomacs solides et peu délicats. Nous le recommandons à ceux qui ont bon appétit. Faites cuire une certaine quantité de riz, comme s'il s'agissait d'un potage; mélangez avec de la farine, de façon à former une pâte. Assaisonnez d'une quantité suffisante de sucre et de zeste de citron râpé. Faites frire dans du beurre, de la graisse ou de l'huile, selon vos préférences. Saupoudrez de sucre et servez chaud. C'est un plat de campagne à utiliser surtout lorsque les denrées fraîches manquent.

Cook's Friend Baking Powder



Fac-similé du nouvel emballage
EN FER-BLANC

La Poudre à Pâte Cook's Friend

Se vend maintenant en boîtes de fer-blanc aux mêmes prix qu'elle se vendait en boîtes de carton.

25c la livre—20c les 12 onces
15c la demi-livre—10c le quarteron.

Ne contient pas d'alun, Rend la pâte digestive.

En vente depuis l'année 1862

Fabriquée par W. D. McLAREN, Limitée, MONTREAL

CERTAINEMENT

QUE LE MEILLEUR
COCOANUT EST LE

White Moss de McLean

Si votre épicier ne peut vous le fournir, écrivez ou téléphonez-nous.

N'acceptez pas le commun vendu à la pesée.

CANADIAN COCOANUT CO
107 LaGauchetière O.
Tel. Main 777 Montréal.

En paquets de
5, 10, 20 et 35c



VENDREDI CHAIR ne MANGERA

Pour les repas maigres du Carême la ménagère est souvent embarrassée pour trouver des substituts à la viande. Le fromage

Meadow-Sweet

est le meilleur aliment pour ces jours d'abstinences. Un paquet de 10c représente une valeur nutritive d'une livre de beurre. S'emploie de plusieurs manières. Consultez les recettes du Samedi.

ESSAYEZ AUSSI LE NOUVEAU METS

Meadow-Sweet Peanut-Butter

En vente chez tous les épiciers en verres de 4, 6, 8 onces et à la livre.

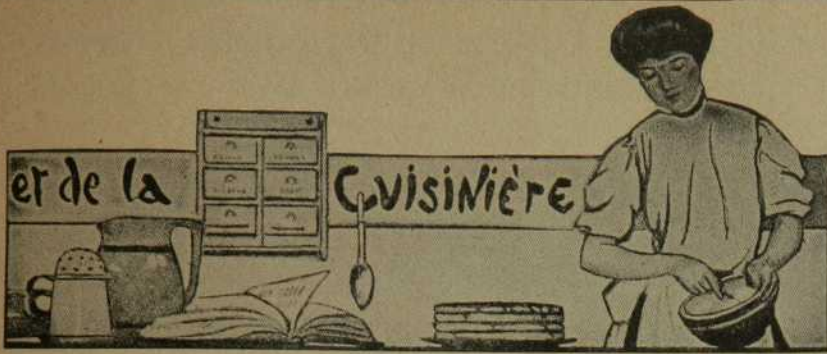
MEADOW SWEET CHEESE CO. MONTREAL.



10c le paquet

La Farine d'avoine roulée Perfection de Brodie est supérieure à toutes les autres. Demandez-en un paquet à votre épicier.

BRODIE & HARVIE, LIMITEE
14-16 rue Bleury, MONTREAL.



POUDING A LA MARMELADE

- 4 de Farine Five Roses
- 2 onces de sucre
- 2 onces de suif haché
- 3 onces de marmelade
- 1 Oeuf
- 1 cuillerée à thé de poudre à pâtisserie.
- 1 cuillerée à table de lait.

Mélez bien le tout et mettez bouillir dans un moule graissé durant 2½ heures.

Crêpes russes.—Battez ensemble, dans une terrine, 2 jaunes d'œufs, avec 1 once de beurre fondu, et 3 bonnes cuillerées à bouche de sucre en poudre. Après 10 minutes, ajoutez 6 cuillerées à bouche de crème sûre, et assez de farine pour donner à la pâte la consistance de la pâte à crêpes. Pelez 3 grosses pommes, coupez-les en tranches fines, faites-les cuire et mélangez-les à la pâte que vous faites ensuite reposer au moins une heure. Faites vos crêpes à l'ordinaire, saupoudrez-les de sucre vanillé et servez-les avec un compotier de confitures de fraises, de framboises ou de cassis.

Pour nettoyer le zinc.—Essayez d'abord soigneusement avec un linge sec. Appliquez ensuite du pétrole et laissez-le sur le zinc pendant toute une nuit. Le matin frottez-le en l'essuyant avec un linge doux et appliquez de nouveau du pétrole.

Oeufs printemps.—Faites cuire à l'eau 4 onces de petits pois. D'autre part, faites fondre et dorer 3½ onces de poitrine de porc coupée en dés, y verser 8 oeufs battus en omelette. Cuire comme des oeufs brouillés, assaisonner puis mélanger les petits pois. Verser dans un légumier et garnir de croûtons frits au beurre.

Pour faire du mucilage.—Un mucilage qui tient avec une surprenante tenacité peut être fait en faisant bouillir un oignon espagnol pendant quelques minutes et en retirant le jus de cet oignon en le pressant.

Porc, sauce verte.—Prenez des tranches de porc que vous faites couper en escalopes. Faites-les revenir dans une casserole en terre avec du beurre. Jetez un oignon haché très fin. Salez, poivrez. Diminuez le feu et faites cuire pendant une heure. Ajoutez cornichons hachés et câpres entières. Puis une persillade très fine. Mouillez avec du bouillon en petite quantité. Laissez cuire encore vingt minutes et servez.

Miss Cook.

10,000 POELES CHAPLEAU VENDUS dans la Ville de Montréal

Voilà le record du Fameux Poêle CHAPLEAU — IL EST — Incomparable pour sa Solidité, sa belle Apparence et sa Cuisson Parfaite.

Vendus par tous les bons Marchands de Poêles

Manufacturés par CANADA STOVE & FURNITURE CO., LIMITED, MONTREAL.

Les docteurs affirment que la taille de l'homme, sa poitrine et la capacité de ses poumons augmentent plus rapidement chez les personnes qui ne fument pas que chez celles qui fument.

AVIS IMPORTANT

Tous les numéros de la Revue Populaire jusqu'au mois d'Avril 1916 sont COMPLETEMENT EPUISÉS.

Il est donc inutile de nous en faire la demande à nos bureaux. Nous rappelons, une fois de plus, à cette occasion qu'il est très facile, pour nos amis, d'éviter un désappointement en ce qui concerne la possibilité de se procurer la Revue Populaire. Ils n'ont simplement qu'à retenir d'avance leur No chez leur Dépositaire qui se fera un plaisir de le leur réserver.

Pour ceux qui demeurent en dehors de Montréal et de la banlieue et qui ne sont pas à proximité d'un dépositaire de cette publication, l'abonnement direct évite tout retard ou toute difficulté.

Pour un dollar seulement par an ou 50 cents pour six mois, le service régulier de la Revue Populaire leur sera fait par la maille.

POIRIER, BESSETTE & CIE., Edit.-Props.
200 Blvd St-Laurent, Montréal, Qué.

Asthme qui ne disparaît pas.—Quantité de gens ont souffert si longtemps de l'asthme et ont essayé tant de prétendus remèdes qu'ils pensent qu'il n'y a plus de guérison pour eux. Ils devraient lire les lettres reçues par les fabricants du Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg émanant de centaines de cas aussi désespérés que le leur. Même dans les cas longtemps négligés, cette préparation célèbre apporte un prompt soulagement.

A vingt ans on cherche le bonheur comme un aveugle cherche un asile.—Adrien Dupuy.

Est estimé aussi bien dans les hôpitaux que dans les familles, parce qu'il n'existe aucune autre sorte de café dont l'arome soit aussi riche, aussi fort, aussi délicat et toujours aussi bon.

En boîtes de ½, 1 et 2 livres.
En graines—moulu—pulvérisé—aussi moulu très fin pour percolateurs.

CHASE & SANBORN, MONTREAL.

EDWARDSBURG "Crown Brand" CORN SYRUP

Cinquante Mille Enfants Le Mangent chaque jour !



Facilement, cinquante mille garçons et filles aux joues couleur de rose, et heureux savourent le "Crown Brand" Corn Syrup et le pain, chaque jour de l'année. Leurs mères savent que le "Crown Brand" et le pain c'est une diète parfaite—complètement balancée—avec la riche nutrition que les garçons et filles ont besoin pour grandir.

La splendide valeur de la nourriture de "Crown Brand" est une des plus grandes attractions des parents qui pensent.

"Lily White" est un pur Sirop de blé d'Inde, pas aussi fort en saveur que le "Crown Brand". Essayez-le.
THE CANADA STARCH CO., LIMITED
6, Bureau-Chef, Montréal.

Demandez-le à votre épicier—en boîtes de fer-blanc de 2, 5, 10 et 20 livres.



**CONSERVEZ
LES CAPSULES
DE LA**

**Biere
Bock**

Bohemienne d'Ekers

elle est maintenant en vente dans tous les restaurants, hôtels et épiceries en bouteilles et en barils

Pour n'importe quelle quantité de CAPSULES portant notre nom et qui servent à boucher toutes nos bouteilles de BIÈRE BOHEMIENNE, PORTER ET BIÈRE, nous donnons des articles de VALEUR de toute description. Venez ou écrivez pour demander notre intéressante liste de primes.

BUREAU DES PRIMES : 349 RUE BLEUVE
Brasserie Ekers
National Breweries Limited.

INCROYABLE



Lui.— Comment trouves-tu mon habit?

L'ami.— Superbe! il te va bien mieux que ton vieux.

Lui.—Farceur, va! tu ne vois donc pas que c'est le même.

L'ami.—Tu ne me le feras jamais croire, il est tout neuf.

Lui.—C'est cependant très vrai, mais je l'ai envoyé à la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

**CHRONIQUE
THÉÂTRALE**

THEATRE NATIONAL

La première représentation à Montréal de "Georgette Lemeunier", la belle comédie en 4 actes de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, a été un véritable régal pour les amateurs d'art. Le nom du brillant académicien était déjà un sûr garant de la haute valeur de l'oeuvre représentée et M. Dhavrol a été vraiment bien inspiré en nous présentant cette admirable pièce dont l'interprétation était au-dessus de tout éloge.

Mlle Andrée Méry a donné au personnage de "Georgette Lemeunier" une telle intensité de vie et d'expression, un tel remarquable souci de nuances toutes graduées avec ce grand art si naturel et si vrai qu'il paraît tout simple chez l'artiste, que tous ceux qui l'avaient déjà tant applaudie dans "Les Marionnettes" sont restés pour ainsi dire stupéfaits de trouver dans Georgette Lemeunier une artiste nouvelle et insoupçonnée. C'est un triomphe de plus à l'actif de Mlle Andrée Méry.

Mme Robert a très artistiquement composé en Mme Sourette un rôle doublement difficile, car il était loin d'être sympathique malgré sa brillante extériorisation que l'élegante artiste lui a donnée. Mme Kosta a délicieusement silhouetté la jeune et volage Parisienne qu'est Nicole Mairieux. Très dans la note, comme toujours, Mme Devoyod dans Mme Angevin; trop fugitive à notre gré Mme Demons en Marcelle Sourette.

De la distribution masculine pourtant assez longue, trois personnages surtout ont resté en vedette. C'était d'abord: "Lemeunier", le mari de Georgette, interprété par M. Scheler avec cette maîtrise, cette sûreté de composition qui caractérisent l'excellent artiste et ce pour la plus grande satisfaction du public, depuis l'inauguration des "Soirées Françaises". Dans le rôle de "Journay" on a revu avec plaisir M. Girardin dont on n'a pas oublié la très intéressante interprétation naguère de Maître Guérin. M. Girardin a remporté, la semaine dernière, un gros et légitime succès. M. Valhubert à qui incombaît le soin de nous présenter le personnage véreux de "Sourette", s'est tiré à son honneur d'un rôle particulièrement épineux. MM. Fillon, Schauten, Pelletier, Godeau, Dauriac, Legrand et Tanguay n'avaient que des personnages épisodiques et par cela même ont assuré à la pièce de Maurice Donnay une interprétation d'une homogénéité remarquable.

On y joue cette semaine, pour les adieux de Mlle Andrée Méry, la célèbre pièce d'Alexandre Dumas: "La Dame aux Camélias". Allons tous applaudir Mlle Andrée Méry dans Marguerite Gauthier ainsi que M. Schauten dans Armand Duval et M. P. Fillon dans M. Duval, ainsi que tous les autres artistes qui rendront leurs rôles, comme toujours, d'une façon parfaite.

HIS MAJESTY'S

Le plus grand succès de J. E. Dodson "The House Next Door", qui a été applaudi pendant un grand nombre d'années, et dont l'auteur est J. Harley Mannors, qui a aussi composé "Pez O'My Heart", c'est la pièce qui sera représentée cette semaine par la troupe de George F. Driscoll au théâtre His Majesty's, et William Webb, le directeur de la pièce, remplira le rôle de Sir John Cotswoold, dans lequel il a toujours obtenu le plus grand succès.

PRINCESS

La charmante comédie "Quinneys", qui a été représentée au Théâtre Princess, il y a quelques semaines, sera jouée de nouveau au cours de cette semaine. Cette pièce qui est une comédie d'antiquité et d'amour, sera jouée par la troupe de Frederick Harrison du Théâtre Haymarket de Londres. L'auteur de "Quinneys" est Horace Annesley Vachell. Le principal rôle est celui de Joe Quinney, un caractère indomptable de Yorkshire qui est parvenu à la gloire et à la fortune par ses nombreuses ventes d'antiquités et de curiosités.

ORPHEUM

Le programme de l'Orpheum pour cette semaine sera l'un des plus variés de la saison. Il comprendra une foule de choses intéressantes et comiques. La partie musicale est gaie et entraînante et l'on y trouve d'excellents numéros. Les décors et les costumes sont ce qu'il y a de plus nouveau.

Enfin toutes les parties du programme sont très joyeuses et des plus nouvelles et méritent d'être vues et entendues; qu'on se le dise et qu'on se rende en foule à l'Orpheum pour entendre et applaudir ce programme rempli de variétés.

GAYETY

"Blutch" Cooper présentera au théâtre Gayety, cette semaine, "Les Globe-Trotters", nous remarquons en tête de la liste Frank Hunter et Frankie Rice, dans une comédie musicale intitulée "The Downy Seekers". Il y aura aussi du vaudeville donné par les acteurs suivants: Edith Mirfield, Will Lester, Robert Algier et Compagnie dans "Les Tranchées", un petit acte de guerre neutre, etc., etc.

MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du spectacle digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plait.

Le Charme Delicat d'une Jolie Forme

Ecrivez pour en obtenir le secret -- Gratuitement



Nombre de femmes, malgré leur vivacité et leur charme naturel, n'attirent point l'attention et l'admiration qu'elles méritent parce qu'elles sont grêles et que leur forme n'est point développée comme il faut. La jeune fille douée d'une jolie forme est toujours intéressante et est aussitôt l'objet d'admiration et d'attention.

Si vous êtes maigrichonne, vous savez bien que ce que je dis est la pure vérité; mais il n'y a pas de raison pourquoi vous ne vous procureriez pas la forme délicate et potelée, avec des épaules bien dessinées et une poitrine bien remplie, comme toute femme voudrait en avoir.

Madame Thora vous enverra gratuitement sa fameuse brochure sur le traitement français "Corsine" pour le développement de la forme, vous donnant en même temps tous les détails sur la manière par laquelle vous pouvez faire mieux valoir vos formes et ajouter ainsi à votre charme personnel, par de simples moyens domestiques, avec des résultats garantis. La brochure est en français et elle est envoyée sous enveloppe cachetée et sans inscription aucune. Toute correspondance est rigoureusement confidentielle.

Ecrivez aujourd'hui pour en avoir un exemplaire

THE MADAME THORA TOILET CO., Appartement T. S. 142 Mutual St., TORONTO, Ont



Beethoven a composé quelques-uns de ses chefs-d'oeuvre alors qu'il était sourd.

D'après une nouvelle loi en Norvège toute jeune fille avant d'être fiancée doit produire un certificat d'excellente cuisinière.

Le butor, oiseau de l'ordre des échassiers, devient de plus en plus rare, et son espèce tend à disparaître tant il est chassé. Cependant, dans certaines régions, on le trouve encore en assez grand nombre.

Le clou de girofle n'est qu'un bouton de fleur d'un petit arbuste ressemblant au laurier. Il pousse à l'état sauvage à Malacca, mais maintenant on le cultive dans tous les pays chauds de l'Amérique. Ces boutons de fleurs sont cueillis verts, on les expose aux fumées d'un feu de bois et une fois secs, on les fait sécher au soleil.

Le Père Tossi qui a habité longtemps l'Alaska, raconte qu'il se trouve dans ces régions un lac phénomène. Les eaux de ce lac, qui communique certainement souterrainement avec l'océan, sont salées à la surface mais au fond on trouve une masse d'eau douce qui provient de nombreuses sources souterraines. Quelques-unes de ces sources sont chaudes et au-dessus d'elles, l'eau ne gèle pas l'hiver et forment ainsi sur la surface gelée du lac des sortes de réservoirs dont les murs tout le tour sont formés de barrières de glace de 3 à 4 pieds de hauteur.

Walt Whitman, Bret Harte et Mark Twain ont tous commencé leurs carrières comme compositeurs.

Le dragon qui sert d'emblème à la Chine est un dragon impérial à cinq griffes, suspendu par un ruban jaune avec l'inscription suivante en chinois: "Devant lui, le lion pâlit et le tigre se tait."

Au Japon il existe une sorte de pommiers dont la taille n'exécède guère 4 pouces de hauteur. Les fruits de ce petit pommier sont exactement de la grosseur des groseilles.

Les bactéries se reproduisent avec une rapidité extraordinaire, d'une façon très curieuse. Une d'elles se brise, chacune des moitiés mettra peu de temps à atteindre la grosseur de la bactérie primitive et alors chacune de ces deux nouvelles se brisera en deux, et ainsi de suite.

Berlin, capitale de l'Allemagne, a une population de 2,071,000 habitants. Cinq grandes villes dans le monde ont une population plus nombreuse, ce sont en commençant par la plus importante: New-York, Londres, Paris, Tokio et Chicago.

SIL-BO
Préparation infallible pour avoir de LONGS CILS ET SOURCILS. Non vendu aux pharmaciens. Sur réception de 25 cts vous recevrez le traitement complet. Ad: WHITE CASTLE DRUG CO., Boîte Postale 2234 - - Montréal.

Automobiles - A Louer -
Garage Laurier, Limitée
375 Est, rue Ontario, entre S. Hubert et S. Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Tél E. 2489.

M. A. HAMELIN

Avait bien mauvaise digestion, était devenu faible, nerveux, ne dormait pas bien des nuits et ne pouvait plus se rendre régulièrement à son ouvrage.

Avec les PILULES MORO il s'est tonifié, l'estomac s'est remis et la santé lui est bientôt revenue.

Mangez lentement; mâchez parfaitement vos aliments. Plus longtemps l'aliment demeure dans la bouche, moins il reste dans l'estomac. Ne buvez pas en mangeant; prenez tout au plus quelques gorgées d'eau chaude après votre repas. Les estomacs dyspeptiques supportent généralement mieux l'alimentation solide que celle qui est trop liquide.

Ne mangez ni trop chaud, ni trop froid.

Ne mangez pas plus que le demande votre constitution. Il vaut mieux rester un peu sur votre appétit si la digestion est habituellement difficile.

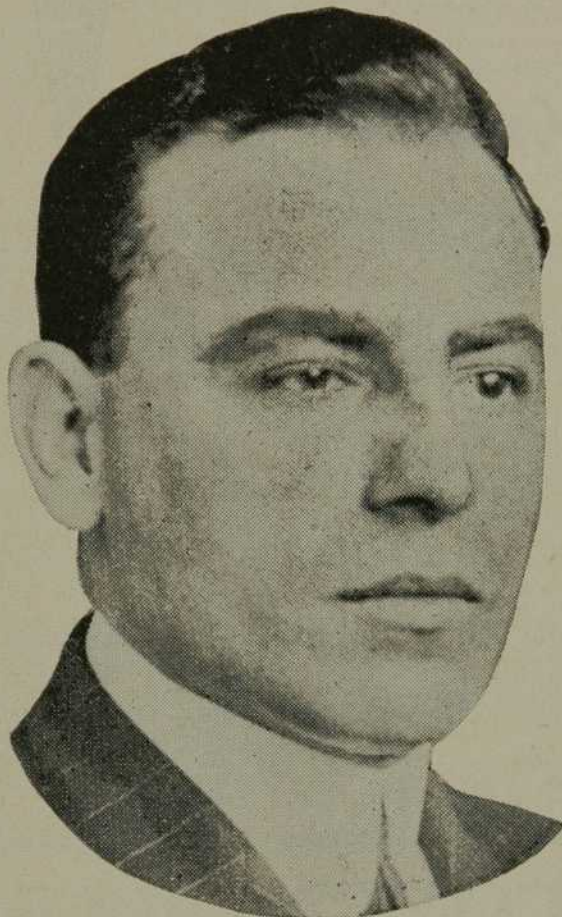
Ne vous livrez jamais à un exercice violent, mental ou physique, avant de vous mettre à table ou immédiatement après avoir mangé.

Ne prenez jamais plus de trois repas par jour et que le dernier soit très léger. Pour beaucoup de dyspeptiques, deux repas quotidiens doivent suffire.

Ne prenez jamais rien entre les repas. Ne vous mettez jamais à table si vous êtes très fatigué ou épuisé par quelque travail. Evitez toujours de prendre des aliments si vous êtes sous le coup d'une irritation quelconque ou avez des tracasseries graves.

Bornez-vous aux aliments d'une digestion facile, écartez les mets compliqués, lourds et ne touchez jamais à plus d'un ou deux plats par repas.

Après chaque repas, prenez deux Pilules Moro, puis la moitié d'un grand verre d'eau chaude. Les Pi-



M. A. HAMELIN.

lules Moro sont un auxiliaire actif de l'estomac, elles facilitent la digestion et l'assimilation des aliments.

Voilà la façon d'obtenir force et santé; voilà le remède qui engendre et développe l'énergie créatrice de toutes les grandes entreprises.

"J'avais beaucoup souffert de ma digestion depuis trois ans, malgré les remèdes de plusieurs médecins. Les douleurs d'estomac m'af-

faiblissaient, me rendaient nerveux, m'empêchaient de dormir souvent et alors, le lendemain il m'était impossible d'aller à l'ouvrage. Il m'arrivait parfois de perdre deux ou trois jours de travail par semaine. Il y a quelque temps, je me suis décidé à prendre les Pilules Moro et je fus soulagé presque immédiatement. Mes forces s'augmentèrent, ma digestion se fit mieux et le travail m'était moins pénible. Enfin, ces pilules m'ont si bien remis que je n'ai plus besoin d'en prendre maintenant, mais je n'oublierai pas ce que ce remède a fait pour moi."—**M. Adé-
lard Hamelin**, 37 rue Hamilton, Holyoke, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Aux hommes malades qui désirent se renseigner sur leur état de santé, le Dr Adolphe Mignault, de la Compagnie Médicale Moro, offre gratuitement ses conseils. Son bureau, au No 272 rue Saint-Denis, est ouvert tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP CALMANT

" Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—**Mme FELIX COMEAU**, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix, 25c la bouteille.

Beauté et Santé !



APPEL AUX AFFLIGES de BOUTONS, ERUPTIONS, ROUGEURS et MAUVAIS TEINT!

Pourquoi essayer de cacher ces laideurs sous une couche de poudres, crèmes, etc., Cela vous encrasse les pores de la peau et elles reviendront en plus grand nombre. Si vous voulez avoir un beau teint clair, il faut *attaquer la cause*. Guérissez-vous promptement par l'usage des **TABLETTES DERMACURA** du Docteur de Couagne. Satisfaction assurée en quelques jours. **PRIX FRANCO** 50c la boîte, ou 3 boîtes pour \$1.25 si achetées directement à la Compagnie. *En vente dans toutes les pharmacies.*

POMMADE DERMACURA qui complètera le traitement, 60c le pot.

Ecrivez aujourd'hui au Dept. S. Cie Generale d'Importation Francaise

Gratis { Deux jours de traitement }
 { envoyé sur réception de 10c en }
 { timbres pour frais de port. }

Dept. S. 25 rue St-Gabriel
Casier Postal 1441

Québec et les environs. W. Brunet & Cie, 129-141 St-Joseph.

Les Petites choses Comptent

Même dans une allumette vous devez considérer les "petites choses"—le bois, la composition; sa manière de s'allumer, sa flamme.

Les Allumettes d'Eddy

sont faites avec des souches de pin bien sec, avec une secrète composition perfectionnée qui garantit que "chaque allumette s'allume." Soixante-quatre années d'expérience à présent—en voici la raison.

Toutes les fabrications d'**EDDY** sont des produits sur lesquels on peut compter—toujours.

MAGNETISME-HYPNOTISME

Pour tout ce qui concerne ces sciences Fascination, Emprise; Clairvoyance, Transmission; Instruction complète sur les séances. Apprenez le secret de **CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE**. "Le secret de la chance et du succès en affaires et en relations."

Pour renseignements complets, écrire à—inclure 5c timbres.

Prof. VARDEC, 195 Ste-Catherine Est, Montréal, Can.



Prince Ameublement et Fournitures de Maisons

A Paiements Faciles

La Cie J. S. PRINCE
85, Blvd. St-Laurent

Entre Vitre et Craig, Montréal.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix: \$1.00 par année; 50c pour six mois pour n'importe quel endroit du Canada ou des Etats Unis (excepté Montréal et Banlieue).

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.00 pour un an, 50c pour six mois (rayer les mots inutiles) d'abonnement à la *Revue Populaire*.

Nom
 M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Adressez comme suit: MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 ave Mont-Royal Est, Montréal.

LA REVUE POPULAIRE

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 148 PAGES

10 cents le Numéro ou \$1.00 d'abonnement annuel

Poirier, Bessette et Cie, Edit.-Prop.,
 200 Bid St-Laurent, Montréal.

Le succès toujours croissant de la "Revue Populaire" s'explique très facilement: Cette Revue mensuelle avec ses cent quarante-huit pages de texte comportant une moyenne de cinquante articles avec de nombreuses gravures n'est vendue que **10 cents seulement** ce qui est un véritable tour de force de bon marché.

De plus la qualité de sa matière à lire équivaut à la quantité. Le "Revue Populaire" est écrite pour tous et parle de tout.

Voyages, incidents curieux, science vulgarisée, anecdotes peu connues, articles documentaires et instructifs, actualité, tout y est exposé dans un style aussi précis à comprendre. C'est également se procurer, chaque mois, de superbes romans **complets** signés par les meilleurs auteurs modernes.

La "Revue Populaire" est d'une moralité scrupuleuse et la répandre dans les familles canadiennes, c'est faire une bonne action.

INCOMPARABLE

Pour la guérison des Rhumes, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, etc.

L'essai d'une bouteille de

TAROL

Sirop composé de Goudron, d'Huile de Foie de Morue et de médicaments approuvés par la faculté de médecine—vous convaincre de sa merveilleuse efficacité. Remède facile et sûr—soulagement rapide et prompt guérison.

EN VENTE PARTOUT: 25c.

Les **PILULES CARDINALES** du Dr. Ed. Morin maintiennent les forces, tonifient tout le système. En vente partout: 50c la boîte.

Si votre fournisseur n'a pas nos spécialités, écrivez directement à

DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, - - QUEBEC, Canada

Demandez l'Almanach du Dr. Ed. Morin, **Gratis** sur demande.



TAROL
 (ENC.)
SIROP
 AU
GOUDRON
 ET A
 l'Huile de Foie de Morue du
 Dr. Ed. Morin.

Ce Sirop est composé des principes actifs du Goudron et de l'Huile de Foie de Morue ainsi que des meilleures médecines employées par la Faculté Médicale dans les maladies de la Gorge et des Poux.

Il soulage instantanément et guérit sûrement la Toux la plus opiniâtre, Rhume, Bronchite, Catarrhe, Asthme, Croup, Coqueluche.

Les directions sont sur la bouteille.

No. 88 Loi des Médicaments brevétés ou Propriétaires.

PRÉPARÉ PAR
DR. ED. MORIN & CIE.,
 LIMITEE.
 QUEBEC, Canada.